

ETUDES ET DOCUMENTS BALKANIQUES ET MEDITERRANEENS 12

ETUDES ET DOCUMENTS BALKANIQUES ET MEDITERRANEENS

1) PAUL H. STAHL - Sociétés traditionnelles balkaniques. Contribution à l'étude des structures sociales. Paris, 1979, 258 pp.

2) FRANCOISE SAULNIER - Anoya, un village de montagne crétois. Paris, 1979, 192 pp.

3) DANIELLE MUSSET - Le mariage à Moişeni, Roumanie. Paris, 1981, 210 pp.

4) DANIELE MASSON - Les femmes de Breb (Maramureş, Roumanie). Paris, 1982, 142 pp.

5) ASSIMINA STAVROU - Tissus valaques du Pinde. Paris, 1982, 185 pp.

6) RECUEIL. I. (sous la rédaction de P. H. Stahl). Paris, 1983.

7) RECUEIL. II. (sous la rédaction de P. H. Stahl). Paris, 1984.

8) LEONARDO PIASERE - Mare Roma. Catégories humaines et structure sociale. Une contribution à l'ethnologie tsigane. Paris, 1985, 274 pp.

9) ZACHAROULA TOURALI - Le costume traditionnel du Dodécanèse. Les îles de Kassos et de Tilos. Paris, 1985, 185 pp.

10) RECUEIL. III. (sous la rédaction de P. H. Stahl). Paris, 1986, 164 pp.

11) ALAIN BOURAS - Quand l'arbre devient bois. Techniques et croyances des paysans roumains. Paris, 1986, 175 pp.

12) PAUL H. STAHL, PAUL PETRESCU - Maisons et attenances des paysans roumains de Margina Sibiului (Transylvanie). Avec les dessins de Gabi Beju et Juliana Fabritius-Dancu. Paris, 1987.

Adresser toute la correspondance à l'adresse suivante: P. H. Stahl - Laboratoire d'Anthropologie Sociale. 52, rue du Cardinal Lemoine; 75005 Paris; France.

ETUDES ET DOCUMENTS BALKANIQUES
ET MEDITERRANEENS

12

PAUL H. STAHL

MAISONS ET ATTENANCES DES PAYSANS ROUMAINS DE MARGINA SIBIULUI (TRANSYLVANIE)

en collaboration avec
PAUL PETRESCU

avec les dessins de

GABI BEJU
JULIANA FABRITIUS

PARIS, 1987

Les données qui sont à la base de ce texte ont été recueillies pour la plupart entre 1953 et 1958. Il s'agit donc d'une présentation des constructions paysannes locales qui se rattache à un moment précis; si entretemps des formes nouvelles sont apparues, elles n'ont pas pour autant changé de manière importante l'aspect général des villages. Le texte, dans sa forme initiale, a eu une première rédaction en 1958; en le reprenant aujourd'hui, je constate qu'il n'a pas vieilli et que peu de choses nouvelles peuvent être apportées. Les modifications portent sur des nuances dans l'interpétation historique ou sur les relations avec les courants culturels venus de l'Europe centrale et occidentale.

Une partie de ces données ont été recueillies dans le cadre de l'enquête organisée par le Musée Brukenthal de Sibiu, le principal intéressé à la connaissance de la région voisine de la ville. A l'origine de cette enquête doivent être cités Nicolae Lupu, Victor Molnar et surtout Cornel Irimie qui, l'année dernière, est passé dans un monde meilleur. Il n'est pas le seul, car plusieurs des anciens collaborateurs de l'ouvrage sont disparus durant les trente années écoulées.

Le Musée devait publier rapidement les divers chapitres d'une monographie ambitieuse portant sur l'ensemble de la vie paysanne de la région des Màrgineni. Il ne l'a pas fait mais il semble qu'il le fera prochaînement; je publie donc le chapitre qui a été redigé à l'époque, en ajoutant ici ou là les précisions qui s'imposent.

Le fait qu'il s'agit d'une monographie comportant de nombreux collaborateurs où chacun aborde un aspect différent, explique pourquoi je n'ai pas joint à mon texte l'habituelle introduction historique, géographique, économique, pour situer les constructions locales dans leur contexte. Les observations faites dans l'exposé des chapitres qui

suivent remédient en partie cette lacune. J'invoque les mêmes excuses pour expliquer l'absence du chapitre si important des rituels de construction ou des coutumes rattachées à l'utilisation de la maison construite.

Une partie du terrain ayant servi à la rédaction du texte s'est déroulée aux côtés de Paul Petrescu, ami et compagnon de travail tout au long de ma vie. Je trouve ainsi l'occasion de joindre encore une fois son nom au mien, car le texte du chapitre sur la maison comprend aussi des données recueillies par lui. Je le fais avec joie tout en espérant ne pas trahir sa pensée et ne pas trop m'éloigner de ses hypothèses de travail; j'ai respecté autant que possible les idées comprises dans les écrits publiés par lui entre temps.

La ville de Sibiu est fondée par des colons d'origine saxonne, les "Sachsen" pour les populations d'expression germanique, les "Saşi" pour les Roumains. Ils commencent à s'installer en Transylvanie à partir du 12-ème siècle, époque où la Transylvanie est l'une des provinces du royaume multinational hongrois. La ville de Sibiu (appelée par les Saxons - Hermannstadt) de même que celle de Braşov (appelée par les Saxons - Kronstadt), occupe l'une des deux positions clè pour le passage du Nord au Sud des Carpathes; position privilégiée pour surveiller la route, elle l'est aussi pour pratiquer le commerce. Son histoire est riche; les bourgeois qui l'habitaient ont une situation économique florissante. Par ses relations continuelles avec le centre ou l'occident de l'Europe, la ville devient un centre d'intense rayonnement culturel. Elle est installée sur les terres de colonisation accordés par la couronne, le "fundus regius"; les villages roumains des Màrgineni sont installés sur ces mêmes terres.

Le nom de Màrgineni leur vient du fait qu'ils habitent une région en marge de la Transylvanie, près de la frontière et appelée Margina Sibiului - "la marge de Sibiu" (Conea, 1985). Par différence des autres paysans de la Transylvanie, ils n'ont pas été serfs sur les terres des conquérants hongrois. Cette situation a favorisé un développement

économique inhabituel en même temps que le maintien d'une liberté rare pour les autres paysans de la Transylvanie. A part une agriculture de montagne qu'ils semblent avoir toujours pratiquée, l'élevage et l'artisanat, leurs principales activités, les ont enrichis. Tandis que leurs femmes et leurs enfants restaient à la maison, les bergers de certains villages (Jina et Poiana en premier lieu, dont l'habitat est situé à la plus haute altitude, allaient au loin, parfois pour des périodes qui se mesurent en années. Ils arrivaient régulièrement avec les moutons sur le Danube, sur les côtes de la Mer Noire, en Crimée même. Les artisans ont bénéficié de la proximité de la ville voisine de Sibiu; Cornel Irimie (1956) décrit la manière dont les besoins de la ville favorisent le développement des installations paysannes en relation avec le tissage, installations mises en mouvement par la force de l'eau. La richesse des paysans Màrgineni (richesse relative certes, appréciée par rapport à la situation des autres paysans roumains de Transylvanie) leur a permis de construire plus vite des maisons qui ailleurs se sont élevées seulement un demi siècle ou même un siècle plus tard.

Les villages où s'est déroulée la recherche et qui constituent la Màrginime sont les suivants: Boiţa, Cacova, Fundul Râului, Galeş, Gura Râului, Jina, Orlat, Poiana, Poplaca, Ràşinari, Râul Sadului, Rod, Sàcel, Sàlişte, Sibiel, Tàlmàcel, Tilişca, Tràinei.

*

Les constructions roumaines installées dans les pittoresques villages de Màrginimea Sibiului semblent à première vue avoir un aspect unitaire. Si on parcourt les principales routes de la région, on aperçoit des fermes collées l'une à l'autre, avec des constructions formant un front uni à proximité de la rue, rarement à quelque distance, des vieilles portes cochères richement décorées, des toits hauts, à forte pente, des parois peintes en couleurs vives. Les villages semblent à cet égard se distinguer, par ces éléments extérieurs comme aussi par l'aspect des rues, des villages roumains des

autres régions; par contre, ils présentent des ressemblances avec certains villages de la Transylvanie, ce qui semble normal étant donnée leur proximité.

Mais, à une analyse plus poussée, en plus des particularités locales, on identifie certains éléments communs importants avec les maisons habituelles des paysans roumains, et ceci est surtout vrai si on observe les plus anciennes constructions. Les ressemblances les plus remarquées se manifestent avec la zone voisine du Pays de l'Olt ("Ţara Oltului"). Et si on suit le phénomène dans son évolution historique, telle qu'elle s'est déroulée durant les deux derniers siècles, on remarque que les ressemblances sont d'autant plus évidentes lorsqu'il s'agit de constructions plus anciennes. En parallèle, on remarque aussi que, plus on remonte dans le temps et moins importants sont les éléments empruntés à l'Europe centrale ou occidentale.

Si on examine les constructions de Màrginimea Sibiului on perçoit la manière dont la vie économique et le voisinage avec la population d'origine saxonne de Sibiu ou des villages voisins ont laissé leur empreinte sur les constructions locales. Ce deuxième aspect devient de plus en plus important à mesure qu'il s'agit de constructions récentes. Les relations entre Roumains et Saxons, qui s'étendent le long de plusieurs siècles, se sont manifestées dans l'aspect extérieur des maisons et la structure des rues, plutôt que dans l'organisation intérieure des habitations. Des ressemblances évidentes rapprochent l'architecture des deux groupes, qui vivent à côté l'un de l'autre, parfois dans le même village, et qui ont des relations économiques suivies. L'influence de la civilsiation saxonne et, à travers elle, de celle de l'Europe centrale et occidentale, se manifeste directement, de village à village, ou à travers la ville voisine de Sibiu dont les constructions ont un caractère germanique, caractère qui remonte au haut moyen âge. Ces relations semblent s'être imposées plutôt qu'ailleurs en Transylvanie, car on le constate déjà parmi les

constructions roumaines érigées au 18-ème siècle, les plus anciennes que j'ai pu encore observer debout.

L'architecture paysanne locale a formé l'objet d'un chapitre dans la monographie consacrée en 1915 au village de Răşinari par Victor Păcală; ce n'est que bien plus tard que d'autres études seront consacrées à ce même aspect. Ainsi, la présentation de l'architecture paysanne du département de Hunedoara, que j'ai signée ensemble avec Florea Stănculescu, Adrian Gheorghiu et Paul petrescu (1956), comprend un chapitre consacré à l'architecture paysanne de Mărginimea Sibiului; dans la monographie des maisons du Musée du Village de Bucarest (que j'ai signée avec Paul Petrscu et Anton Dâmboianu), la maison de Tilişca occupe une place à part. Dans un ouvrage que j'ai consacré aux plans des maisons roumaines (1958) la région des Mărgineni trouve sa place. Dans un autre ouvrage publié avec Paul Petrescu en 1958, les maisons de Mărginimea Sibiului occupent un paragraphe spécial; toujours en 1958 Gh. Focşa décrit la maison de Tilişca du Musée du Village. Les texte de la présente étude suit dans le temps les textes cités plus haut. D'autres études sont publiées par la suite; ainsi, celle de Mircea Possa et de Paul Mihalik consacrée à l'architecture du village de Poiana (1966); celle de Paul Petrescu (1969) réservée à l'architecture populaire roumaine et faisant partie d'une présentation générale de l'art populaire roumain; enfin, Georgeta Oţetea (1957) et Georgeta Stoica (1974) décrivent l'aménagement des intérieurs.

L'illustration de l'ouvrage comprend pour la plupart des photographies et des dessins qui m'appartiennent; j'ajoute des illustrations fournies par d'autres auteurs, l'appartenance de chacune étant précisée à la fin de l'ouvrage.

I. LES FERMES

1) LA FERME A ENCEINTE FORTIFIEE.

Les anciennes fermes rappellent souvent par leur composition et leur organisation la profession d'éleveur des habitants, si importante pour bien des villages de Màrgineni. Il s'agit des fermes que j'ai appelées à enceinte fortifiée ("gospodàrie cu ocol întàrit") en considérant ce nom comme le meilleur parmi les diverses possibilités qui s'offraient (Paul H. Stahl, Paul Petrescu, 1965). Jadis elles avaient une grande importance, due aux conditions de vie habituelles dans les régions de montagne de la Roumanie. Si on met sur une carte les villages qui abritent de pareilles fermes, on remarque que leur aire de diffusion coïncide avec le tracé de la chaîne des Carpathes (Stahl, P. H., 1958).

Ainsi, elles sont signalées dans la partie montagneuse du Banat; ce sont les moins connues, bien que citées une première fois par Romulus Vuia (1937); ce sont aussi la vallée du Jiu roumain (Romul Vuia, 1924 et 1937; Stànculescu, Gheorghiu, Petrescu, Stahl, 1956, pp. 11 sq.; Stahl, Petrescu, 1963, pp. 137 sq.; Gabriela Mocanu, 1981), les villages des Màrgineni, l'ouest du Pays de Bârsa ("Ţara Bârsei") (Erich Jekelius, 1928, IV; Vuia, 1937; Grigore Ionescu, 1957, pp. 82 sq., qui l'appelle "casà-ocolnic"; Stahl P. H., 1958; Nicolae Dunàre, 1974), le nord-ouest de la Moldavie (Petrescu, Stahl, 1956). Si on ajoute à ces fermes les enceintes fortifiées sans maison situées dans la zone des prés et des pâturages, on doit citer aussi la région des Monts Apuseni (Stahl P. H., 1958; Stahl, Petrescu, 1963; Valeriu Buturà, 1958) et les quelques rares exemplaires du Pays de Vrancea (Ţara Vrancei") et de la

Bucovine dans la zone où voisinent les Roumains et les Houtzoules. Partout où elles ont été enregistrées et étudiées on trouve aussi deux importantes conditions: un habitat dispersé, près de la montagne et un élevage important. Les fermes à enceinte fortifiée représentent la meilleure forme de construction pour la défense de la vie et de l'avoir des habitants, en premier lieu des animaux (bovins et moutons). Ceci est vrai surtout dans les conditions de vie peu sûre du passé, lorsque les gens, isolés, restaient enfermés dans l'enceinte de leur ferme pendant les longs mois de l'hiver.

La construction comprend la maison et les bâtiments annexes, unies par une clôture puissante faite en troncs d'arbres chez les exemplaires les plus anciens, clôture qui abrite une cour intérieure. Pour pénétrer dans l'enceinte il faut passer par des portes massives et seulement ensuite dans la maison ou dans les bâtiments annexes. En observant la composition et la structure de ces fermes et surtout celle des simples enceintes fortifiées situées dans la zone des habitats d'été, on a reconstitué leur évolution qui part des simples enceintes sans caractère fortifié pour arriver aux fermes à enceinte fortifiée bien constituées.

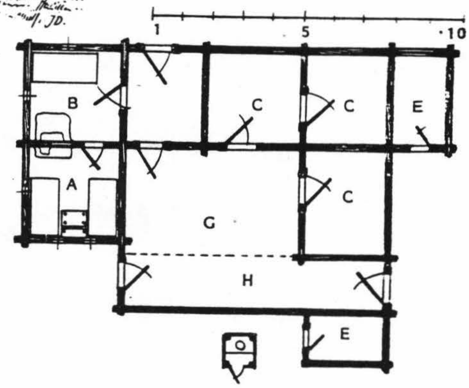
Ces constructions ont été remplacées de nos jours dans les villages des Màrgineni par des manières différentes d'organisation des bâtiments, qui semblent abandonner insensiblement les formes anciennes, caractéristiques, pour adopter celles communes avec les villages voisins saxons, formes influencées par la ville. Mais, de rares exemplaires caractéristiques du passé subsistaient encore au moment de la recherche ici ou là, dans la zone située à l'extérieur des villages, sur les près, les pâturages, sur les pentes des montagnes. Le village de Ràşinari par exemple, avait des enceintes fortifiées sur les pentes voisines, Duru, Dealu Bârnelor, Fagii Creţului. On les trouve assez souvent vers l'ést de la région des Màrgineni, où elles descendent jusqu'à proximité des villages. L'importance de l'élevage et

l'isolement des constructions nous expliquent leur présence; le fait que la montagne est habitée jusqu'à un niveau élevé favorise leur apparition.

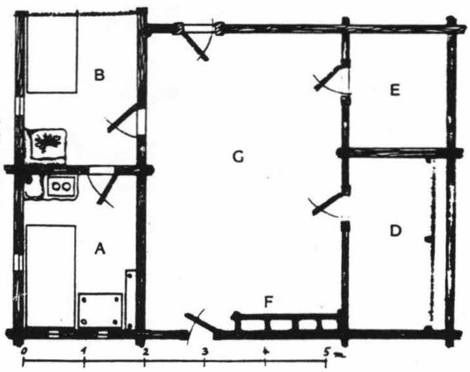
Bien de villages de Màrgineni sont situés au voisinage immédiat de la montagne, ou dans la zone de contact entre la montagne et les collines. Les cimes voisines sont Cindrelul (2245 m), Piatra Albà (2180 m) et Pàltinei (1950 m) (Possa, Mihalik, 1966, pp. 12-13). Les habitants pratiquaient une agriculture de montagne où le fumier des animaux constituait le principal fertilisant (Popa, 1973, pp. 59-60). Des abris peuvent être installés près des lieux de culture; cette forme d'habitat dispersé, reliée en même temps à l'agriculture et à l'élevage, semble avoir été bien plus importante par le passé, lorsque les villages devaient avoir une structure dispersée, différente de celle de nos jours. Le changement de structure de l'habitat s'est fait sous l'influence de l'Etat (Moga, 1942), qui voulait avoir affaire à des villages concentrés, facilement contrôlables et administrables.

Un exemplaire typique d'une telle enceinte fortifiée (appelée "staor"), située à l'extérieur du village, est décrit au début du siècle par Victor Pàcalà (1915, p. 448) qui affirme qu'elle était située sur les montagnes, dans la zone des près. "Le staor n'a pas de mangeoire, car il n'est qu'une sorte d'abri pour les moutons pendant les nuits froides ou les tempêtes. D'habitude il n'est pas en contact avec d'autres constructions et son isolement résulte aussi du désir de protéger les près qui, situés dans la plupart des cas près des cabanes, doivent être préservées des déprédations occasionnées par les troupeaux de moutons ou de chèvres. Le staor, de forme polygonale, est complètement enfermé; l'un de ses côtés a une porte d'entrée. En plus, il y a une petite porte, de la largeur d'un mouton, par où passent les bêtes lorsqu'elles sortent de l'enclos une par une, afin d'être comptées. D'ailleurs, cette petite porte est appelée 'dénombrement' /'numàràtoare'/. Les parois du staor sont faites, de même que celles









En haut - la ferme de Niculae Basarabà construite en 1937 (le hameau de Sàliştea Boiţei). En bas - la ferme de Niculae Balea construite vers le milieu du 19-ème siècle (le hameau de Sàliştea Boiţei). A - pièce habitée ("casà"); B - chambre de passage ("tindà"); C - étable ("grajd"); D - l'étable des moutons ("grajd de oi"); E - l'abri des cochons ("coteţ de porci"); F - la mangeoire des boeufs; G - cour intérieure; H - l'abri des ustensiles agricoles.

des cabanes, en poutres, et plus récemment, en planches seulement ... Les 5-7 parois ont un toit recouvert de bardeaux. Le toit avance un peu vers l'extérieur, autant qu'il faut pour protéger les parois contre la pluie. Par contre, vers l'intérieur il est large, pous abriter le plus grand nombre de moutons possible. Vers le centre, le staor reste à découvert".

Parmi les constructions situées à proximité de Boiţa, on en voit quelques-unes dont le caractère de fortification résulte tout simplement de l'installation des différentes constructions avec la façade vers la cour centrale et se touchant entr'elles; dans ces cas, la clôture disparaît complètement.

Les fermes à enceinte fortifiée situées dans les villages mêmes ont la forme d'un rectangle, parfois d'un carré. Ces formes résultent de l'évolution du type habituel de la ferme qui, installée à l'étroit sur la rue d'un village, ne peut plus recevoir une forme à cinq ou plusieurs côtés. Dans un village aggloméré elle se distingue des constructions du même type observées en d'autres régions roumaines, où elles correspondent toujours à un habitat dispersé.

L'enceinte comprend la maison et les bâtiments annexes; la cour est pavée de pierres plates qui entretiennent la propreté. La maison jouxte la rue et lui présente une de ses parties latérales, car la façade s'ouvre sur la cour. Cette orienation diffère de celle qui est habituelle en d'autres régions roumaines où la maison est située vers le fond de la cour, loin de la rue et offre une façade qui regarde la rue. C'est le cas par exemple de la région voisine, la Vallée du Jiu, en Transylvanie, où la maison est placée d'habitude au fond de la cour, opposée à l'entrée principale, avec la façade vers la route.

Toujours dans les villages de Mărgineni, en conséquence de cette disposition de la maison par rapport à la rue, la porte cochère est située dans le prolongement du pignon latéral de la maison; entre les deux, il y a une petite porte, basse, presque collée à la maison,

caractérisée jadis par sa largeur. La porte cochère par où passent le chariot et les animaux est haute, recouverte d'un toit à bardeaux.

La clôture qui unit la maison, les deux portes et les bâtiments annexes installés du côté opposé à la maison, est dans la plupart des cas en pierres ou en briques, recouvertes de mortier et peintes en couleurs vives, semblables aux couleurs habituelles pour le rez-de-chaussée des maisons.

Les bâtiments annexes occupent soit le côté opposé à la maison, soit le côté formant l'arrière de la cour, opposé à la rue. Vers le fond de la cour il y a une petite porte qui donne sur un jardin, porte qui rappelle celle du staor appelée "dénombrement".

Un élément distinctif par rapport aux fermes à enceinte fortifiée situées en d'autres régions roumaines, consiste dans le fait que sous le toit de la clôture il n'y a pas de grenier. Dans les villages du Pays de Bârsa par exemple, le grenier des fermes à enceinte fortifiée se trouve au même niveau tout autour de l'enceinte, et on peut faire le tour de la cour en circulant à l'intérieur du grenier (Stahl, Petrescu, 1965). Ce dernier sert d'abri pour déposer le foin destiné aux animaux. Dans les villages des Màrgineni, les constructions qui forment l'enceinte ont des toits situés à des niveaux différents; le toit de la porte est le plus bas, celui des bâtiments annexes occupe la place intermédiaire et celui de la maison est le plus haut. Cette affirmation est d'autant plus vraie que nombre de maisons ont deux niveaux.

Presque toutes les fermes à enceinte fortifiée construites dans les villages mêmes datent du 19-ème siècle; cette forme de construction disparaît car les conditions économiques de vie changent aussi. Elle finit par se confondre avec les fermes habituelles dans de nombreux villages de la Transylvanie, roumains, hongrois ou saxons, où des cours fermées de forme rectangulaire (les côtés egaux deux par deux), orientent le côté le plus étroit vers la rue. Cette forme résulte à la fois du type d'habitat compact et de l'imitation d'une ferme habituelle

dans les villages saxons.

Les fermes à enceinte fortifiée trouvent leur place parmi les autres constructions carpathiques du même type, constructions qu'on trouve aussi à l'extérieur de la Roumanie, vers le nord, le long de la chaîne des Carpathes, remontant vers le centre de l'Europe. Les formes voisines les plus proches sont celles des Houtzoules slaves (Stahl, Petrescu, 1965) et des habitants de l'Ukraîne trascarpathique (Makušenko, Petrova, 1956; Blomqvist, 1956; Samoilovič, 1961), mais on les trouve plus loin, jusqu'en Tchécoslovaquie. Celles que j'ai visitées dans les Monts Tatra, à Ždiar, sont appelées "geschlossenes Bauerngehoft" par Ladislav Foltyn (1960, fig. 28, 81, 85) et "uzavreta gazdovska usadlost" par Eugen Lazistan et Jan Michalov (1971, fig. 29 et 30). Des constructions du même type se retrouvent plus au nord, sans pour autant permettre de supposer qu'elles ont une origine unique, commune, car elles sont tout simplement le résultat des conditions de vie identiques qui ont donné naissance à des formes simples se ressemblant entr'elles.

2) LA FERME HABITUELLE.

Le village roumain du passé présente le plus souvent une structure intermédiaire entre l'habitat dispersé et l'aggloméré, ses maisons sont entourées de larges jardins, s'étalant le long de rues sinueuses. Les fermes occupent un espace large; si les cours manquent souvent de clôtures, celles-ci apparaissent sur les terres de culture, pour enfermer d'autres espaces à fonction économique spéciale et les défendre contre les animaux, pour enfermer les animaux eux-mêmes (Vuia, 1937; Stahl H. H., 1939, I, pp. 71-91), ou pour épargner les productions (des meules de foin par exemple). La rue peut être absente, ou présenter seulement un tracé incertain; l'absence de tout aménagement, l'absence de clôtures, l'éloignement de la maison et des

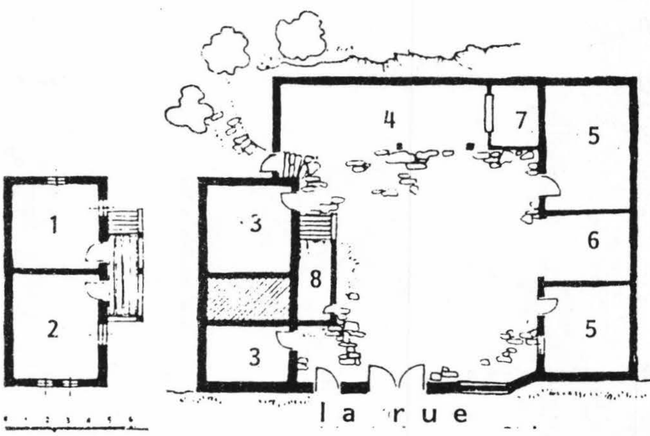
bâtiments annexes donnent aux villages un aspect caractéristique. C'est un type d'habitat qu'on retrouve ailleurs aussi et qui correspond avec une économie de subsistance et certaines formes d'organisation sociale. Les rues et les routes étaient loin d'avoir l'aspect soigné et bien entretenu qui caractérise les villages contemporains; j'ai analysé ailleurs cette relation entre la route et l'habitat (Stahl, Petrescu, 1955). Les Tatares de la Dobroudja utilisaient jusqu'au milieu du 20-ème siècle des formes d'habitat où il était parfois difficile de déceler le tracé d'une rue (Stahl, Petrescu, 1957).

L'histoire met en évidence une évolution de ces villages caractéristiques anciens vers des villages de plus en plus agglomérés (Vuia, 1937; Mihàilescu, 1925 et 1937). Dans la région de Màrginimea Sibiului l'ancien type de village semble aussi avoir existé mais, de nos jours, rares sont les quartiers qui gardent encore une pareille structure; on les voit surtout vers les limites extérieures des villages. Sous la pression démographique, attirés de plus en plus par la route (conséquence du changement de la structure économique), influencés par l'Etat, les villages se sont resserrés de plus en plus près des routes. Ce rapprochement progressif a été l'une des préoccupations constantes des administrations modernes, et ceci dans toutes les régions habitées par les Roumains. Jadis les paysans évitaient les routes, se cachaient, pour ne pas être observés par les envahisseurs, par les pillards; les voyageurs qui traversaient les régions roumaines, surtout en Moldavie et en Valachie, avaient souvent l'impression de parcourir des régions désertes.

Lorsque les Autrichiens occupent pour une courte période au 18-ème siècle la Petite Valachie (Oltenia), ils développent un effort continu pour rassembler les villages autour d'un noyau, mais sans obtenir des résultats (Papacostea, 1971, pp. 41 sq.). Les mêmes efforts ont été déployés en Transylvanie; dans le village de Sâniosif situé dans l'ancien département de Nàsàud, les paysans ont été installés de force









EN HAUT - Ferme du hameau de Fundu Râului (village de Râu Sadului): maison, à droite; abri ouvert ("sub polatà") à gauche et étable ("grajd") vers le fond de la cour. EN BAS - La ferme à enceinte fortifiée de Gheorghe Stoian (village de Poiana Sibiului), construite en 1866. 1 - chambre habitée; 2 - chambre d'apparat; 3 - cave; 4 - abri ouvert; 5 - étable; 6 - grange; 7 - porcherie; 8 - balcon ("privariu").

dans les limites d'un "intravillan", aucune construction ne pouvant être construite à l'extérieur d'un certain périmètre. Lorsque les gens ont obtenu la permission de s'installer où ils voulaient (au moment où le régiment frontalier local de la "Militärgrenze" a été supprimé), il ne fallut qu'une vingtaine d'années pour que la plupart des habitants aient leurs maisons à l'extérieur de ce périmètre, comme l'affirme le prêtre Ştefan Buzilă (1910, p. 29): "Après avoir supprimé le régiment frontalier, chez nous, comme dans d'autres villages situés sur la rivière de Someş, là où le peuple pratiquait l'élevage, on a vu se manifester une puissante tendance à construire les maisons à l'extérieur des anciennes limites". Avec la même rapidité a évolué l'habitat de certaines régions des Monts Apuseni. Le changement rapide du caractère de l'habitat n'est donc pas une exception, car il a été observé en bien des endroits et toujours en corrélation avec les réglements imposés par l'Etat.

Romul Simu (1895, p. 4) affirme que le "statutus comitatens", proclamé trois années avant la parution de son livre consacré au village d'Orlat, interdit de recouvrir les étables et les granges de chaume et oblige les propriétaires à construire leurs maisons l'une à côté de l'autre, sur le bord de la route. La nouvelle structure de l'habitat et l'organisation qui en résultèrent n'émanent donc pas de l'imitation des formes édifiées plus tôt dans des villages voisins, mais d'une évolution normale du village roumain sous la pression de l'administration étatique. Malgré tout, la nouvelle structure de la cour rappelle souvent, en tout point, celle existant antérieurement dans les villages saxons voisins. Otto F. Stein (1933, p. 18) considère même que la manière de situer les maisons serrées les unes contre les autres est une conséquence de l'influence saxonne sur les villages roumains; et il ajoute que les Saxons habitaient des villages de route ("Strassendorf"), forme parue en Allemagne parmi les Francs, durant l'époque carolingienne, résultat du contact avec la culture romanique.

Les Saxons installés en Transylvanie, loin de leur pays d'origine et parmi des populations différentes, devaient avoir normalement des formes d'habitat à fermes groupées. Elles entourent souvent une église fortifiée (Oprescu, 1956), moyen collectif de défense, dont les maisons sont proches. Lorsque les Roumains ont eu des villages agglomérés ils n'ont pas édifié des églises fortifiées car le temps des pillards était passé. Chez les Saxons aussi, l'administration de l'Etat avec les mesures qu'elle imposait a du avoir une répercussion sur la structure de l'habitat, influence visible déjà aux 18-ème et 19-ème siècles à de nombreux égards (Petrescu, 1971, p. 235). Selon Otto F. Stein (1933, p. 31) le village de rue ("Strassendorf") a une rue principale située d'habitude dans la partie la plus basse de la vallée; si la vallée est parcourue par une rivière, les maisons occupent ses deux rives. Les rues latérales de ces villages sont récentes. Les cours ont derrière elles une série de jardins qui ne sont pas divisés par des clôtures. L'agriculture maintient jusqu'en 1910 le système des trois assolements, moment auquel a lieu le remembrement des propriétés.

La forme régulière des fermes roumaines a été réalisée et maintenue là où le terrain le permettait; dans le manuscrit de Juliana Fabritius-Dancu on affirme que lorsque le terrain est accidenté, les formes des cours sont irrégulières, et les constructions, bâtiments annexes surtout, s'entremêlent de telle manière que, depuis la rue, il est difficile de se rendre compte à qui appartient tel ou tel bâtiment. Mircea Possa et Paul Mihalik (1966, pp. 20-23 et 28-30) analysent la manière dont le réseau routier du village de Poiana s'est développé et les conséquences que ce développement a eu sur l'emplacement des maisons et des annexes.

Lorsque les conditions le permettent, le village roumain de Màrginimea Sibiului arrive à présenter le même caractère rassemblé et régulier des constructions, habituel pour les villages saxons, avec des constructions qui forment une ligne ininterrompue, serrées les unes

contre les autres. Le plus souvent les cours comprennent encore un espace large et même les bâtiments annexes laissent des espaces libres entr'eux.

La forme courante de l'ensemble des fermes est celle du rectangle, résultant de la structure générale de l'habitat. L'élément central est la maison; ailleurs, dans les anciennes fermes roumaines, elle est située loin de la rue, la face vers elle; si cet emplacement ne correspond pas à la meilleure orientation, la maison tourne le dos à la rue. Dans les villages des Màrgineni la maison est le plus souvent installée aux abords de la route. Du total de fermes pour lesquelles on a noté cet aspect (132 cas) 87,9 % des fermes ont la maison installée en bordure de route. Dans les 12,1 % autres cas il ne s'agit jamais d'une installation vers le fond de la cour ou avec le dos vers la rue, mais toujours à proximité. Une étroite bande de terre la sépare de la rue et favorise l'apparition d'une clôture mince, habituelle en d'autres villages, mais absente devant les fermes installées en bordure de route.

Si on observe seulement la première catégorie, la plus importante, on constate que la maison a la porte cochère et la petite porte collées à elle. Parfois, sur le côté opposé à la maison et contigue à la porte, se trouve une deuxième construction à quatre parois. Ainsi,

dans 63,8 % des cas la maison située en bordure de rue a comme voisine immédiate une porte;

dans 36,2 % des cas la maison a auprès d'elle une porte et sur le côté opposé une construction à quatre parois.

Si on observe exclusivement les fermes récentes on constate que

dans 52,9 % des cas il y a une porte à côté de la maison;

dans 47,1 % des cas elles ont comme voisines une porte et une construction à quatre parois.

L'association de la maison avec une porte et une deuxième construction semble donc être caractéristique surtout des construction récentes. Cette dernière catégorie (constituée en majorité par la couche la plus aisée de la population) a d'habitude une porte construite en briques. La deuxième construction de la façade, opposée à la maison, est le plus souvent une maisonnette qui sert de cuisine mais aussi de chambre habitée. Il s'agit donc d'une pratique courante dans les pays roumains; à mesure qu'on approche le milieu du 20-ème siècle, on voit apparaître en plus de la maison une deuxième construction, plus fragile ou tout aussi solide que la maison. Elle sert de cuisine pendant les mois les plus chauds de l'année et correspond ainsi par exemple aux cuisines d'été de la Moldavie ("focàrii") ou du département de Hunedoara ("cuptoriști"). Ailleurs, ces cuisines d'été peuvent être collées à la maison, ou incluses dans la maison comme une pièce supplémentaire; dans la Màrginimea Sibiului aussi elle est séparée de la maison ou comprise dans son rez-de-chaussée. Les fermes des Màrgineni qui n'ont pas sur la façade cette deuxième construction, appartiennent le plus souvent à des paysans pauvres ou à des paysans dont le front vers la rue, étroit, ne permet pas d'installer une deuxième construction.

Si on observe les fermes ayant des caractères anciens, on constate que:

78,5 % ont vers la rue la maison et une porte;

19,5 % ont en plus une construction à quatre parois.

La différence de fréquence par rapport au groupe des fermes récentes est significatif. A cette première différence s'ajoute le fait que lorsque la deuxième construction est présente en façade, elle a un caractère fragile et parfois ses parois sont en planches. Plus encore, lorsque cette deuxième construction est habitable, il s'agit presque toujours d'une construction récente, ultérieure à la maison, avec laquelle elle contraste par son aspect et ses matériaux de construction typiquement nouveaux.

On peut conclure que l'image des rues nouvelles, avec leurs maisons, leurs portes et leurs cuisines d'été formant un front ininterrompu, caractérise l'habitat nouveau.

A part la proximité ou la distance par rapport à la rue, l'emplacement de la maison peut être défini par d'autres critères. Ainsi, elle peut présenter vers la rue soit une des parties latérales, étroites, soit la partie la plus longue, celle de la façade. La première situation est plus fréquente; elle est déterminée par la forme de la cour, comme aussi par la facilité de communication entre la maison et la cour. D'ailleurs, dans tout le pays, à mesure que les constructions sont plus serrées, apparaît plus fréquemment l'implantation de la maison avec l'une de ses parties étroites, latérales, vers la rue.

En mettant ensemble les maisons, les maisonnettes et les édifices publics enregistrés pour l'analyse de cette question (au total 155 constructions), on constate que

87,1 % ont le côté étroit, latéral, vers la rue;

12,9 % sont orientées avec la façade vers la rue.

Si on observe les constructions à caractère public (édifices qui abritent des services administratifs, des locaux commerciaux), elles se divisent en deux catégories d'égale importance en ce qui concerne l'orientation par rapport à la rue; celles qui présentent leur pignon latéral vers la rue, et celles implantées avec leur côté le plus long en façade. Dans les deux cas elles ont une porte ouvrant sur la rue.

Si on observe les maisons paysannes, on constate que:

90,2 % ont le côté étroit vers la rue:

9,8 % ont le côté le plus long vers la rue.

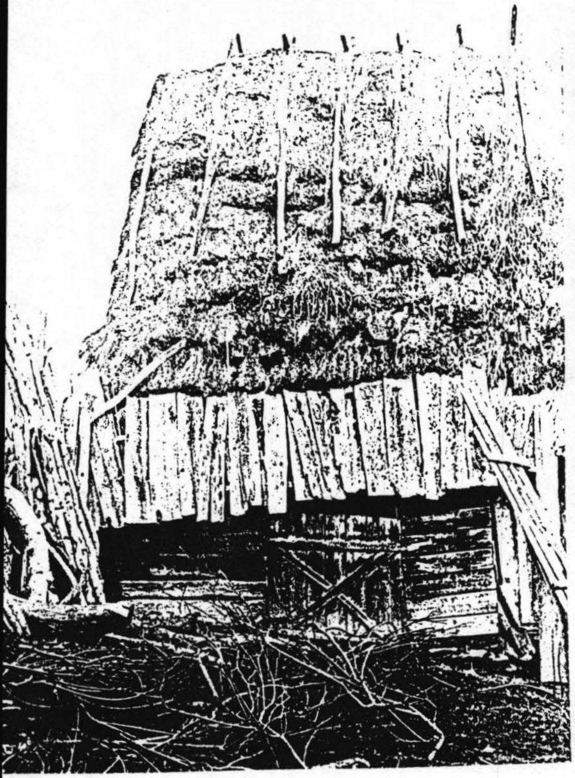
Cette deuxième catégorie (9,8 %) comprend seulement des maisonnettes opposées à la maison et situées sur le bord de la rue. Leur porte n'est pas ouverte sur la rue, sauf dans les cas où elles sont construites en façade.

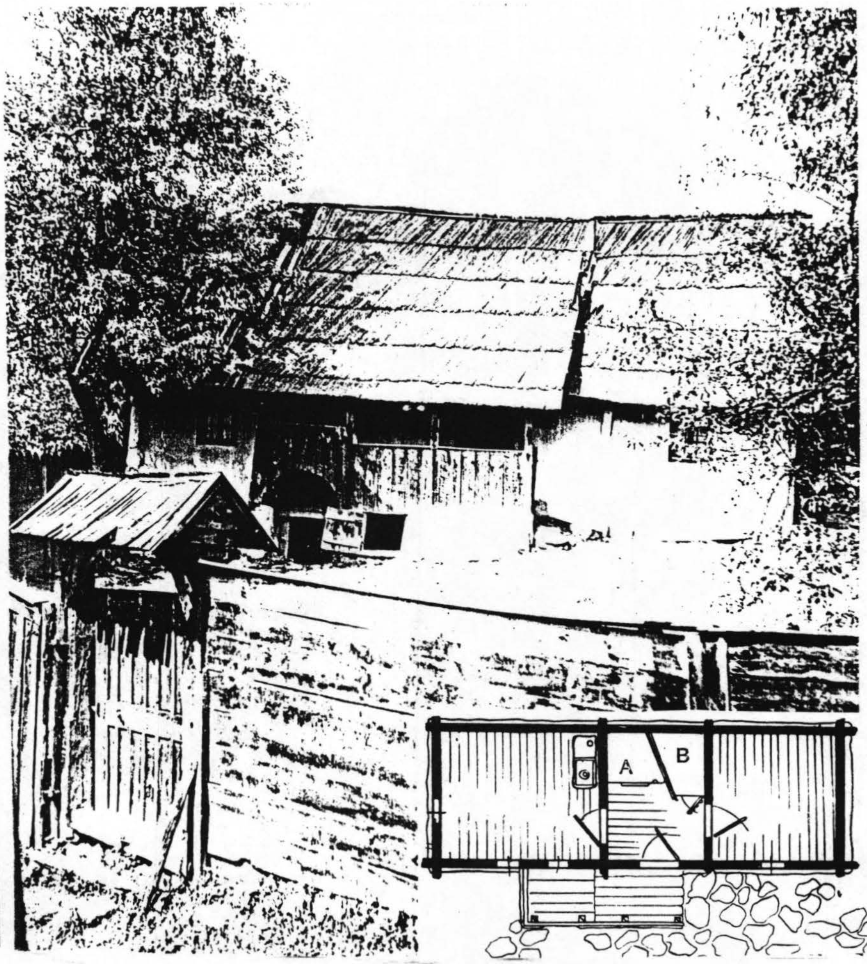
La grange (en fait presque toujours une construction comprenant la grange et l'étable) est la deuxième en importance parmi les bâtiments annexes; son emplacement habituel est situé vers le fond de la cour, du côté opposé à la rue. De cette manière, la maison étant perpendiculaire à la rue, avec une des parties étroites vers elle, la maison et la grange forment un angle droit l'une par rapport à l'autre. Lorsque la cour est suffisamment large les deux constructions peuvent être face à face, facilitant la circulation. Ces positions (surtout la première) de même que l'organisation de la grange elle-même, sont habituelles également dans les villages saxons de la Transylvanie (Jekelius, 1928, IV; Vuia, 1937, pp. 27 sq.).

Les autres bâtiments annexes, moins importants et plus petits, par exemple l'ancienne cuisine d'été ("càsoaia") ou les poulaillers, sont installés à côté des constructions antérieurement décrites.

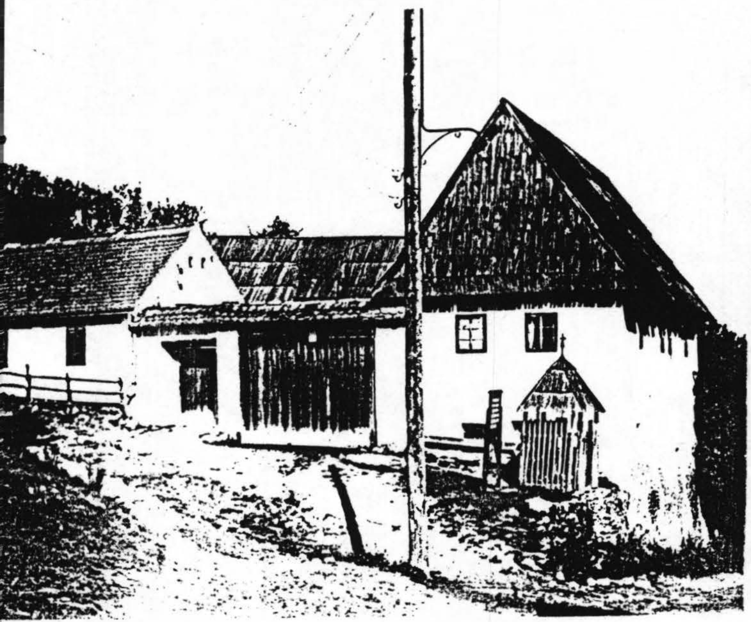
Telles qu'elles viennent d'être présentées, les fermes des Màrgineni peuvent être classées ensemble avec les fermes des villages agglomérés de la Transylvanie. On trouve des villages compacts aussi en d'autres régions de la Roumanie, par exemple en Petite Valachie (Oltenia) et surtout en Valachie (Muntenia) et dans la Dobroudja; ils présentent à la fois des ressemblances avec ceux des Màrgineni et des différences. Celles-ci peuvent résulter de l'évoluton spontanée de l'habitat, de la distribution des terres aux paysans (surtout celle de 1864 ainsi que celle qui a suivi la première guerre mondiale, lorsque les paysans reçoivent des lots de terre à bâtir), ou encore lors de l'installation de colons en Dobroudja ou dans la plaine du sud de la Valachie (Stànculescu, Gheorghiu, Stahl, Petrescu, 1957 A, 1957 B, 1959).

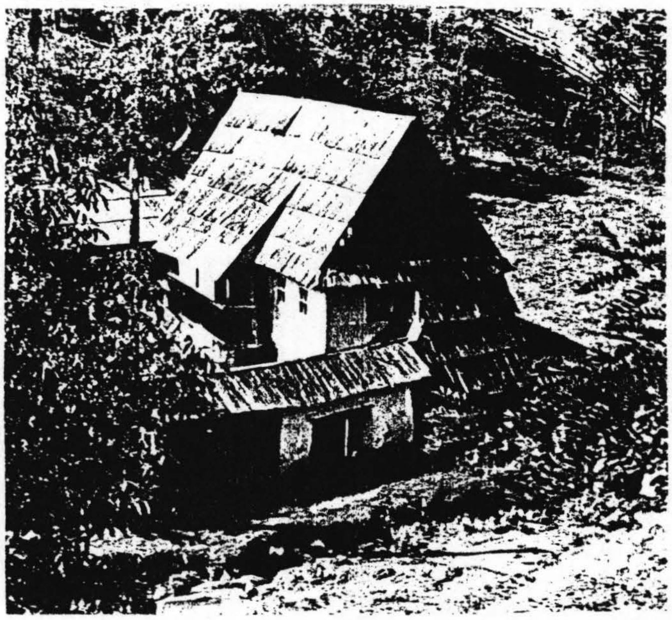
Dans ces dernières régions, les villages se caractérisent par l'étroitesse des cours et leur voisinage immédiat entre elles. Ainsi se constituent au sud des Carpathes les cours longues, rectangulaires, avec des maisons présentant sur la rue l'une de leurs parties étroites,

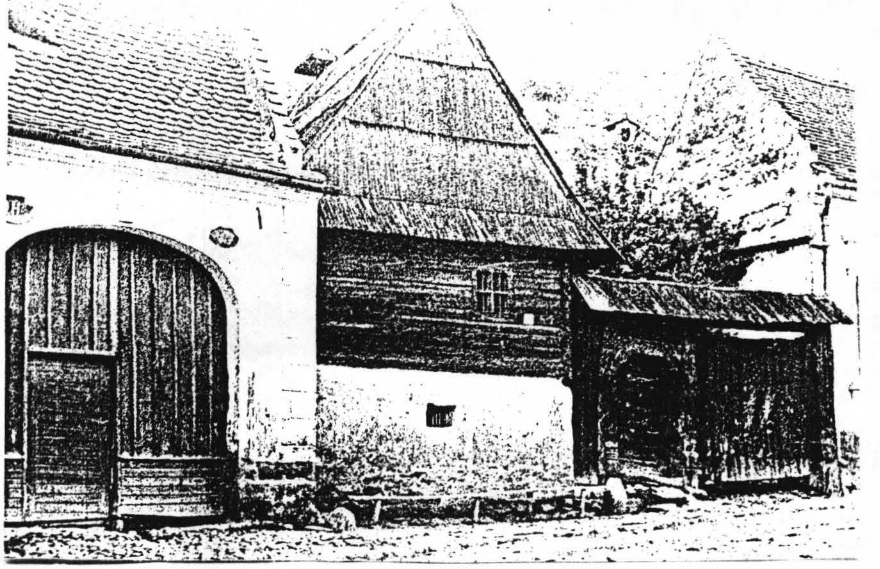




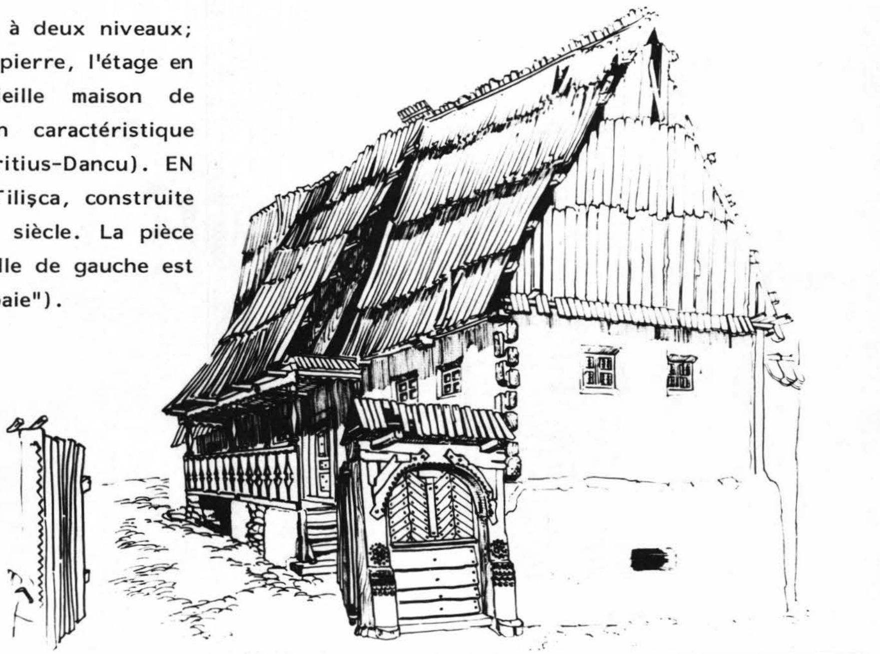
EN HAUT, à gauche - grange-étable de Jina, avec le toit en chaume fixé par des perches, technique presque disparue de nos jours. A droite - maison et porte cochère à Fântânele: A-four, B-cellier. Sur la photographie on distingue sous le balcon la porte d'accès à la cave et l'entrée du poulailler, plus petite. EN BAS, à gauche - la façade d'une ferme de Jina. A droite - maison et porte cochère de Poiana; le toit de la maison est caractéristique pour les anciennes constructions.

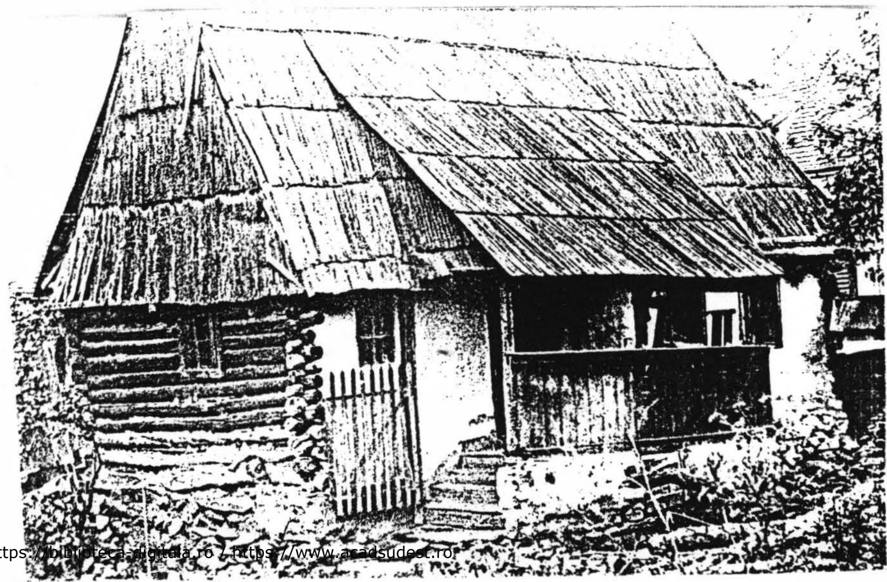






EN HAUT - vieille maison à deux niveaux; le rez-de-chaussée est en pierre, l'étage en bois. AU MILIEU - vieille maison de Tàlmaciu avec un balcon caractéristique (dessinée par Juliana Fabritius-Dancu). EN BAS - vieille maison de Tilişca, construite vers le début du 19-ème siècle. La pièce centrale abrite le four; celle de gauche est froide ("càmàroaie").





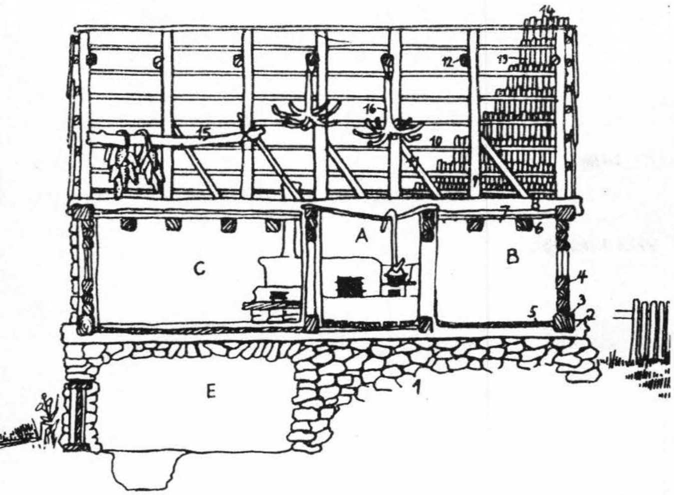
dans l'angle de la pièce, collé à la paroi arrière et faisant face à la porte; le long des parois on voit des bancs primitifs sans dossier ou des lits simples. L'unique porte ouvre sur une façade percée d'une ou de deux fenêtres; une autre fenêtre perce la paroi latérale. On aperçoit parfois une table et des escabeaux. Sur les parois on fixe des étagères; des clous massifs sont fichés dans les poutres de la construction et servent à accrocher des objets.

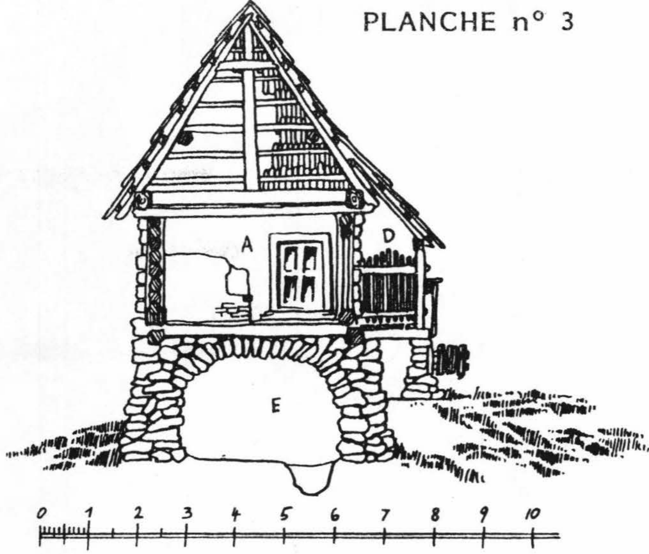
Les plans composés de deux pièces sont fréquents même à l'extérieur des villages et les conditions d'habitat qu'ils offrent sont déjà satisfaisants à ce niveau. Ils comprennent une chambre habitée et une chambre de passage appelée "tindà".

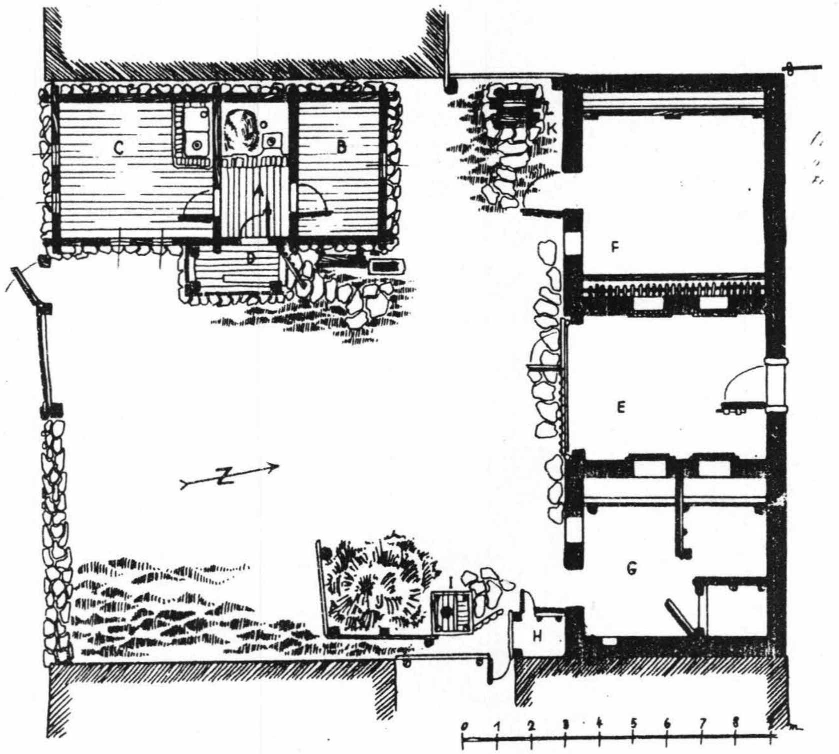
Des changements rapides interviennent dans la manière de construire; Romul Simu (1895, pp. 4 sq.) affirme qu'un demi-siècle avant la publication de sa monographie, il y avait dans le village seulement vingt maisons en pierre et en briques. Ce nombre est passé vers la fin du siècle à 150, témoignant ainsi de l'évolution opérée dans le village d'Orlat, comme d'ailleurs dans les autres villages de la région aussi. Ces changements des matériaux de construction s'accompagnent de changements dans l'organisation des plans; ainsi, la maison à deux pièces devient rare. Ceci pourrait sembler curieux si on se rappelle que dans les villages de Màrgineni il y a plus de maisons appartenant au 19-ème siècle qu'on ne trouve habituellement dans d'autres régions; mais presque toutes ces anciennes maisons ont trois pièces et même deux niveaux. Pour comprendre cette situation il faut se rappeler que les gens gardent plus longtemps un habitat suffisamment développé, qui offre de bonnes conditions de vie, tandis que l'ancien, composé de deux pièces seulement, a presque disparu dans les villages. Les rares exemplaires observés sont suffisants pour connaître leur organisation, et ceci d'autant plus complètement que les ressemblances avec les maisons à deux pièces des autres régions roumaines vont jusqu'à l'identité.

La chambre de passage (tinda) est assez large; elle peut avoir ou ne pas avoir des fenètres (Zderciuc, 1963, p. 31). Vers sa partie arrière, dans l'un des angles, collée à la paroi qui la sépare de la pièce voisine, il y a un four et devant lui un foyer ouvert. La largeur de la pièce, due au besoin d'y placer le four, est parfois égale avec celle de la pièce voisine habitée. La façade varie entre trois et quatre mètres pour la tinda et tourne autour de cinq mètres pour la pièce habitée, dimensions habituelles des maisons roumaines de ce plan. - L'entrée est située dans la chambre de passage d'où on accède latéralement dans la deuxième pièce. Toujours par la chambre de passage on atteint le grenier; lorsque la tinda (par différence de la pièce voisine) n'a pas de plafond, on monte dans le grenier par un escalier s'appuyant sur la paroi intermédiaire; lorsqu'elle aussi a une paroi, on y laisse un espace ouvert que l'on ferme à l'aide d'un couvercle mobile. La fumée du foyer peut monter dans le grenier directement, librement, pour se répandre dans tout l'espace couvert par le toit. La fumée et la chaleur peuvent aussi (et c'est le cas le plus souvent) être reçues par une sorte de large toit voûté ("ursoaie"), formé en clayonnage et recouvert de terre dans sa partie inférieure pour l'empêcher de s'enflammer. Cette voûte empêche la chaleur de monter tout droit et d'enflammer la couverture du toit, elle l'oriente latéralement et lui fait perdre une partie de sa force. Dans la tinda des plus anciennes maisons, à l'angle situé près de la porte d'entrée, il y a un petit socle en pierre et en terre, appelé "càminet", appellation qu'on trouve aussi dans le nord de la Petite Valachie; on pose dessus un seau rempli d'eau fraîche, ou on installe provisoirement les pots brûlants après les avoir retirés du feu. Ce socle bas peut être remplacé par un escabeau ayant la même fonction. D'autres escabeaux, des étagères, la vaisselle de la cuisine, des balais, des assiettes, constituent l'inventaire habituel de cette pièce.

Le grenier des vieilles maisons couvre seulement l'espace situé au-dessus des pièces habitées, voisines de la tinda laissée sans







La ferme de Ion Càlàraş, au village de Tàlmàcel, construite par son beau-père vers le début du 19-ème siècle. A - pièce de passage ("tindà"); B - cellier ("celar"); C - pièce habitée ("casà"); D - balcon ("privar"); E - grange ("şurà"); F - l'étable des boeufs et des moutons ("grajd de vite şi de oi, cu crepla de oi cu gratii"); G - étable avec petit enclos pour le veau ("grajd cu miezuinà pentru vite şi coteţ de viţel"); H - l'abri des cochons ("coteţ de porci"); I - toilette; J - fumier ("gunoiul"); K - puits ("fântânà"). 1 - "temelie de piatrà"; 2 - "talpà de brad"; 3 - "talpà de ştejar"; 4 - "bârne de brad"; 5 - "blàni de brad"; 6 - "grinzi de brad"; 7 - "podealà de brad"; 8 - "vanturii"de brad; 9 - "caferii" de brad; 10 - "laţi" de brad; 11 - "legàturi de caferi"; 12 "scleme"; 13 - "şise"; 14 - "şise petrecàlite"; 15 - "pràjinà de porumb"; 16 - "capre pentru afumat".

plafond (Pàcalà, p. 424). Parfois celle-ci est séparée du grenier par des planches; on garde dans le grenier les aliments qui seront fumés par la fumée qui monte du foyer; on y garde aussi le maïs et le blé dans de larges coffres ouverts, formés toujours en clayonnage. Victor Pàcalà (p. 425) décritdes coffres formés de planches; il ajoute à l'inventaire des objets mis dans le grenier les outils qui servent au tissage, la vaisselle ayant servi au repas de noce, des fruits secs et des légumes, des champignons, des pois. Il ajoute que le grenier peut être divisé en deux parties; dans la partie arrière ("partea dindàràpt") on met les viandes qui seront fumées.

La pièce habitée est appelée "casa"; elle a la principale fonction de la maison et on y abrite le mobilier, les tissus, les vêtements. A l'origine, le four et le foyer devaient être installés dans cette pièce, comme on le voit ailleurs en Roumanie, mais dans les villages de Margina Sibiului le four est situé dans la tinda, comme c'est le cas aussi dans la zone voisine de Ţara Oltului. Romul Vuia appele ce plan "la maison avec le four dans la tinda" ("casa cu cuptor în tindà"): "Selon les dires des vieux paysans, le four a été sorti de la pièce habitée pour être installé dans la tinda, ce qui n'est pas étonnant car il s'agit d'un phénomène général; partout où une nouvelle installation de chauffage est introduite dans la pièce habitée, le vieux four est déplacé dans la tinda..." (Vuia, 1937, p. 59). Le passage du four dans la tinda d'abord et dans la cour plus tard est un phénomène habituel de l'architecture rustique roumaine, dans les villages de la Moldavie par exemple (Stahl P. H., 1958, I-er chapitre).

Otto F. Stein (1933, p. 44) décrit le même plan chez les Saxons transylvains; l'entrée est située devant la pièce appelée "Haus"-maison. De là on passe latéralement dans la pièce appelée "Stube"-chambre. Dans la première pièce on trouve le four et le foyer; un deuxième foyer est situé dans la deuxième pièce. Selon l'opinion de Bünker (opinion partagée et citée par Stein), la pièce originaire de la

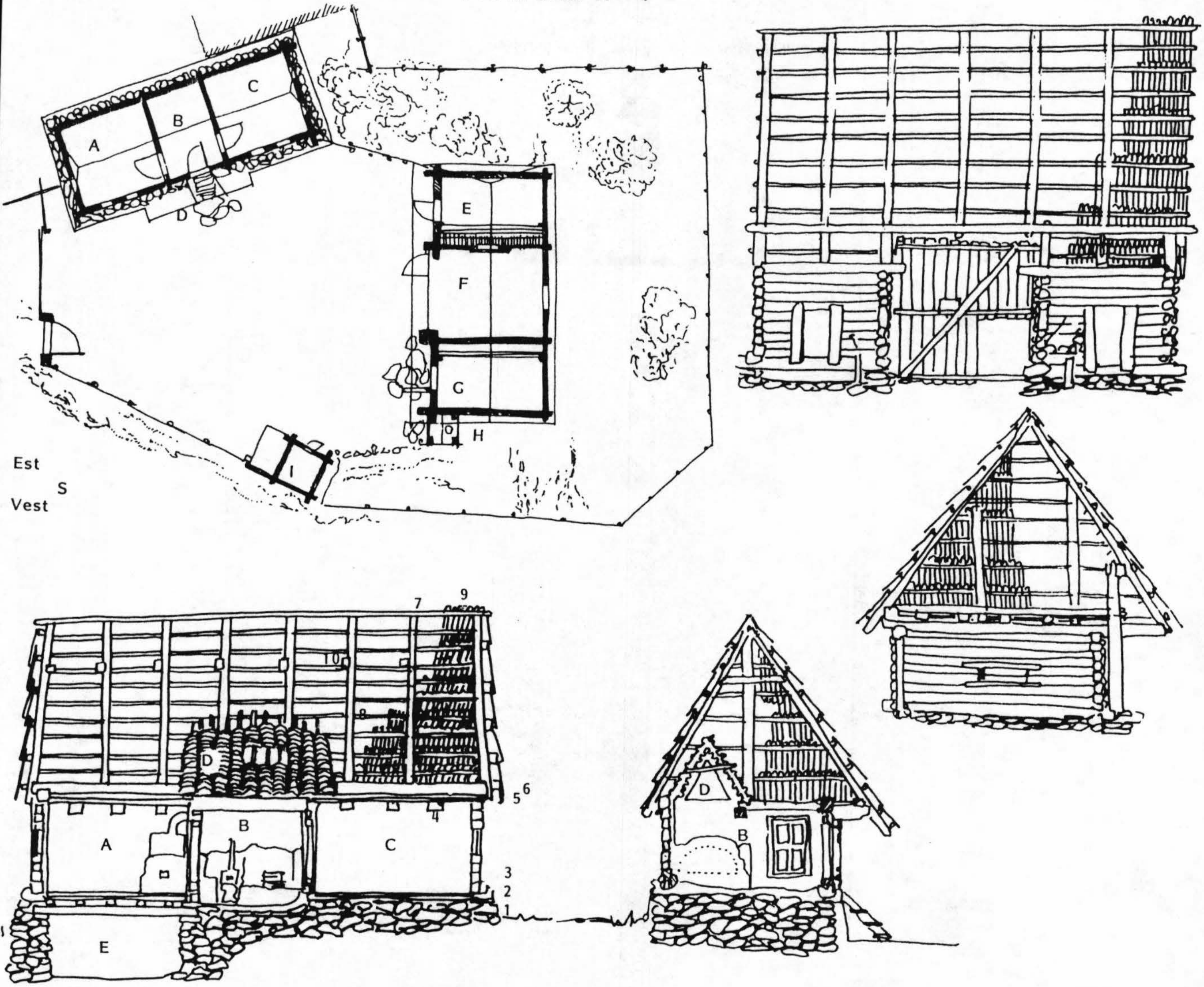
maison saxonne est la pièce la plus grande située vers la rue, et non pas celle appelée Haus. La présence d'un foyer dans la Haus est un phénomène tardif. En étudiant la maison saxonne de Transylvanie, Victor Roth (1924) confirme cette opinion.

Ce même plan se retrouve parmi d'autres populations. Sans insister ici sur cette question, on peut toujours constater que les Slaves voisins de la Roumanie au nord et à l'est, connaissent ces plans (Makušenko, Petrova, 1956, p. 11; Blomqvist, 1956, p. 215; Simonenko, 1956, p. 92) mais les rapports que Roumains, Slaves, Allemands ont pu entretenir jadis à travers leur maisons paysannes dépassent le cadre du présent chapitre.

Avec le temps, à cause de l'installation du foyer dans la tinda et attirés par sa présence, les paysans commencent a y aménager divers meubles transformant la tinda en une chambre habitée; on trouve de pareils exemples même pour la première moitié du 19-ème siècle, transformation signalée aussi par Romul Simu. J'ai observe cette évolution ailleurs, en Moldavie par exemple, mais avec un demi-siècle de retard. La pièce originaire est alors de moins en moins habitée et demeure comme une pièce utilisée occasionnellement, où l'on garde les objets les plus précieux. Mais ces plans sont rares, qu'il s'agisse du 19-ème ou du 20-ème siècles.

Tout autre sera l'importance des plans composés de trois pièces, qui comprennent en plus un cellier, appelé "celar", "càmarà" ou "coamàr". Otto F. Stein met en relation le roumain "coamàr" (qui est d'ailleurs un terme caractéristique local) avec l'allemand "Kammer", qui serait à l'origine du premier. La tinda occupe la position centrale; elle a d'un côté la chambre habitée et de l'autre le cellier, plus étroit, ayant vers la façade une seule fenêtre dont les dimensions sont habituellement plus petites que celles des fenêtres de la chambre habitée.Une partie des vêtements et une partie des aliments gardés jadis dans le grenier descendent dans le cellier. La pièce est froide,

PLANCHE n° 4



La ferme de Ion Neghina (village de Boiţa). EN HAUT, à gauche: A - chambre habitée; B - chambre de passage; C - cellier; D - balcon; E - étable des moutons; F - grange; G - étable des vaches; H - poulailler; I - toilettes. A droite - grange-étable. EN BAS, maison: A - chambre habitée ("casa mare"); B - chambre de passage ("tinda"); C - cellier ("celarul"); D - toit recouvrant le four ("ursoaia"): E - cave ("pivniţa"). 1 - fondations en pierre ("fund de piatrà"); 2 - fondations en bois ("tàlpi"); 3 - poutres de la paroi ("bârne"); 4 - poutres du plafond ("grinzi"); 5 - plafond ("podealà"); 6 - "vanturi"; 7 - "caferi"; 8 - "laţi"; 9 - bardeaux ("şise"); 10 - planches ("stinghii"); 11 - treillage formant la couverture du four ("gard de nuiele la ursoaie").

ce qui concoure à la bonne conservation des aliments. Le même plan est largement répandu dans le passé des villages roumains, comme il l'est d'ailleurs chez les Houtzoules slaves voisins, ou chez les habitants de l'Ukraîne Transcarpathique. Parmi ces dernières populations on trouve deux manières de placer le cellier; dans la première, le cellier a une relation directe, par l'intérieur, avec la pièce de passage; dans la deuxième, il a une entrée séparée, qui ouvre directement sur la façade, voisine avec l'entrée de la tinda (Simonenko, 1956, p. 92; Makušenko, Petrova, 1956, pp. 9-10).

Les fonctions de la tinda et de la chambre habitée restent les mêmes que pour les plans antérieurement décrits. Les grenier recouvre régulièrement les deux pièces patérales; inégal au début, lorsque les pièces latérales ont des dimensions inégales, il acquiert des dimensions égales lorsque ces pièces sont elles aussi égales entr'elles.

Lentement, dans une période comprise entre le milieu et la fin du 19-ème siècle, le cellier commence à recevoir des meubles; ses fenêtres s'aggrandissent, la pièce est tout aussi claire que l'ancienne pièce habitée. Le four de la tinda peut disparaître, ou peut être doublé par un foyer installé dans l'ancien cellier. Les gens s'installent maintenant dans l'ancien cellier devenu pièce habitée. Sous la pression des besoins, les dimensions du cellier croissent et arrivent à égaler celles de l'ancienne chambre habitée. Cette dernière se transforme, elle est utilisée occasionnellement, surtout pour les fêtes. Le plan de la maison, devenu symétrique, voit en plus le mobilier s'installer selon les mêmes principes dans les deux pièces latérales; le foyer dans l'angle le plus proche de la porte, et, près des parois, le lit et les bancs en bois (avec ou sans dossier). Des petites armoires et des étagères suspendues aux parois renferment la vaisselle. Des différences subsistent entre les deux pièces; la première chambre n'est presque plus habitée et devient ce qui dans le reste du pays est appelé une "chambre belle" ("odaie frumoasà"). Elle abrite les meilleurs objets de

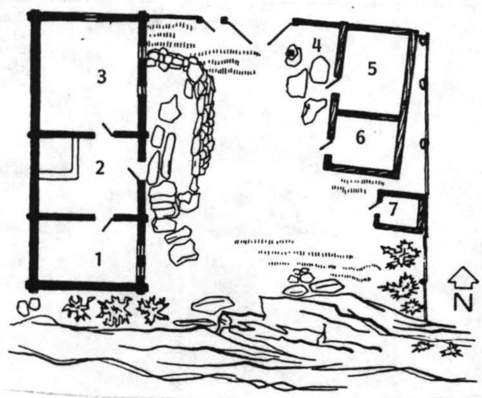
l'intérieur, eux-aussi rarement utilisés. Les meubles en bois, peints, les tissus, les pots en terre vivement colorés et émaillés, décorent richement toute la pièce, recouvrant presque intégralement les parois, surtout vers leur partie supérieure. Le foyer disparaît, car la pièce n'est plus habitée et aussi parceque sa présence risque de salir les meubles et les tissus. Le même plan, avec la même organisation intérieure et les mêmes fonctions, a pu être relevé dans la plupart des régions roumaines, plan qui donc a joué un rôle important dans la vie paysanne de jadis. Ce qui distingue la décoration de la chambre belle des maisons de Margina Sibiului de celles observées en d'autres régions roumaines (à l'exception de la région voisine du Pays de l'Olt - "Ţara Oltului") est sa plus grande richesse.

Des caractéristiques communes rapprochent cette troisième chambre des maisons des Saxons transylvains, ainsi que de celles de la minorité slave de Roumanie ou des Slaves voisins de la Roumanie. Si la richesse décorative est encore plus marquée chez les Saxons, elle a par contre tendance à s'appauvrir chez les Slaves; c'est le cas des Ruthènes du Muramureş ou des Houtzoules du nord de la Moldavie, différence signalée aussi par Georgeta Oţetea (1957).

Sous la pression de l'augmentation du nombre de personnes composant le groupe domestique, les deux pièces latérales peuvent être également habitées; c'est ce qui a été observé surtout dans des maisons construites au 20-ème siècle. Il est évident que dans de tels cas la chambre belle perd sa finalité. - Toujours dans les maisons à trois pièces construites au 20-ème siècle, le four disparaît de la tinda et la pièce a maintenant un plafond comme les deux pièces latérales.

Les plans décrits jusqu'ici sont utilisés par la plupart des paysans roumains. Il est normal que les ressemblances avec les zones immédiatement voisines du Pays de l'Olt et du centre de la Transylvanie, de même qu'avec celles voisines du sud des Carpathes (département de Vâlcea), soient évidentes. Par contre, ils se





EN HAUT - maison de Poiana Sibiului construite en 1760; on remarque l'absence du balcon et de la cave. 1 - chambre habitée ("casà"): 2 - chambre de passage abritant le four ("tindà"); 3 - chambre habitée ("casa mare"); 4 - abri ("şop"); 5 - étable ("grajd"); 6 - remise ("magazie"): 7 - poulailler ("coteţ"). EN BAS, à gauche, vieille maison de Boiţa; à droite, la maison Emanuel Cràciun du village de Tàlmàcel, construite vers le milieu du 19-ème siècle.





distinguent des maisons de la zone voisine située vers l'Ouest, comprenant le département de Hunedoara, où les plans présentent souvent des pièces sans liaison intérieure, chacune avec une porte donnant sur l'extérieur.

La maison à deux niveaux.

On observe, même parmi les plus anciennes maisons, la présence d'un élément qui, par sa transformation progressive, finit par donner naissance aux maisons à deux niveaux. Il s'agit des anciennes caves situées sous les pièces habitées du niveau supérieur. Les raisons qui expliquent la diffusion de la cave et puis l'installation fréquente d'un deuxième niveau sont multiples. Ainsi, le terrain sur lequel sont situés les villages de la région est le plus souvent en pente; dans leur effort pour obtenir une surface plane pour les fondations, on arrive facilement à créer un espace pour une cave. La population voisine saxonne construisait déjà de pareilles caves dans ses demeures et offrait donc un modèle pour ses voisins. Enfin, l'espace où est installé l'habitat des villages est étroit; les besoins des habitants les poussent vers l'aggrandissement de leur habitat et c'est par la construction d'un deuxième niveau qu'on peut le mieux économiser l'espace tout en améliorant les conditions d'habitat. Le fait que les techniques de construction se dévelppent continuellement, nous explique pourquoi la construction d'une maison à deux niveaux ne pose pas de problème technique.

Si le terrain accidenté existe depuis toujours et le désir de mieux vivre lui-aussi, le développement des maisons à deux niveaux n'a pu se produire que lorsque les possibilités économiques des paysans l'ont permis. En effet, le 19-ème siècle a été pour les villages de Margina Sibiului (certes, pas de manière égale pour tous) un moment d'expansion économique expliqué par l'élevage et le commerce. Les premiers qui bâtissent des maisons à deux niveaux sont les paysans les

plus riches; parmi les villages, c'est Poiana qui se fait remarquer par le nombre et les dimensions de ses maisons à deux niveaux.

La proportion de ces constructions est aujourd'hui importante. Par rapport au total des maisons dont a mesuré la hauteur du socle (291 cas), il y avait:

28,6 %	dont le socle a moins d'un mètre
34,5 %	dont le socle varie entre 1 et 2 mètres
25,5 %	dont le socle varie entre 2 et 3 mètres
11,4 %	dont le socle dépasse 3 mètres et permet d'avoir deux étages de dimensions égales
100,0 %	

Ensemble, les trois derniers groupes (maisons dont le socle dépasse 1 mètre) totalisent 71,4 % des cas. Elles ont toutes des pièces situées aux deux niveaux. Dans les maisons ayant un socle de moins d'un mètre, on trouve quelques rares exemplaires qui ont des pièces situées aux deux niveaux; mais alors, les pièces du niveau inférieur sont en partie creusées en terre, leur plancher se trouvant donc au-dessous du niveau de la cour.

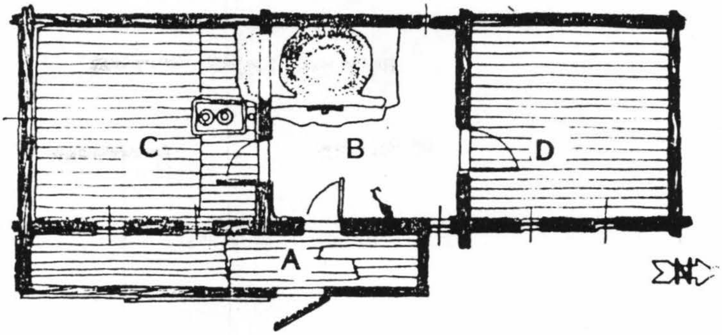
Dans un souci de clarté et afin de montrer leur évolution historique, les constructions observées ont été divisées en deux groupes, selon leurs caractères anciens ou nouveaux. Pour ne pas intervenir de manière arbitraire, elle ont été divisées en maisons couvertes de bardeaux (matériau caractéristique des vieilles maisons) et maisons couvertes de tuiles (caractéristiques des maisons nouvelles). Les deux matériaux s'associent presque toujours avec d'autres éléments qui désignent dans le premier cas les maisons anciennes, dans le deuxième, les nouvelles.

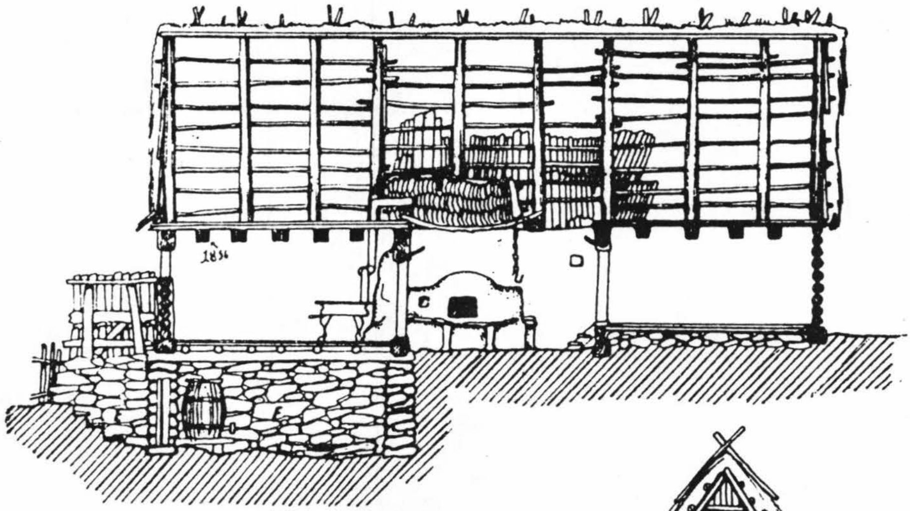
La situation des maisons couvertes de bardeaux (98 cas) est la suivante:

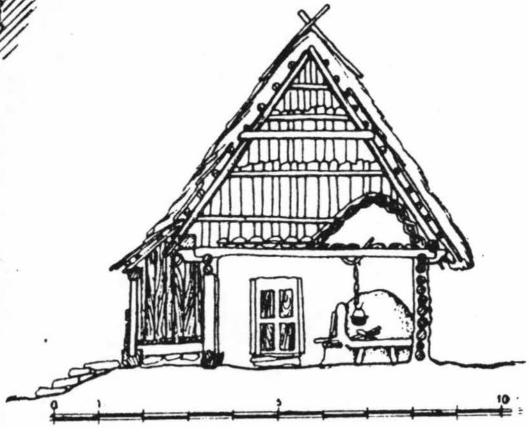
le socle a moins d'un mètre .... 20,4 %

le socle varie entre 1-2 mètres .... 38,8 %

le socle varie entre 2-3 mètres .... 28,6 %







Maison construite en 1856 (la date de la construction est inscrite sur l'une des poutres de la chambre habitée). A - balcon ("privar"); B - chambre de passage ("tindà"); C - chambre habitée ("casà de şezut"); D - chambre froide ("casa de dincolo"). Le four se trouve dans la pièce centrale; un poêle en métal qui sert de cuisinière est placé dans la chambre habitée. Un entrée latérale donne accès à la cave.

le socle dépasse 3 mètres, la
maison a deux niveaux égaux .... 12,2 %

100,0 %

La situation des maisons couvertes de tuiles (193 cas) est la suivante:

le socle a moins d'un mètre .... 32,6 %

le socle varie entre 1-2 mètres .... 32,7 %

le socle varie entre 2-3 mètres .... 23,9 %

le socle dépasse 3 mètres, la
maison ayant deux niveaux égaux .... 10,8 %

100,0 %

A première vue la situation des deux groupes est semblable et pourrait nous laisser supposer que la situation actuelle est la même que celle rencontrée dans le passé. En fait, plusieurs facteurs interviennent qui faussent les dates. Tout d'abord, l'analyse des maisons anciennes est faite sur des exemplaires rencontrés encore debout; or, le temps opère une sélection, car ce sont surtout les constructions qui correspondent aux nouvelles conditions de vie qui surmontent le mieux le temps, c'est-à-dire celles ayant un socle suffisamment haut pour permettre d'y installer des pièces. Ensuite, parmi les vieilles maisons, avec des fondations de moins d'un mètre, les caves sont extrêmement rares car il s'agit presque toujours de fondations pleines, formées essentiellement par des pierres surmontées d'un rectangle de poutres massives, habituelles pour les vieilles maisons roumaines de la presque totalité des régions; Par contre, chez les maisons de type nouveau ayant un socle de moins d'un mètre, ce dernier abrite presque toujours toujours une cave creusée profondément dans le sol. Cette catégorie de constructions était habituelle au 20-ème siècle chez les paysans les plus dépourvus. Ayant besoin d'une cave ils en creusaient une, car leurs moyens économiques réduits les empêchaient de la construire au niveau du sol, ce qui aurait supposé construire deux niveaux de dimensions égales.

En ce qui concerne les maisons les plus hautes, dont les proportions sont sensiblement égales entre les deux groupes, on doit signaler quand même une différence; les parois de l'étage des anciennes constructions étaient en bois et le rez-de-chaussée servait souvent de fond de commerce, avec une porte ouvrant sur la rue. Parmi les constructions typiquement nouvelles, ces maisons hautes sont entièrement en briques et en pierre, les parois en bois disparaissent.

La cave remplissait jadis une fonction importante dans les fermes, surtout lorsque le cellier de l'étage devient une chambre habitée. C'est le rez-de-chaussée qui reçoit la fonction de cellier; on y dépose des aliments, mais aussi de outils, des gros récipients en bois. Les produits qui peuvent dégrader les intérieurs habités (pommes de terre, choux) sont stockés dans la cave. Cette dernière occupe au début l'espace situé sous l'une seulement des pièces de l'étage, toujours l'une des pièces latérales; si le socle est inégal, la cave est là où le socle est le plus haut. Petit à petit, la cave se développe et arrive à occuper tout l'espace du rez-de-chaussée, les deux niveaux de la maison étant égaux entre'eux. Plus la construction a le niveau inférieur élevé, et plus fréquemment on y installe une pièce qui sert de vrai cellier, distinct de la cave. La cave garde dans ce cas seulement le bois destiné à faire le feu, les outils, les grands récipients. Le nouveau cellier se transforme lui aussi et devient une cuisine qui reçoit un foyer et un four. Une fois le foyer présent, il attire les gens et arrive à concentrer une partie de plus en plus grande des activités de la famille. Des meubles y sont installés, on y mange, on y dort même et la pièce a alors la double fonction de cuisine et de chambre habitée surtout durant les mois les plus chauds de l'année.

Dans une dernière phase, la plus récente, le rez-de-chaussée abrite deux ou trois pièces habitables; son plan répète alors celui de l'étage comme nombre et dimensions des pièces, mais pas comme

latérales. Mais, contrairement aux villages transylvains, la maison et la route sont dans la grande majorité des cas séparées par une bande de terre servant de jardin; les cas où les éléments d'une ferme sont collés à ceux de la ferme voisine constituent des exceptions (Mihàilescu, 1925).

II. LES MAISONS

en collaboration avec
PAUL PETRESCU

1) LES PLANS DES MAISONS.

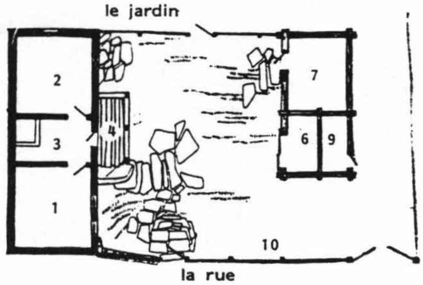
La maison à un seul niveau.

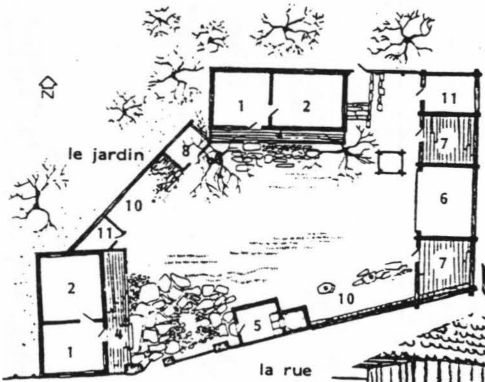
Si des éléments de variation apparaissent à à l'extérieur des maisons, leurs plans sont par contre unitaires. A la différence des autres régions roumaines (par exemple le département de Gorj ou de Hunedoara) les maisons de Margina Sibiului appartiennent à une seule famille de plans, celle où la maison a une seule entrée et les pièces sont reliées par l'intérieur (Stahl P. H., 1958, pp. 9 sq.).

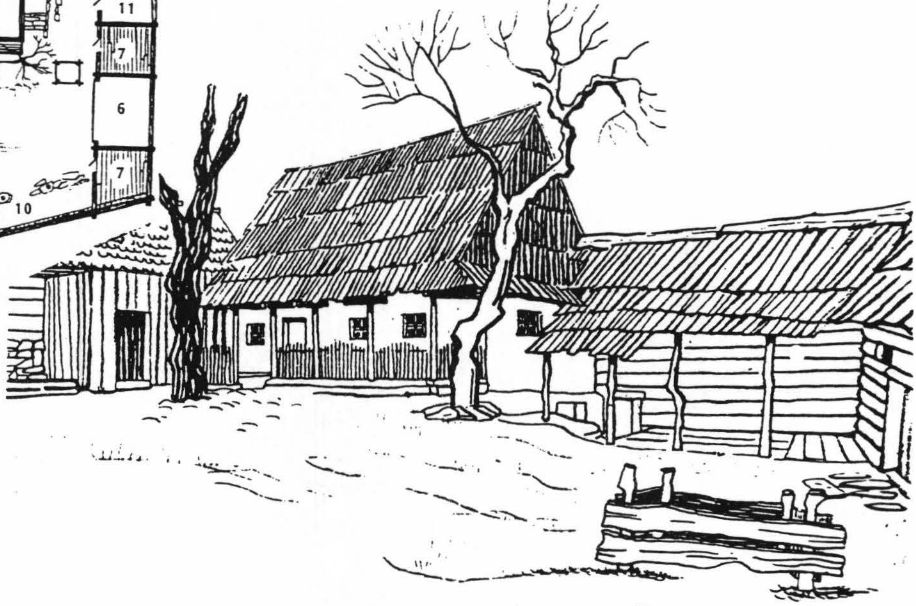
Le plan le plus simple, composé d'une seule pièce, avait disparu des villages au moment de la recherche, encore une preuve du niveau de vie satisfaisant des paysans, différent à cet égard de celui des paysans d'autres régions. Des abris composés d'une seule pièce survivent à l'extérieur des villages, près des prairies et des pâturages, là où est installé un deuxième habitat, celui d'été. On les trouve aussi dans la zone alpine, où ils servent de bergeries. Leur maintient à l'extérieur des villages apparaît comme normal; les anciennes formes de construction y sont conservées plus longtemps que dans les villages. Victor Pàcalà (p. 407) signale la présence de telles constructions, appelées par les gens du pays "cabanes tsiganes" ("bordeie ţigàneşti"). Le terme roumain "bordei" désigne d'habitude une construction enterrée, mais ici ce n'est pas le cas.

L'organisationdes abris locaux composés d'une seule pièce respecte les principes habituels des intérieurs roumains. Le foyer est situé









EN HAUT - La ferme de Maria Toma, à Poiana Sibiului, construite en 1798. EN BAS - La ferme de Gheorghe Manițiu, à Poiana Sibiului, avec ses deux maisons, l'ancienne en bois (à gauche) et la nouvelle en briques. - 1 - pièce habitée ("casa"); 2 - pièce d'apparat ("casa mare"); 3 - pièce de passage ("tinda"); 4 - balcon ("privar"); 5 - maisonnette ("càsuțà"); 6 - grange ("șurà"); 7 - étable ("grajd"); 8 - magasin ("magazie"); 9 - abri des cochons ("coteț de porci"); 10 - abri ouvert ("șop"); 11 - poulailler ("coteț").

fonctions. En effet, la chambre belle par exemple ne sera jamais installée au rez-de-chaussée si la maison a deux niveaux, mais toujours au niveau supérieur. La cave est dans ce dernier cas éliminée, mais cette composition du plan est plutôt rare. Si on revient aux chiffres du tableau général présenté plus haut, on peut affirmer que 28,6 % des maisons sont basses et n'ont pas de deuxième niveau, ou ont le niveau inférieur situé au-dessous du niveau du sol. Les groupes suivants (34,5 % et 25,5 %) totalisent 60 % des cas et ont un rez-de-chaussée qui apparaît comme un sous-sol bas ou partiellement enterré. Ce n'est que le dernier groupe, le plus petit (11,4 %) qui représente un vrai niveau habité, égal en importance au niveau supérieur.

Cette élévation progressive des maisons correspond avec celle qui s'est déroulée en d'autres régions roumaines. Ainsi, dans la région voisine de Ţara Haţegului on constate la même évolution des maisons depuis les formes anciennes, basses, en bois, vers les nouvelles en brique et en pierre, couvertes de tuiles, dont le plan comprend deux niveaux. L'évolution des deux régions voisines ne se déroule pas au même rythme et elle n'est pas la même en ce qui concerne l'aspect extérieur. L'élévation des maisons s'est déroulée plus tôt dans la région de Margina Sibiului, où ce phénomène est largement répandu déjà vers le milieu du 19-ème siècle; d'ailleurs, il semble que dans la deuxième moitié du siècle les fondations ne sont plus construites en bois. Dans le Pays de Haţeg ce phénomène devient important à peine au 20-ème siècle. Il s'agit donc encore une fois d'un décalage qui distingue la région de Margina Sibiului des autres régions roumaines et qui s'explique probablement toujours par les différences de nature économique et sociale. Si on observe les maisons à deux niveaux du nord de la Petite Valachie, le décalage n'est pas aussi important, car dans cette dernière région les maisons à deux niveaux sont déjà nombreuses dans la deuxième moitié du 19-ème siècle dans la région des collines et des montagnes. Des différences séparent les maisons roumaines à deux

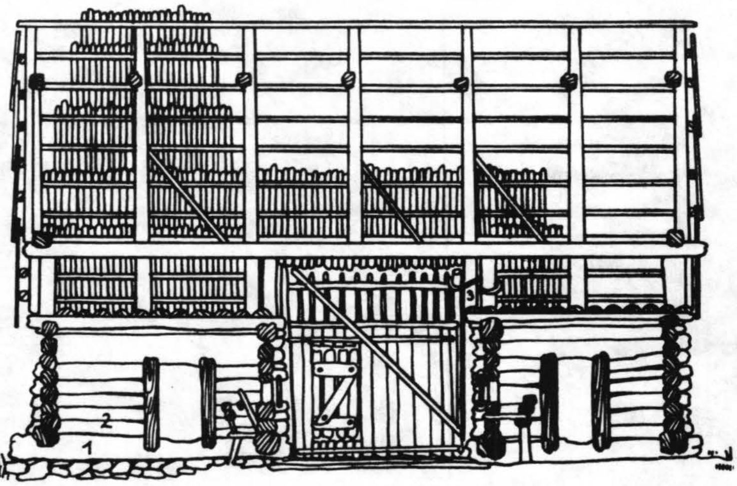
niveaux; elles concernent surtout l'organisation du balcon des façades ("prispa"), ou l'aspect extérieur, mais concernent peu ou pas du tout l'organisation des plans tant du rez-de-chaussée que de l'étage (Stànculescu, Gheorghiu, Stahl, Petrescu, 1956, 1957 et 1958; Paul Petrescu, 1958; Stahl P.H. 1957).

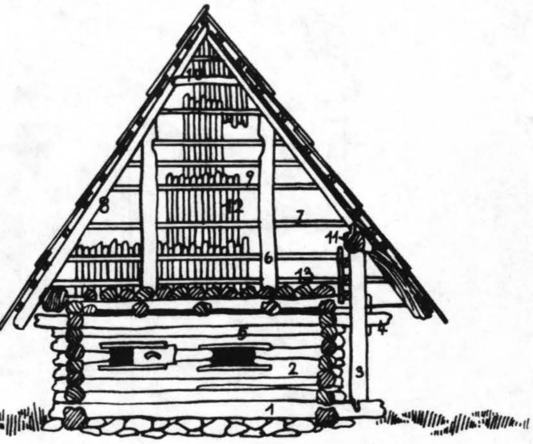
Le nom des pièces et l'organisation du mobilier.

Quelques informations sur les noms des pièces et la manière dont les meubles sont installés dans les intérieurs ont été apportées dans les pages précédentes. On doit ajouter d'autres précisions qui situent mieux les maisons des Màrgineni par rapport à celles des autres habitants de la Roumanie.

Un élément commun à tous les Roumains est le nom donné à la maison, nom qui coïncide avec celui donné à la principale pièce de la maison, "casa". Cette pratique, qui confond le nom de la maison tout entière avec celui de la pièce principale se retrouve ailleurs en Europe, car il s'agit d'une pratique répandue. Les Màrgineni appellent même les deux niveaux "la maison d'en haut" ("casa de sus") et "la maison d'en bas" ("casa de jos"). Si le plan de la maison comprend plusieurs pièces, l'une d'elles porte le nom de "casà", et c'est d'habitude la pièce principale. La "tinda" garde toujours son nom, indifféremment du plan de la maison, et indifféremment si elle abrite ou non un foyer.

Une particularité locale est la suivante: lorsque le plan comprend une pièce habitée ("casà" - maison; "casà de şezut" - maison où on reste; "camerà de şezut" - chambre où on reste) une tinda et un cellier ("càmarà", "càmàroaie", "càmàruţà", "celar", "coamàr"), le cellier, même s'il est habité, meublé et qu'il garde un foyer, continue à être appelé cellier. Cette éventualité est d'ailleurs confirmée par Pàcalà (pp. 474 sq.). La situation est à cet égard différente de celle des autres régions roumaines, Moldavie par exemple, où le changement de





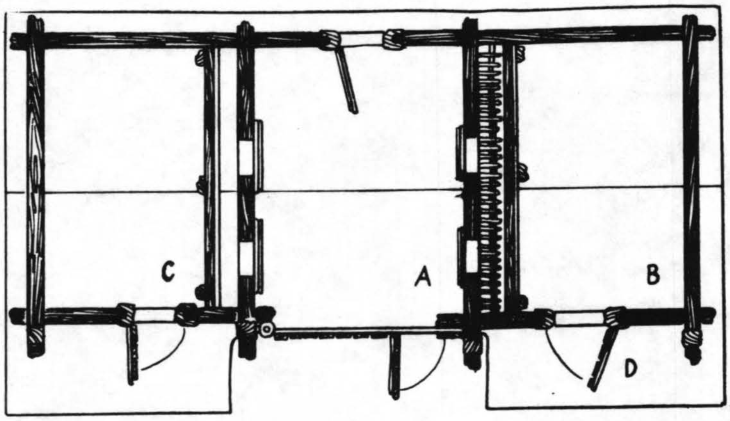
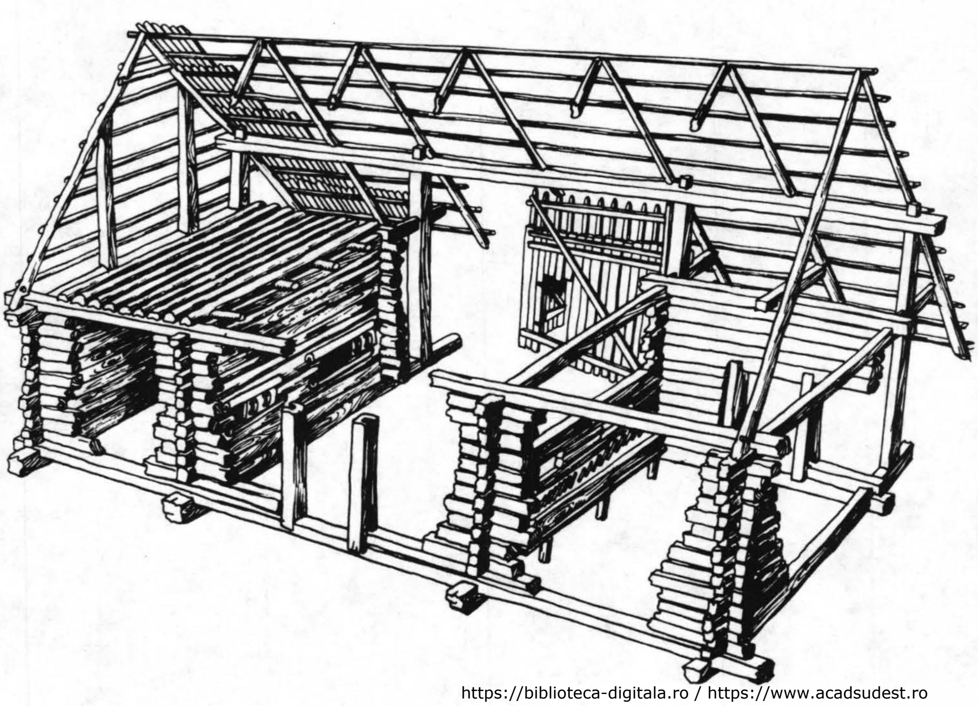


PLANCHE n° 7

EN HAUT - Grange-étable du village de Tàlmàcel. A - la grange ("şura"); B - l'étable des moutons ("staulul oilor"); C - l'étable des vaches ("grajdul vitelor"); D - espace abrité ("sub şoapà"). 1 - "tàlpile"; 2 - "bârne"; 3 - "popii"; 4 - "bârne de legàturà"; 5 - fereastrà; 6 - "caferii de fund"; 7 - "laţii"; 8 - "caferii"; 9 - "laţii"; 10 - "càtuşà"; 11 - "vanturà"; 12 - "şise"; 13 - "polatà" ("alah"!). La façade de la construction a 11 mètres en longueur. EN BAS - Vieille grange-étable de Tàlmàcel (détails de construction).



fonction du cellier s'accompagne d'un changement de nom, l'ancien cellier étant appelé dorénavant "casà".

Lorsque le plan comprend deux pièces habitées dont l'une est la "chambre belle", elle ne porte pas un nom caractéristique, étant désignée tout simplement par ses dimensions; ainsi, la chambre habitée est appelée chambre où on habite, où on reste (casà de şezut) ou cellier (càmarà), tandis que la chambre belle est appelée tout simplement maison (casà) ou grande maison ("casà mare", "càsoaie", "casa aia mare"). Otto F. Stein (p. 52) enregistre aussi le nom de grande maison ("casa cea mare"); son nom met en valeur les dimensions plus grandes de cette pièce par rapport à celles du cellier devenu chambre habitée, qui garde longtemps encore des dimensions plus étroites que la première. Juliana Fabritius-Dancu (manuscrit) signale la même dénomination dans le village de Boiţa. Dans le village de Ràşinari j'ai noté le nom de "casa'ia mare" - la maison grande. Mircea Possa et Paul Mihalik (p. 31) décrivent un plan composé d'une pièce appelée maison à habiter (casà de şezut) et d'une deuxième pièce appelée "la maison de l'autre côté" ("casa de dincolo") pour la chambre belle.

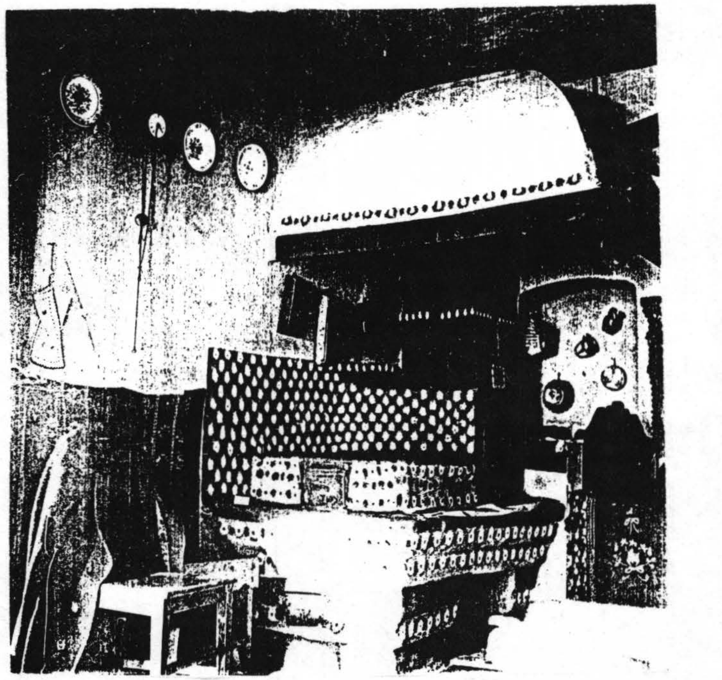
L'attraction exercée par les routes sur les maisons, la formation des rues et l'installation des maisons, typique pour la région, avec l'une des parties latérales vers la rue, a pour conséquence le changement des noms donnés aux pièces. Ainsi, la pièce la plus proche de la rue devient "la maison de devant" ("casa dinainte") (voir aussi Ghidul..., 1974, p. 164) qui s'oppose à la pièce située vers la partie arrière de la cour, "la maison de derrière" ("casa dinapoi", "casa dindàràt". A chaque fois que cela est possible, les gens installent vers la rue la chambre belle. Cette manière de nommer les pièces est typique pour la Transylvanie, là où les villages ont la même structure que celle décrite plus haut pour la région de Màrginimea Sibiului. C'est le cas par exemple du Pays de l'Olt, région immédiatement

voisine, où Petrescu Burloi (p. 77) note la présence des noms "maison de devant" ("casa dinainte") et "maison de derrière" ("casa dinapoi"). C'est le cas aussi pour une autre région située au sud de la Transylvanie, le Pays de Bârsa ("Ţara Bârsei") où Paul Petrescu (1974, p. 103) note le nom de "maison de devant" ("casa dinainte") donné à la pièce située vers la rue. Radu Maier (1979, p. 19 et fig. 24 A) l'enregistre dans la région Ouest de la Transylvanie avec les mêmes noms de devant et de derrière ("camera din faţă", "camera din spate"), la première ayant dans la plupart des cas la fonction de chambre belle. Il semble donc qu'il y a une relation entre la structure de l'habitat, les noms des pièces et l'installation de la chambre belle près de la rue, situation caractéristique pour la Transylvanie (où l'Etat est intervenu de manière déterminante dans l'organisation de l'habitat villageois) et qui disparaît au-delà des Carpathes.

On doit aussi remarquer comme une particularité de la région de Margina Sibiului, la multiplicité des appellations données aux pièces habitées.

L'organisation des meubles dans l'intérieur, telle qu'elle a été décrite pour les maisons comprenant une seule pièce, se retrouve dans les chambres habitées comprises dans des plans plus développés. La chambre habitée garde pour l'essentiel les éléments cités et la "grande maison", celle qui a un rôle d'apparat, est meublée de la même manière. Lorsque les deux pièces ont des dimensions égales entr'elles, le plan devient symétrique, symétrie accentuée par la structure résultée de l'installation du mobilier. Ainsi, si les deux pièces ont un foyer, ce foyer sera placé vers le centre de la maison, collé à la paroi qui sépare de la tinda centrale; les lits sont dans l'angle extérieur des pièces et collées à la paroi formant le fond de la maison; les bancs longent les parois latérales extérieures (parfois aussi la façade) et ont à proximité une table. La différence la plus marquante est le fait





EN HAUT, à gauche - icône peinte sur verre (Cacova). A droite - la pièce qui sert de cuisine et de chambre de passage dans une maison de Cacova; le poêle pour préparer les aliments, construit vers le début du siècle, remplace l'ancien four; le décor, vivement coloré, est renouvelé régulièrement par les femmes. EN BAS, à gauche - vieille femme de Cacova. A droite - l'intérieur d'une maison de Sibiel (d'après Ion Miclea).





que le foyer est absent parfois de la chambre belle et jamais de la chambre habitée.

La même organisation des intérieurs se maintient pour l'essentiel dans les maisons nouvelles, même si le mobilier change de caractère. Ceci n'empêche pas la présence des meubles typiques pour telle ou telle pièce; ainsi, la chambre belle a de meilleurs meubles, comme par exemple un lit de parade ("pat stolnic") (Stoica, 1974, p. 119), un lit sur lequel on superpose des coussins et des tissus décoratifs, comme on voit aussi dans la zone voisine du Pays de l'Olt (Dima, 1945, pp. 20 sq.) et dans celle du Pays de Bârsa.

Le coffre n'est jamais absent dans les anciens intérieurs; il peut être un meuble séparé, mais il peut aussi être recouvert par une plaque en bois et former une table. Un meuble de coin ("colţar" ou "cornorar") est installé dans la chambre belle, à l'angle formé par la paroi de la façade et la paroi latérale, mais il peut occuper aussi d'autres angles de la pièce. Un deuxième lit est parfois placé le long de la paroi de la façade, parallèle à celui collé à la paroi arrière de la maison.

Les tissus qui décorent l'intérieur sont nombreux et caractéristiques pour toutes les maisons, vieilles ou récentes. Dans la chambre belle ils sont toujours installés pour être vus en permanence; la chambre habitée est décorée surtout à l'occasion des fêtes religieuses ou familiales (Oţetea, 1957, p. 42). Le plafond droit et haut des maisons nouvelles, différent du plafond en bois et à poutres apparentes des vieilles maisons, voit l'ancien décor diminuer en importance. Les pots en terre et les tissus situés au niveau même du plafond et fixés aux poutres apparentes ne peuvent plus être aussi facilement suspendus dans les maisons (Oţetea, 1957, p. 52).

La transformation de la maison est accompagnée par le changement du mobilier; les armoires modernes apparaissent, les chaises et les bancs sont mieux construits, les escabeaux disparaissent. Les bancs ont maintenant un dossier d'appui; les meubles peints du 19-ème siècle, qui

avaient remplacé les meubles plus simples du passé (marqués parfois par l'art gothique - tables et chaises par exemple) sont à leur tour remplacés par des meubles achetés en ville. Otto F. Stein (p. 56) retient les caractéristiques de l'ancien mobilier local, typique pour le passé; l'absence du métal, le travail sans scie ni rabot, l'absence de colles, la fixation des pièces par des encoches, un décor réalisé par des techniques qui sculptent dans le bois massif et non par adjonction.

Le foyer.

L'emplacement du foyer varie selon la composition du plan. Dans les maisons du passé, composées d'une seule pièce, le foyer devait occuper la place qu'il occupe aujourd'hui encore dans les bergeries locales. On le voit situé soit dans la position habituelle pour les maisons, c'est-à-dire vers l'angle du fond, collé à la paroi arrière et opposé à la porte d'entrée. Dans les bergeries il y a aussi des cas où le foyer est placé au centre de la pièce, emplacement caractéristique du passé, signalé ailleurs en Europe Orientale dans les maisons aussi; mais à cette place il était absent des maisons de Margina Sibiului au moment de la recherche.

Lorsque la maison a une pièce de passage (tinda), le foyer peut y être construit; plus tard, dans les plans à trois pièces, il est installé dans le cellier devenu pièce habitée. Le four, proche du foyer, peut se séparer de ce dernier pour être placé à l'extérieur de la maison dans une cuisine ("càsoaie"), collée à la maison ou séparée.

Au début, le foyer est tout simplement l'endroit où on allume le feu, construction rudimentaire, car il s'agit de quelques pierres ou briques sur lesquelles on met le bois à brûler. On a pu encore observer des foyers libres, inorganisés, tels qu'ils viennent d'être décrits, portant le nom de "chetrariu" (pietrariu - construction en pierres), en relation avec les pierres sur lesquelles on faisait brûler le bois.







EN HAUT, à gauche - la façade d'une ferme de Cacova. La construction est typique pour les influences venues d'Europe centrale; la maison est opposée à la cuisine à laquelle elle est reliée par une porte cochère. L'ensemble est en brique; les toits sont recouverts de tuiles. - A droite - vieille maison de Poiana à deux niveaux, recouverte de bardeaux; au rez-de-chaussée il y avait une épicerie. EN BAS - maison et maison-cuisine de Ràşinari, reliées par une porte cochère massive; l'ensemble est en brique. La couleur extérieure des parois est jaune, avec un décor peint en blanc.

Lorsque le four existe il est de forme hémisphérique ou hémiovale, avec des parois formées de pierres et de terre. La forme voûtée rend plus solide la partie supérieure du four; de tels fours sont utilisés en de nombreux pays européens. En Roumanie ils sont habituels partout, soit dans la maison, soit en plein air, soit dans des cuisines d'été. Le four est posé sur un socle en pierres (pour les plus anciens exemplaires) ou en briques, socle qui forme un seul ensemble avec la plateforme sur laquelle on allume le feu devant l'entrée du four. Le four est de forme hémisphérique pour les plus anciennes constructions, rectangulaire pour les plus récentes, faites en briques; ces dernieres, par différence des fours anciens avec leur dos voûté, ont la partie supérieure droite.

L'entrée du four est fermée à l'aide d'une pierre plate, ou d'une plaque en fer blanc ayant vers l'extérieur un manche qui facilite sa manoeuvre. Devant l'entrée du four est situé le foyer; on y allume le bois qui est ensuite poussé à l'intérieur du four pour le chauffer. Cette même place sert tous les jours à préparer les plats. En sa partie arrière, dans la moitié supérieure, le four a une petite ouverture par où sort la fumée; celle-ci est bouchée au moment où on évaque les charbons de l'intérieur pour introduire les aliments destinés à être cuits. Lorsqu'il s'agit de fours dont la partie supérieure est droite, les gens l'utilisent (et surtout l'utilisaient) pour dormir dessus; c'est le lieu préféré des vieillards et des enfants. On peut aussi dormir à côté du four, toujours pour profiter de sa chaleur (Stein, p. 331).

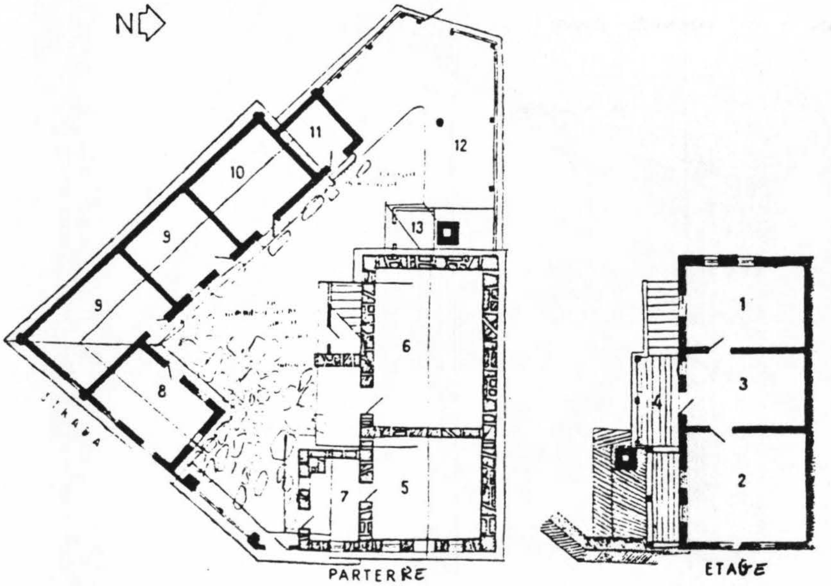
La vaisselle où on prépare les plats est parfois mise directement sur le foyer ouvert, inorganisé; la forme des pots est haute, afin que la flamme puisse la chauffer latéralement. Toujours sur de pareils foyers on installe un trépied en métal ("chirostiile") qui réçoit les pots remplis des aliments destinés à bouillir. Le bois mis à brûler peut lui aussi s'appuyer sur un outil en métal ayant souvent la forme

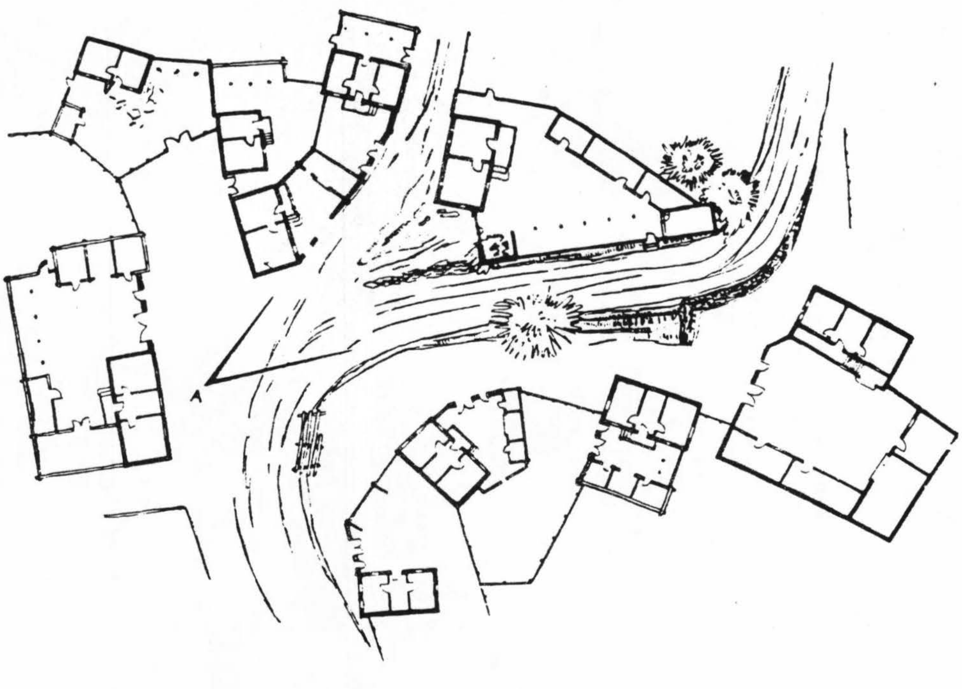
d'un animal à quatre pattes, dont le dos sert à soutenir le bois, facilitant la combustion et qu'on appelle cheval ("cal"). Sa forme correspond avec celle trouvée en bien d'autres endroits de l'Europe et son caractère utilitaire s'accompagne de croyances anciennes en rapport avec le feu et les animaux. Le tisonnier ("vàtraiul") et les tenailles ("cleştele") se trouvent à proximité.

Au-dessus du foyer, dans la tinda sans plafond des vieilles maisons, on voit une sorte de hotte hémisphérique ("ursoaia"). Elle est située au niveau du plafond des pièces voisines et s'appuie sur les poutres des parois. Elle est formée d'un treillage de branches de noisetier ("gràdele", "gard de alune"). On construit d'abord un rectangle en bois de la largeur de la tinda, avec quatre branches plus épaisses que les autres. On les perce de trous où on introduit verticalement des branches plus minces, longues de 1-1,50 m qui sont par la suite réunies vers ce qui sera le sommet de ce toit. D'autres branches, horizontales, forment avec les premières un treillage. L'ensemble surmonte le foyer et le four; à sa partie inférieure il est recouvert de terre pour éviter les incendies. Au centre et en même temps vers l'avant (orienté vers la façade de la maison) on laisse deux ou trois espaces libres, par où sort la fumée qui se répand librement dans le grenier.

Victor Pàcalà (p. 428) décrit cette même construction (qu'il appelle "bucin") et note trois étapes dans son évolution; la première, où elle est faite en un treillage de branches; la deuxième, en planches; enfin, la dernière, en maçonnerie. La hotte peut être apparue dans une phase tardive, peut-être en même temps que la cheminée en briques ("hurloiul") caractéristique des maisons nouvelles, car elle est absente des anciennes. Le même auteur (p. 427) affirme qu'on utilise aussi une autre forme de four, semblable au four portatif appelé "ţest". "Ce petit four est superposé au grand four et on l'utilise lorsque la ménagère pressée veut faire ou un deux pains, ou

PLANCHE n° 9





EN HAUT - La ferme de Ion Sufanà, à Poiana Sibiului, construite vers le milieu du 19-ème siècle. 1 - pièce habitée ("casà"); 2 - pièce d'apparat ("casà mare"); 3 - pièce de passage ("tindà"); 4 - balcon ("privar"); 5 - chambre ("camerà"); 6 - cave ("chimniţà"); 7 - cellier ("càmarà"); 8 - "la maison du vieux" ("casa moşului"); 9 - remise ("magazie"); 10 - étable ("grajd"); 11 - poulailler ("coteţ"); 12 - abri ouvert ("şop"); 13 - four ("cuptor"). EN BAS - L'emplacement des fermes près d'un carrefour, à Poiana Sibiului.

cuire sa farine de maïs..." Pàcalà ne décrit pas ce four, qui a eu peut-être la forme habituelle pour d'autres régions, celle d'un couvercle concave, épais. Il cite aussi (p. 415) la présence d'un poêle aveugle ("sobà oarbà") situé dans la paroi séparant la tinda de la chambre habitée, sans toutefois la décrire. On peut supposer qu'il avait la bouche dans la tinda et chauffait la pièce voisine, habitée, comme c'est le cas en d'autres régions roumaines.

Près du foyer il y a des pots en terre pour préparer et garder les plats, des récipients en bois, des cuillères, des escabeaux. Parfois, si le foyer occupe une partie seulement de la paroi arrière de la tinda, il est accompagné d'une sorte de banc en terre. Des bancs en bois massif peuvent aussi être installés à proximité. Dans l'un des angles de la tinda et vers la façade, on trouve le socle en terre ("càminet") sur lequel on pose le seau rempli d'eau fraîche; dans les constructions plus récentes ce socle est remplacé par un escabeau en bois. Enfin, là où le foyer est le plus près des parois en bois de la maison, on revêt celles-ci de pierres plates afin d'éviter les incendies.

Le four n'est plus construit dans l'intérieur des maisons déjà depuis la fin du siècle dernier. Il est d'ailleurs concurrencé par une forme particulière de chauffage, qui rappelle les constructions similaires des Saxons. A une certaine distance (50-60 cm) au-dessus du foyer, on construit comme une large cheminée, de section carrée, à parois couvertes de plaques en céramique ("cuptorul de cahàli"). Soutenus par des pieds en terre et en bois posés sur le socle du foyer, elle facilite l'évacuation de la fumée. Stein (p. 38) affirme que le poêle formé de plaques en céramique, appelée en allemand "Lutherofen", était généralement utilisé par les Saxons vers la date de 1870. Les carreaux en céramique qui forment ces poêles sont chez les Saxons émaillés; dans les villages des Màrgineni ils sont parfois émaillés, mais le plus souvent ils ne le sont pas. Les gens se procuraient ces

carreaux auprès des potiers saxons ou roumains; ces derniers en saupoudraient la surface d'un sable de qualité spéciale comprenant de la mica; après la cuisson, la mica garde son brillant et constitue un décor discret sur la surface. Les carreaux en céramique des poêles sont d'ailleurs connus depuis longtemps dans les régions roumaines mais dans des maisons de seigneurs et de princes (Slàtineanu, Stahl, Petrescu, 1958, pp. 20 sq,, 197 sq., 211 sq.). Mais, si on tient compte du nom qu'on leur donne dans la région de Margina Sibiului - "cahàl" pour les Roumains, "Kachel" pour les Saxons - comme aussi de leur décor, la relation avec les poêles en céramique des Saxons apparaît comme évidente.

Dans les maisons nouvelles on utilise pour préparer les plats une plaque métallique ("plot", "plat") soutenue par des parois en terre, en pierre, en briques. Le feu est allumé au-dessous de la plaque; les récipients pour faire bouillir les plats ont maintenant une forme basse, plate, permettant un contact plus large avec la plaque de métal. La fumée peut monter à travers une cheminée spéciale, mais peut aller aussi dans le four ou la cheminée voisine recouverts de carreaux. Ces installations en métal se trouvent parfois dans la tinda, à côté du four à cuire le pain, et parfois dans les cuisines d'été. La fumée traverse maintenant le toit de la maison et sort à l'extérieur par une cheminée haute, faite en brique ou en ferblanc. Si cette installation est située dans l'une des pièces latérales de la maison, la cheminée peut d'abord passer à travers la paroi intermédiaire dans la tinda voisine, pour se répandre ensuite librement sous la hotte. Avec le temps, la plaque métallique est accompagnée d'un four en métal, plus petit que les anciens. Ce four chauffe la pièce, mais ses qualités sont évidemment inférieures à celles des anciens fours, car, dès que le feu s'éteint, le four en métal se refroidit. Dans de rares cas, on observe même des poêles en métal de forme cylindrique, "sobà de blech" (Stein, p. 55); comme en allemand le mot Blech signifie ferblanc, il est

PLANCHE n° 10



Constructions pour le chauffage et la cuisson des aliments (d'après I. Vladuțiu.

évident qu'entre les deux noms il y a une relation.

Les maisons à deux niveaux dont le rez-de-chaussée comprend une pièce habitée abrite parfois le four. On le situe avec la bouche dans la pièce habitée mais son corps reste dans la pièce voisine, la cave, afin de ne pas prendre trop d'espace dans la pièce habitée. Devant sa bouche, surmontant le foyer, il y a une cheminée d'évacuation de la fumée appelée "hurloi" (voir aussi Pàcalà, p. 418) et construite en briques dans la paroi même qui sépare les pièces du rez-de-chaussée et celles de l'étage. Cette cheminée peut s'arrêter dans le grenier, mais le plus souvent elle traverse le toit et sort à l'extérieur. Dans la région voisine de Ţara Haţegului on retrouve cette même installation du four.

Rarement, on voit des foyers et devant le four, une large cheminée qui s'amincit progressivement, semblable aux constructions habituelles en d'autres régions roumaines (Moldavie par exemple).

L'évolution de l'organisation du foyer et des constructions mises en relation avec lui suit dans ses lignes générales l'évolution observée ailleurs parmi les Roumains, excepté la zone située dans la plaine danubienne. Ce qui apparaît comme particulier à la région de Màrginimea Sibiului est la fréquence et la persistance de la tinda sans plafond, et l'emplacement du four dans cette pièce; à cet égard elle rappelle les maisons de la région de Nàsàud, toujours en Transylvanie.

2) LES TECHNIQUES DE CONSTRUCTION

La fondation ("temelia").

Les anciennes maisons de la région (construites dans la première moitié du 19-ème siècle) ont pour fondation des poutres appelées "tàlpi", nom donné aux plantes des pieds. Elles sont impressionnantes par leurs dimensions et leur épaisseur tourne autour de 60 cm; dans le village de Poiana on les appelle aussi "temeiuri" - fondements (Possa, Mihalik, p. 39). Des fois, lorsque les troncs d'arbres qui servent de fondation sont particulièrement épais, on les coupe en deux, le long du tronc. Le bois utilisé aujourd'hui pour les parois est surtout le sapin; jadis on utilisait couramment le chêne, fréquent dans les forêts de la région. Pour les vieilles maisons à fondations en bois, on utilisait habituellement le chêne à cause de ses qualités de résistance au poids et sa durée. Juliana Fabritius-Dancu (manuscrit) voit des fondations en chêne à Tàlmàcel; l'épaisseur des arbres utilisés pour les fondations ou les parois était telle, qu'avec seulement trois poutres superposées on construisait toute une paroi. Ultérieurement, le chêne a été remplacé par le sapin. Victor Pàcalà (p. 404) affirme la même chose pour le village de Ràşinari; les poutres des fondations, appelées "temeiuri" étaient en bois de chêne pour les maisons les plus anciennes; plus tard, c'est le bois de sapin qu'on emploie. On a d'ailleurs rencontré des fondations en chêne dans toute la région, depuis Boiţa jusqu'à Rod. Le remplacement du chêne par le sapin est évident en d'autres régions aussi (Maramureş ou Gorj par exemple) où, comme dans la région des Màrgineni, les coupes massives ont eu pour conséquence la raréfaction du bois de chêne.

La longueur des poutres servant aux fondations est égale à la longueur des parois. Elles soutiennent les parois extérieures de la maison, mais aussi les parois qui divisent l'espace intérieur. Aux angles, les troncs d'arbres sont fixés par des encoches. On les

installe directement sur le sol, ou sur quelques grosses pierres fixées aux angles et aux endroits où les parois intérieures, perpendiculaires à la façade, rencontrent la paroi de la façade et celle de la partie arrière de la maison. Parfois, sous les fondations il y a partout des pierres posées au niveau du sol ou sur celui-ci légèrement creusé. Cette technique est commune et traditionnelle pour la construction des maisons paysannes roumaines et semble aussi avoir été habituelle pour les habitants de la région, avant l'apparition des maisons à deux niveaux et des fondations en briques.Les pierres posées à la fondation des plus anciennes maisons n'étaient pas reliées entr'elles par un mortier.

Les fondations en pierre et en briques commencent à être utilisées dans la première moitié du 19-ème siècle. Elles sont caractéristiques pour les maisons à deux niveaux; leur solidité facilite la construction de maisons hautes, tout en offrant une très bonne isolation contre l'humidité du sol. Le première phase dans la construction d'une telle fondation est celle où on creuse une tranchée au-dessous des parois. De cette manière, les maisons les plus récentes se distinguent des anciennes techniques locales, roumaines en général, dont les fondations étaient posées directement sur le sol. Lorsque la fosse est construite partout sous le périmètre occupé par la maison, l'espace ainsi obtenu peut servir de cave; pour cette raison les fondations ont tendance à devenir de plus en plus hautes. Les terrains en pente étant fréquents dans la région, la heuteur des fondations est, elle aussi, souvent inégale, comme d'ailleurs la profondeur de la fosse devenue cave. Lorsque la cave apparaît sous une partie seulement de la maison, elle est naturellement située là où on a creusé la terre le plus profondément. La hauteur du rez-de-chaussée des maisons est ainsi en directe relation avec la hauteur des fondations et de la profondeur de la fosse.

Une fois terminé le creusement de la fosse et celui de la tranchée marginale des maisons récentes, on installe des pierres les unes sur

les autres, en les fixant avec du mortier; Victor Pàcalà (p. 404) affirme qu'on utilise des pierres apportées de la montagne. La paroi du rez-de-chaussée devient ainsi solide et constitue une base sûre pour l'installation des parois du niveau supérieur. Parfois on consolide aussi la terre proche de la maison, terre creusée avant le début de la construction; on utilise ainsi la technique qui sert à la consolidation des parois des rues en pente qui traversent les villages. Le mortier, appelé "maltàr", probablement en relation avec le mot saxon "Mörtel" (Stein, p. 51) est composé de terre, de chaux et de sable; plus tard, à partir du 19-ème siècle, on utilise aussi le ciment dans la composition. Les maisons construites au 19-ème siècle, avec les fondatons formées exclusivement de grosses pierres liées au mortier, présente un aspect extérieur irrégulier du rez-de-chaussée. Lorsque les fondations et le rez-de-chaussée sont en briques, l'aspect extérieur est régulier, plat, presque lisse.

La tranchée qui contourne la fosse du rez-de-chaussée a dans l'un de ses angles un canal par où l'eau de pluie est éloignée de la maison.

Des fois, lorsque l'emplacement choisi pour construire est en pente, on creuse une fosse sous une partie seulement de la maison, le reste étant laissé dans sa situation originaire ou pavé de pierres. Ces variations dans le niveau des fondations a des conséquences sur le niveau des pièces qui lui sont superposées; j'ai rencontré par exemple des vieilles maisons où le cellier était placé à un niveau plus haut que la chambre habitée; dans ces cas là, on monte deux ou trois marches pour entrer dans le cellier.

Les parois.

Les anciennes constructions de la région utilisaient le bois. Les maisons en pierre et briques étaient exceptionnelles et elles ne sont pas représentatives pour les constructions du passé. On utilise le chêne, le hêtre, et à mesure qu'il s'agit de constructions plus

récentes, le sapin, le seul qu'on pouvait encore trouver en quantités suffisantes pour satisfaire les besoins des constructeurs. Un recensement effectué en 1891 (Magyar Statisztikai...) présente la situation d'ensemble pour la région de Sibiu, ville et villages confondus et concernant toutes les populations (Roumains et Saxons principalement, Hongrois aussi). On trouve qu'à ce moment

45,19 % du territoire était couvert par des forêts,

46,70 % des maisons avaient les parois en bois,

37,85 % des maisons étaient recouvertes de bardeaux.

Les forêts occupent donc près de la moitié du territoire ce qui explique aussi le grand nombre de maisons à parois en bois et à toit recouvert de bardeaux. Si on observe seulement les parois, la situation est la suivante:

37,0 % des maisons ont les parois en brique

13,5 % des maisons ont les parois en terre et les fondations en brique

2,8 % des maisons ont les parois en terre

46,7 % des maisons ont les parois en bois.

La plus importante catégorie ést donc encore celle des maisons en bois, suivies de près par les maisons à parois en briques. Si on se rappelle que ces chiffres comprennent non seulement les villages mais aussi la ville de Sibiu dont les maisons en briques constituaient une catégorie proportionnellement importante, et que les villages peuplés de Saxons sont aussi inclus, villages où les maisons en briques étaient plus nombreuses que dans les villages roumains, on peut déduire que les maisons en bois devaient dominer de manière plus importante dans les villages roumains que ne le laissent supposer ces chiffres. En ce qui concerne les maisons en terre, elles devaient être communes surtout dans la partie nord du département, donc à l'extérieur de la zone de Margina Sibiului.

Les poutres des parois étaient jadis de section circulaire, peu dégrossies, le minimum nécessaire pour pouvoir les superposer les unes sur les autres sans laisser des espaces libres trop importants. Les rondins gardent donc leur forme originaire, situation qui s'est conservée telle quelle jusqu'au début du 20-ème siècle; bien des maisons à parois en troncs de sapin (assez minces d'ailleurs) ont pu encore être observées parmi les constructions faites au début du 20-ème siècle. Sur les troncs on met une couche de crépi au-dessous de laquelle on devine la forme ronde des troncs d'arbre. Ultérieurement, le tronc dégrossi sur deux parties opposées est installé de manière à ce que les parties dégrossies soient orientées vers l'extérieur et vers l'intérieur de la maison, afin d'obtenir une paroi plus droite, technique décrite aussi par Pàcalà (p. 405). Enfin, la troisième phase est celle où le tronc est dégrossi de telle manière qu'il présente quatre faces approximativement égales, cette oépration étant exécutée de plus en plus attentivement, à mesure que le temps passe. Le tronc arrive ainsi à avoir une section parfaitement rectangulaire qui donne naissance à des parois droites.

Les poutres, horizontales, superposées, sont fixées sans l'aide de clous aux quatre angles de la maison, seulement par des encoches. Les jointures du début, telles qu'on les voit pratiquées sur les rondins, ont une forme arrondie; on les appele "jointures bergères" ("cheotoare - ou vârghinà - ciobàneascà"). Le nom doit être relativement récent car il a du s'imposer seulement lorsque les maisons des villages adoptent une jointure améliorée, tandis que les constructions des bergers situées à l'extérieur des villages gardent les techniques originaires.

Une autre jointure, basée celle-ci sur des coupes droites (appelée "în càţei", ou "româneascà" - roumaine), apparaît elle aussi parmi les plus anciennes maisons. Le nom de "jointure roumaine" qui le désigne est peut-être lui aussi d'origine relativement récente; sa définition doit avoir été faite par opposition avec les jointures des maisons en

bois saxonnes dont les poutres sont découpées à leurs deux bouts en forme de triangle ou de trapèse. On les appelle d'ailleurs "jointures allemandes" ("cheotori nemţeşti"). Radu Octavian Maier (p. 26) enregistre ce même nom ("tiotori nemţeşti") dans une autre région de la Transylvanie. L'ouvrage de Hermann Phleps traite de l'évolution de ces techniques de construction chez les colons saxons de Transylvanie et Paul Petrescu (1969, pp. 122-123) pose le problème des relations entre ces techniques et celles des Roumains.

Les extrémités des anciens rondins dépassent le point de rencontre avec les poutres formant une paroi voisine, et ne sont pas coupées; la paroi acquiert ainsi une solidité à toute épreuve en même temps qu'elle garde un aspect pittoresque et qui permet à l'observateur de repérer de loin l'époque approximative de la construction d'une telle maison. L'architecture civile locale se rapproche ainsi des maisons et des églises en bois des autres régions de la Roumanie.

On doit encore citer une autre technique, rarement utilisée ici, les parois sont formées d'abord en installant verticalement des piliers aux quatre coins de la maison (poteaux corniers) , puis là où les parois intérieures rencontrent les parois extérieures; ces piliers ont des rainures où l'on glisse les planches horizontales.

La paroi en poutres horizontales fixées à l'aide d'encoches est mise directement sur les poutres massives qui forment les fondations. Sur les maisons plus récentes, à fondation plus haute, en pierre ou en brique, le bois est superposé sur une fondation mûrée; dans ce dernier cas, la première poutre de la paroi est plus épaisse que les autres et rappelle les poutres des anciennes fondations. Le nom donné à cette première poutre est celui de "temei", "talpă" ou "zas" (ce dernier nom est enregistré par Juliana Fabritius-Dancu à Jina). Par dessus les poutres se succèdent jusqu'au niveau du toit.

Après avoir fini la construction de toute la maison (y compris le toit), on met une couche de crêpi en terre sur les parois ("făţuiesc

casa"). Là encore on observe une évolution dans le temps; au début on fait le crépissage de la partie intérieure seulement. Ultérieurement, on crépit aussi la partie orientée vers l'extérieur. Le but du crépissage est double, avoir une maison plus belle et surtout rendre les parois étanches. Ceci ne veut pas dire que les parois des anciennes maisons avec la face extérieure non crépie soient dénuées de charme; celles qui attirent surtout l'attention parmi les maisons locales, ont le socle en pierres crépies et colorées en bleu et l'étage en bois apparent. Leur aspect rappelle de manière surprenante certaines des anciennes maisons paysannes de la Slovaquie (Kalesny, 1956, pp. 207, 209, 216), sans pour autant pouvoir affirmer qu'entre les maisons de ces deux régions si lointaines l'une de l'autre il existerait une relation, mais seulement que des conditions similaires de vie ont donné naissance à des maisons semblables.

L'aspect du crépi des fondations varie en rapport avec la technique de construction des parois. Les plus anciens exemplaires à parois en rondins ont la partie extérieure irrégulière; car le crépi suit le contour des poutres; il en est de même pour le crépi du niveau inférieur en pierre sur les maisons à deux niveaux. Lorsque la paroi en bois est construite avec des poutres régulièrement équarries et présente par conséquent une surface droite, le crêpi apparaît lui aussi comme une surface droite. Souvent, des maisons en bois construites au 20-ème siècle peuvent tromper l'observateur et lui laisser croire qu'il s'agit de maisons en briques car la paroi est parfaitement lisse et décorée avec les éléments caractérisant les maisons en briques. Les vraies maisons en briques qui dominent seulement au 20-ème siècle (et sur lesquelles on n'insiste pas car elles ne présentent rien de particulier) ont toujours un crépi offrant une superficie droite, lisse.

On doit mentionner la situation particulière de certaines maisons du passé sur lesquelles le crépi couvre seulement une partie, celle où

se trouve la chambre habitée (pour obtenir une meilleure isolation de
se trouve la chambre habitée (pour obtenir une meilleure isolation de
l'intérieur) ou celle orientée vers la rue (afin de faire impression sur les passants). De cette manière la partie du plan qui abrite la chambre de passage ou le cellier par exemple n'est pas crépie; il en est de même de la paroi orientée vers la cour, qui reste sans crépi, par différence de celle qui fait face à la rue et qui est crépie.

Pour fixer le crépi on utilise deux procédés. Le premier, caractérisant les anciennes constructions, consiste à ficher dans les poutres en bois des petits clous en chêne ("pene"), appelés en d'autres régions roumaines "poux" ("purici"). Un deuxième procédé qui caractérise les maisons plus récentes consiste dans la fixation de lattes minces à l'aide de clous; elles sont placées obliquement à une distance approximative de 10 cm l'une de l'autre. On les appelle "laţi" (voir aussi Pàcalà, p. 407) ou "làţişori"; Otto F. Stein (p.59) met le nom roumain en relation avec le terme saxon de "Latte".

Le crépi est formé de terre, d'eau, de bouse et de balle de céréales. Si le travail des parois en bois ou en briques revient en général aux hommes, aux maîtres charpentiers spécialement, le crépissage concerne les femmes et les enfants. Ils mêlent l'ensemble en le piétinant pieds nus; une fois obtenu le mélange désiré, on le jette avec force sur les parois; c'est ce qu'on appelle le "frappage" ("izbitul"). Une deuxième couche, formée cette fois de sable fin et de chaux, est jetée par-dessus ("vàcàluitul"). Par la suite, les femmes nivèlent la surface à l'aide d'un torchon ("pasturà") mouillé dans l'eau, avec lequel elles enveloppent leur main (Pàcalà, p. 407). Une fois le crêpi sêché, on remplit les petites crevasses qui se sont formées et on badigeonne les murs à la chaux blanche, à la terre jaune ou avec une couleur bleu-mauve ("vineţealà"), typique pour la région. Dans le mélange avec lequel on fait la couche colorée extérieure on met une première fois un peu de sable fin et des cendres; on revient une deuxième fois en mettant seulement du sable très fin.

Les portes de la maison ouvrent vers l'intérieur; elles sont formées d'un seul battant (appelé aile - "aripà") en planches, rendues solides pas la présence de barres de fer ("şuştori" - Pàcalà, p. 409) fixées à l'une de leurs extrémités dans les gonds. Les fermetures sont celles habituelles du passé, en bois; à travers un petit trou pratiqué dans la porte on introduit une clé en bois formée de deux parties, qui ouvre une serrure placée à l'intérieur de la maison. La partie supérieure de cette clé reste à l'extérieur, l'autre traverse la porte et descend vers le bas pour déplacer la serrure. Du côté intérieur il y a un morceau en bois qui tourne sur lui-même ("vârtejul") et qui se fixe dans une pièce en fer fixée dans le cadre de la porte. On a usé de pareilles fermetures jusqu'à la fin du 19-ème siècle lorsqu'elles ont été remplacées progressivement par des clés et des serrures métalliques.

La pièce habitée des anciennes maisons a vers la façade deux fenêtres et une latérale. La même distribution est respectée lorsqu'il s'agit d'une vieille maison à deux niveaux. Lorsque la pièce habitée donne du côté de la rue, une deuxième fenêtre latérale apparaît. La tinda n'a pas de fenêtres. La troisième pièce, le cellier, a des fenêtres de petites dimensions et seulement vers la façade. Lorsqu'on commence à l'habiter, elle acquiert deux fenêtres normales vers la façade et rarement une latérale. Les fenêtres des caves sont petites; seulement si le niveau inférieur abrite des pièces habitées on construit des fenêtres semblables à celles du niveau supérieur. Les vitres n'existaient pas, leur fonction étant remplie par les vessies d'animaux. Il s'agissait de fenêtres fixes et cette situation s'est conservée parfois même lorsque les vitres ont remplacé les vessies.

Jadis et aujourd'hui encore, les fenêtres peuvent être renforcées par des volets extérieurs; ceux des anciennes maisons, composés d'un seul morceau de bois, ont un caractère primitif et leurs dimensions correspondent à celles réduites des fenêtres. Des volets sont souvent

installés sur les fenêtres des celliers; on les ouvre non pas en les faisant tourner sur des gonds, mais en les glissant latéralement sur des rainures afin de laisser pénétrer l'air et la lumière. Les volets les plus récents sont formés de deux battants qui tournent sur des gonds et ouvrent latéralement, chacun de son côté. On observe les mêmes volets et semblablement organisés parmi les maisons saxonnes.

A la base de la fenêtre il y a souvent comme une petite étagère. Le cadre de la fenêtre (appelé "tiocul ferestrei") renferme des petits carrés vitrés ("plàtițe" - Pàcalà, p. 410).

Le toit.

Le toit a une place importante dans la définition de la maison paysanne locale. La forme, la charpente, les matériaux, contribuent à préciser les relations existant entre les maisons roumaines et saxonnes.

Le matériau principal de construction des toits était jadis le bois. La couverture, selon une statistique effectuée en 1891 et concernant tout le département de Sibiu (Magyar Statisztikai Közlemenyek) est ainsi composée:

maisons couvertes de tuiles .... 46,21 %
maisons couvertes de bardeaux .... 37,85 %
maisons couvertes de chaume ou de roseaux... 15,94 %

On peut affirmer par conséquent qu'à la fin du 19-ème siècle les toits recouverts de tuiles dominent déjà dans le département. Comme pour les parois, dans l'interprétation des pourcentages il faut se rappeler que la ville de Sibiu est incluse dans la statistique, de même que les maisons des paysans saxons. Il est donc probable que parmi les Roumains, qui adoptent plus tard les matériaux nouveaux (dans ce cas, les tuiles) c'est la couverture en bois et celle en chaume qui dominent. D'ailleurs, pour mieux mettre en lumière cette affirmation,

on présente à part la situation des couvertures sur les maisons en brique (caractérisant la ville et les villages saxons) et celles en bois (caractéristiques pour les villages roumains). Ceci ne veut pas dire que les Roumains ne connaissaient pas déjà les maisons en brique recouvertes de tuiles, ni que les Saxons n'utilisaient pas des maisons en bois; la recherche effectuée sur le terrain le prouve. Ce qu'il faut retenir, est la différence de rapidité dans l'évolution des maisons, selon qu'il s'agit de maisons saxonnes ou roumaines.

Les maisons en brique ont un toit recouvert de

tuiles	84,98 %	des cas
bardeaux	9,62 %	
chaume	5,38 %	
	100,00 %	

Les maisons en bois ont le toit recouvert de

tuiles	16,78 %	des cas
bardeaux	57,06 %	
chaume	26,15 %	
	100,00 %	

Les relations entre le toit recouvert de tuiles et les parois en briques d'un côté, et le toit recouvert de bardeaux et les parois en bois de l'autre, sont évidentes. On peut remarquer la fréquence du toit recouvert de chaume qui représente plus d'un quart du total des toits des maisons en bois. La présence d'un tel toit qui, ici comme ailleurs, a précédé le toit recouvert de bardeaux, a son importance sur laquelle on revient plus loin.

Les bardeaux sont appelés "şisà" ou "şindrilà", ce deuxième mot pouvant être mis en rapport avec l'allemand "Schindel" - bardeau, qui rappelle le français échandole, et plus loin encore, avec le latin "scindilla". Victor Pàcalà (p. 406) distingue les bardeaux selon leur nom; celui de "şindrilà" désigne des bardeaux de petites dimensions, tandis que celui de "şisà" désigne les bardeaux plus longs, qui

atteignent en longueur 1,5 m. Ils sont faits en bois de sapin, qu'on peut facilement découper en planches minces. Le hêtre et le chêne ne sont pas utilisés pour faire des bardeaux dans cette région, comme ils ne le sont pas dans les autres régions de la Roumanie. Le toit ancien habituel, haut, à deux pentes, présente latéralement deux frontons triangulaires; on les recouvre aussi de bardeaux. Si on compte les rangées de bardeaux couvrant les parties latérales (orientées d'habitude vers la rue et vers le fond de la cour), et les rangées de bardeaux couvrant la partie avant ou arrière de la maison, on trouve la situation suivante:

Rangées de bardeaux	Sur le fronton latéral orienté vers la rue (calculé sur 56 cas)	Sur l'une des 2 pentes avant et arrière du toit (sur 55 cas)
1	33,9 %	-
2	3,6 %	-
3	26,8 %	7,3 %
4	21,4 %	34,5 %
5	8,9 %	43,6 %
6	1,8 %	3,7 %
7	3,6 %	7,3 %
8	-	3,6 %
	100,0 %	100,0 %

La différence entre les deux colonnes est évidente; le fronton latéral ("faţa podului" - la face du grenier) a d'habitude 3 ou 4 rangées de bardeaux; on doit ajouter la catégorie de frontons utilisant une seule rangée de bardeaux (il s'agit en fait de planches). Ces dernières se retrouvent pour les trois quarts des cas sur des maisons recouvertes de tuiles, donc des maisons caractéristiquement nouvelles. De nombreuses pareilles constructions peuvent être vues dans le village de Cacova; celui de Boiţa semble se distinguer, au contraire, par le grand nombre de rangées de bardeaux (7, 8).

Si on examine seulement les rangées de bardeaux couvrant la face arrière et avant de la maison, on constate qu'il s'agit dans la plupart des cas de 4 ou 5 rangées. Mais, dans un cas comme dans l'autre, le

nombre de rangées est plus petit qu'ailleurs en Roumanie, situation qui constitue donc l'une des caractéristiques des maisons locales. Si on calcule la moyenne pondérée du nombre de rangées de bardeaux, on obtient pour le fronton latéral 2,9 rangées et pour le toit 4,7 D'habitude, sur l'une des deux pentes du toit et pour une maison de trois pièces (chambre habitée, chambre de passage, cellier) il faut avoir à peu près 120 bardeaux par rangée. Ceci signifie qu'en moyenne sur l'une des deux pentes du toit il y a approximativement 600 bardeaux et sur le fronton latéral à peu près 100 bardeaux; donc, la maison toute entière est recouverte d'approximativement 1400 bardeaux. Pour une maison ancienne composée seulement d'une chamnbre habitée et d'une de passage, le nombre approximatif de bardeaux devait être de 1000. Si on met ces chiffres en rapport par exemple avec la région de Buzàu ou celles des vallées montagneuses de la Moldavie, la différence est importante. Dans cette dernière région, sur un seul toit, le nombre de bardeaux se compte par miliers; cette différence est due au fait que les bardeaux sont plus petits, mais aussi au fait qu'on superpose parfois deux rangées de bardeaux. Dans la région des Màrgineni les bardeaux sont posés en une seule couche, le bord de chaque bardeau se superposant à celui du bardeau voisin, et les bords de chaque rangée se superposant à la rangée inférieure. La dernière rangée, celle qui couvre le faîte, le dépasse légèrement; la partie supérieure du bardeau n'est pas droite mais en forme de flèche, ce qui donne au sommet l'aspect d'une ligne qui avance en zig-zag ("coamà încolţatà" - Pàcalà, p. 406).

Toujours pour mettre en lumière la différence entre le fronton latéral et les deux pentes de la maison on peut faire les observations suivantes:

le nombre des rangées du toit est plus grand que celui des frontons latéraux .... 72,5 % des cas

le fronton et le toit ont le même nombre de rangées .... 20,0 %

le fronton a un plus grand nombre de
rangées .... 7,5 %

100,0 %

Si on examine la forme du toit, la région présente des différences par rapport aux autres régions roumaines. Voici d'abord quelle était la fréquence du toit couvert de bardeaux et de celui couvert de tuiles au moment de la recherche; ces données sont importantes car la forme du toit est en rapport avec les matériaux qui le couvrent, Sur un total de 190 cas on trouve des maisons ainsi recouvertes:

recouvertes de bardeaux dans .... 33,7 % des cas

recouvertes de tuiles dans .... 66,3 %

100,0 %

Si on classe ces toits dans un tableau en tenant compte aussi de leur forme on constate ceci:

La forme du toit	Toit recouvert de bardeaux	Toit recouvert de tuiles
A 2 pentes	98,4 %	47,9 %
A 2 pentes avec les extrémités du faîte aplaties	1,6 %	43,1 %
A 4 pentes	-	7,3 %
Autres situations	-	1,7 %
	100,0 %	100,0 %

Le toit recouvert de bardeaux, caractéristique des anciennes constructions a par conséquent presque toujours deux pentes. Parmi les maisons recouvertes de tuiles et caractérisant l'architecture plus récente, le toit à deux pentes et celui à deux pentes avec les extrémités du faîte aplaties (ce qui donne naissance à un fronton trapézoïdal) ont une importance relativement égale; le dernier est nouveau. Enfin, parmi les constructions les plus récentes, qui orientent parfois leur façade vers la rue, apparaît le toit à quatre pentes recouvert de tuiles.

Si on fait abstraction du matériau de couverture, on constate qu'il y avait au moment de la recherche 65,1 % toits à deux pentes et 29 % à deux pentes avec les extrémités du toit aplaties.

Enfin, pour compléter l'image du toit, il faut préciser que celui des anciennes maisons recouvertes de bardeaux a une inclinaison prononcée, qui dépasse 45 degrés. Le toit recouvert de tuiles a une inclinaison moindre (pour permettre aux tuiles de bien se fixer), inclinaison qui approche quand même les 45 % degrés. L'ancien toit en bardeaux devait être haut pour faciliter le glissement des eaux de pluie et de la neige et en même temps pour éviter de s'enflammer, la cheminée s'arrêtant dans le grenier. Le toit de tuiles isole plus facilement contre l'humidité même si son inclinaison n'est pas forte; de plus, il s'enflamme plus difficilement.

Devant et derrière la maison le toit avance vers le bas pour protéger les parois. Latéralement, lorsque le fronton est vertical, il offre à sa base un auvent formé d'une seule rangée de bardeaux ou de tuiles, dont la fonction est d'abriter les parois latérales. Cet auvent est presque toujours présent; il est absent par contre des maisons ayant un toit à quatre pentes, mais ces dernières sont rares.

Les cheminées qui traversent le toit apparaissent seulement parmi les maisons recouvertes de tuiles, donc parmi les maisons nouvelles. Leur emplacement (excepté dans 28,7 % des cas) est situé sur la pente arrière de la maison. Ceci s'explique par le fait que la cheminée monte tout droit au-dessus du foyer, or le foyer est situé toujours vers la paroi arrière de la maison. Les cheminées sont assez hautes et montent parfois jusqu'au niveau du faîte, ce qui facilite le tirage. Elle peut être surmontée d'un petit toit à deux ou quatre pentes, recouvert à son tour de tuiles.

Dans les anciennes maisons à toiture en bardeaux et souvent même parmi celles recouvertes de tuiles, la fumée du foyer arrive dans le grenier pour être évacuée à l'aide de petites lucarnes. Mais si la

maison n'a ni cheminée qui traverse le toit ni lucarne, la fumée glisse entre les rangées de bardeaux ou de tuiles, ou sort par le bas du toit.

L'emplacement des ouvertures pratiquées dans le toit varie; par rapport à la façade, il occupe la partie centrale dans 58,3 % des cas, ou les parties latérales (vers la gauche, vers la droite) dans 41,7 % des cas. Par rapport au haut ou au bas du toit les ouvertures sont placées

sur le faîte dans	50,0 %	des cas
peu en-dessous du faîte	4,2 %	
vers le milieu de la pente..	41,6 %	
vers le bas du toit	4,2 %	
	100,0 %	(24 cas)

L'emplacement de ces ouvertures varie en rapport avec le matériau de couverture. Ainsi, parmi les toits de bardeaux, presque toutes les lucarnes sont percées sur le faîte; sur les toits de tuiles elles apparaissent presque toutes vers le milieu de la pente qui descend vers la façade. Les anciennes lucarnes des maisons recouvertes de bardeaux avaient la fonction exclusive d'éliminer la fumée du grenier; on les situe au-dessus de l'endroit où la fumée du foyer pénètre dans le grenier. Sur les toits de tuiles, la lucarne acquiert une deuxième fonction, permettre à la lumière de pénétrer dans le grenier. Elle peut dans ces cas-là être placée vers la partie avant de la maison et pas obligatoirement au-dessus du foyer, car le danger d'un incendie est moindre.

La forme des lucarnes est diverse. La plus fréquente est ainsi faite: de la pente avant du toit de la maison se détache une partie dont l'inclinaison est plus douce et qui laisse ainsi un espace ouvert vers le bas. Elle représente la moitié des cas et caractérise les anciennes maisons. Toujours typiquement ancienne est l'ouverture percée sur le faîte même et recouverte d'un petit toit à 2 ou 4 pentes. La troisième forme apparaît seulement sur les toits recouverts de tuiles; l'ouverture a un toit hémicirculaire, petit, situé toujours sur la

pente avant du toit, qui donne naissance à une chatière. Ailleurs en Roumanie, cette forme de lucarne existe aussi sur les toits recouverts de bardeaux. Enfin, une quatrième forme, plus rare, apparaît surtout sur les grandes bâtisses, par exemple les constructions à caractère public (mairie, école): il s'agit de vraies fenêtres de forme rectangulaire. Dans tous ces cas la construction a une cheminée qui perce le toit, le rôle de la fenêtre étant exclusivement de permettre à la lumière de pénétrer dans le grenier.

La charpente.

En ce qui concerne la charpente du toit, elle est la même pour les toits à deux pentes, qu'ils soient recouverts de bardeaux ou de tuiles. Des différences apparaissent dans la quantité des lattes, car pour les toits reouverts de tuiles les lattes doivent être plus rapprochées. On ne peut pas préciser la manière dont était construite la charpente des maisons recouvertes de chaume, telles qu'elles devaient l'être dans une période précédant l'actuelle recherche.

Le toit des maisons en bois est habituellement construit de cette façon; les deux dernières rangées de poutres constituant la paroi sont un peu plus épaisses que celles qu'elles surmontent. Celles qui forment la dernière rangée, appelées joug ("jug"), sont parallèles aux parois latérales de la maison. Une construction peut avoir trois ou quatre jougs, car à part les latérales, il y a des poutres de même fonction qui surmontent les parois intérieures. Entre les jougs, et toujours parallèles avec les parois latérales, on installe d'autres poutres, "rasturile" ou "rosturile"; elles sont visibles à l'intérieur de la maison car elles soutiennent le plancher du grenier et le plafond de la chambre. D'autres poutres sont posées parallèlement et au-dessus de la paroi avant et arrière de la maison. Ces dernières sont appelées "vanturițe"; enfin, les poutres placées dans la même position mais au-dessus des pièces, sont appelées "grinzi". Pour fixer l'ensemble, on

perce les jougs et les "vanturițe" et on y enfonce de gros clous en bois.

Tout cet ensemble forme la fondation du grenier et doit soutenir la charpente du toit. Les premieres à être mentionnées sont les perches appelées "caferi" et qui ailleurs en Roumanie sont appelés chevrons ("càpriori"). Les chevrons sont inclinés vers la partie centrale de la maison et sont installés toujours par paires opposées. Un chevron part de la partie avant de la maison, l'autre de la partie arrière, pour s'unir sur le sommet du toit. L'un des chevrons, appelée fourche ("furcà") est creusé vers le centre de sa partie supérieure; l'autre, qui s'oppose à lui, est creusé latéralement et a vers le milieu une langue ("limbà"), de telle manière qu'ils se raccordent entr'eux. Ils peuvent être aussi raccordés à l'aide de clous en bois plantés dans un trou creusé à l'avance dans les deux chevrons à l'aide d'une vrille. Ces clous sont appelés menottes ("càtușe") ou "scleme". Victor Pàcalà (p. 405) affirme que pour obtenir une plus grande solidité on installe des sangles ("chingi"). Dans le même but "on construit, surtout sur les toits les plus récents la 'chaise du grenier' ('scaunul podului'); elle est composée d'une deuxième rangée de chevrons appelés juments ("iepele"), située en-dessous tous les quatre chevrons; enfin, il y a les chevaux ("caii") fixés sous les menottes et sur les juments, et les "fectini" qui courent au-dessous des chevrons unissant les juments et les chevaux" (Pàcalà, p. 405).

Vers le bas, les chevrons s'appuient sur les "vanturițe"; ils présentent une légère excavation qui facilite leur fixation; des clous en bois viennent ici aussi parfaire le travail de fixation. La partie inférieure des chevrons descend plus bas que les "vanturițe" afin de soutenir la dernière rangée de bardeaux formant la gouttière de la maison. Au-dessus des "caferi" on fixe les lattes ("lații"), perches ou planches étroites sises horizontalement, à des distances qui correspondent avec les dimensions des bardeaux. La dernière rangée est

formée par les bardeaux eux-mêmes, fixés avec des clous. Les bardeaux (surtout sur les parties latérales du toit) sont mis avec les rainures du bois orientées tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, afin de donner au toit un semblant de vie en reflétant différemment la lumière. L'unique toit qui possédait encore sur l'une des pentes une couverture de chaume, avait aussi sur le faîte des perches pour fixer le chaume; les perches sont rattachées deux par deux et descendent vers le devant et l'arrière de la maison. Juliana Fabritius-Dancu (manuscrit) enregistre le nom de "holdj" pour le désigner, nom qui lui rappelle un mot saxon ayant la signification de "tenir" ("Halten", peut-être).

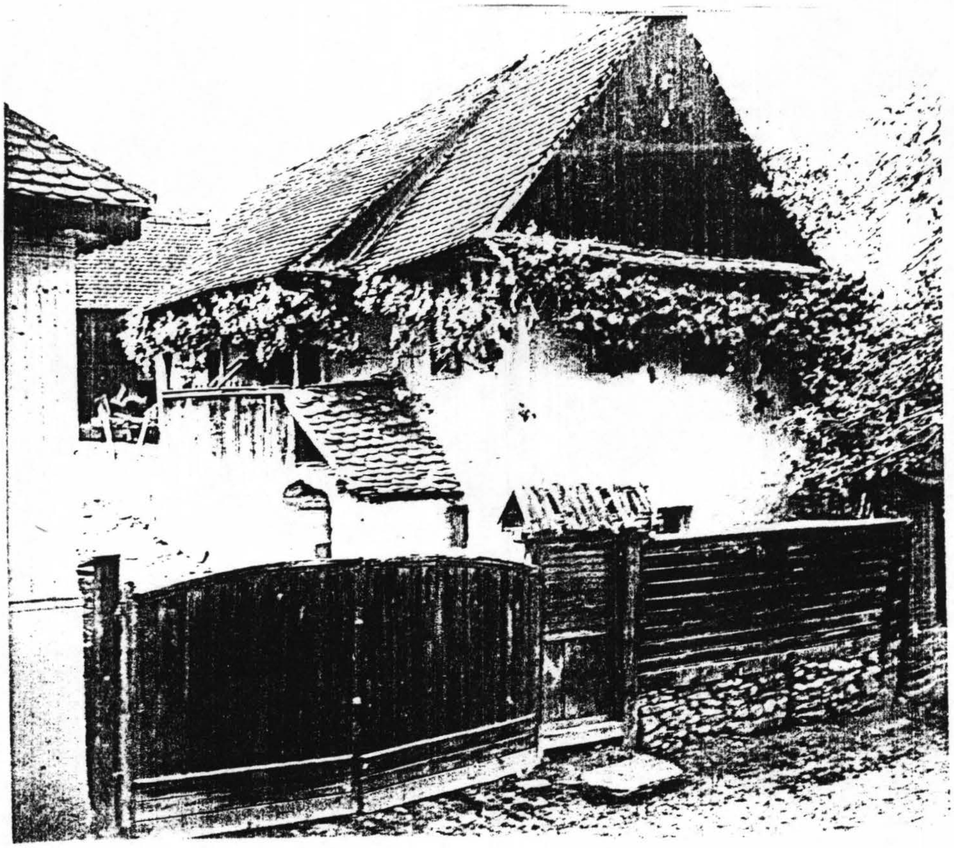
L'origine du toit dans cette région pose le problème des relations avec les constructions saxonnes. L'ancien toit roumain a partout quatres pentes, egales deux par deux, celles de devant et de derrière étant les plus grandes. C'est toujours cette forme qui domine parmi les maisons nouvelles. Mais le toit à quatre pentes de la région de Màrginimea Sibiului, tel qu'il a été observé durant la recherche, est nouveau; il caractérise le vingtième siècle. Le toit à deux pentes et les extrémités du faîte aplaties, nouveau lui aussi, est le même que celui qui couvre les maisons saxonnes.

Plus compliqué est le problème soulevé par le toit local à deux pentes des anciennes et des nouvelles maisons, le plus fréquent. Pour comprendre son apparition on peut formuler plusieurs hypothèses; tout d'abord, ici comme ailleurs le toit premier a été recouvert de chaume. Ce toit a partout quatre pentes; il se pourrait qu'il ait donné naissance au toit à deux pentes recouvert de bardeaux, car on distingue parfois une légère inclinaison des pentes latérales dont la position habituelle est verticale. Mais dans l'explication de l'apparition du toit à deux pentes on ne peut pas ignorer la présence des toits saxons samblablement formés. - Une autre hypothèse est celle qui relie ce toit à l'abri des bergers, qui a souvent un toit à deux pentes. Or la vie pastorale a eu une importance exceptionnelle pour les paysans de la région.





EN HAUT, à gauche - Maison construite vers le milieu du 19-ème siècle. A droite - maison construite au 20-ème siècle. EN BAS - porte cochère et maison construite au 20-ème siècle. Les trois constructions appartiennent au village de Cacova.



La plus vraisemblable des hypothèses concernant l'abandon de l'ancienne forme de toit est la conséquence du contact des populations roumaines avec les maisons et les maîtres constructeurs saxons. D'ailleurs, les noms d'origine saxonne confirment cette dernière hypothèse. Ainsi, Otto F. Stein (p. 43) rappelle que le nom de la poutre principale du plafond, le "rast", ou "rostiul", est apparenté avec le germanique "Rast". Cette poutre pouvait traverser parfois toute la bâtisse, et, placée vers le milieu de la pièce, former la poutre-maîtresse; ailleurs en Transylvanie elle est appelée poutre-maîtresse ("meşter-grindă"); le nom des tuiles, "ţiglă" est apparenté à l'allemand "Ziegel", ce dernier ayant pour origine le latin "tegula". Les "caferi" s'apparentent à l'allemand "Kefer", qui a son tour s'apparente au latin "caper". S'ajoutent le nom de "vanturiţe", apparenté probablement avec Wandritze, et le nom de "laţi" qui s'apparente avec "Latte". Certes, les réponses auraient été facilitées par la présence de maisons datant des 16-ème ou 17-ème siècles, et par la connaissance des noms donnés auparavant par les Roumains de Margina Sibiului aux diverses parties de leur toit. Mais, à ce stade de connaissance de la question, et en l'absence d'études de caractère historique, on ne peut pas en dire plus.

La galerie ouverte ("podmol", "privariu").

La galerie ouverte qu'on voit au 20-ème siècle devant la plupart des maisons paysannes roumaines, est précédée dans le temps par une couche de terre et de pierres, basse, qui court tout autour de la maison (voir aussi Possa, Mihalik, p. 32). Son nom local est "podmol". Parfois, cette couche de terre et de pierres se trouve seulement là où il y a la pièce habitée, situation qui correspond aux constatations faites ailleurs en Roumanie. C'est évidemment dans le but de protéger la maison et surtout la pièce habitée contre l'humidité, le froid, les courants d'air, qu'on installe le podmol. L'évolution normale de cette

couche protectrice, en d'autres régions roumaines, est celle qui va vers une galerie formée d'un plancher et bordée d'une balustrade; la galerie occupe toute la façade et parfois aussi les parties latérales. Elle n'apparaît pas dans la Margina Sibiului, situation qui correspond avec l'absence d'une telle galerie parmi les maisons des paysans saxons.

Le "privariu" est une construction typiquement locale; il rappele comme fonction (par-dessus les différences) la galerie ouverte des autres régions roumaines, par exemple celle du département de Muscel, appelée "salà", la "şatra" du Maramureş, le "târnaţ" présent en d'autres parties de la Transylvanie, la "prispa" ou le "pridvor" de la Moldavie, comme il rappelle aussi le balcon caractéristique du sud du pays, le "foişor".

Le privariu est lui aussi une galerie ouverte, limitée à une partie de la façade et placé toujours devant l'entrée; il constitue une transition entre la maison et la cour. Son apparition est probablement relativement récente et correspond au développement de la maison qui a été observée au 20-ème siècle surtout. Au-dessus du privariu le toit avance afin de le couvrir et d'abriter en même temps l'espace situé devant l'entrée; il s'appuie sur les "caferi" qui avancent vers la façade. Il s'agit donc d'un toit qui couvre en même temps l'espace situé devant l'entrée, le privariu tout entier et, pour les maisons à deux niveaux, l'escalier qui donne accès au privariu. Au-dessous du plancher du privariu se trouve l'accès à la cave; parfois, lorsque le rez-de-chaussée n'a pas de cave, on installe sous le privariu le poulailler, comme cela se passe dans les régions voisines du Pays de Haţeg et des Pàdureni.

Les maisons possédant au rez-de-chaussée des pièces habitées, désignent l'espace couvert par le privariu du nom de "gârligiu", commun avec celui utilisé au sud des Carpathes, en Petite et en Grande Valachie. Le plancher du privariu peut être relevé là où en-dessous

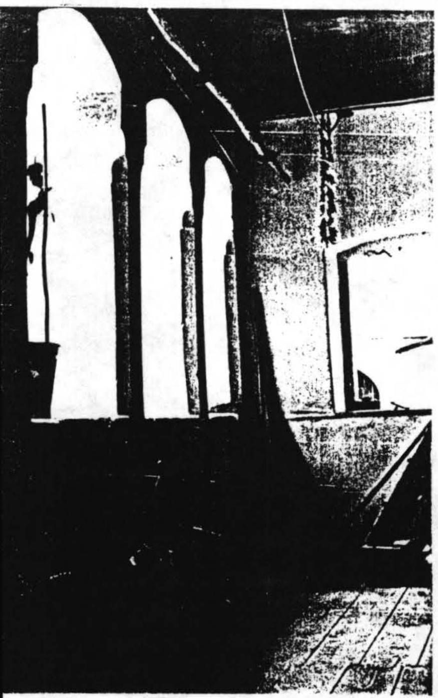


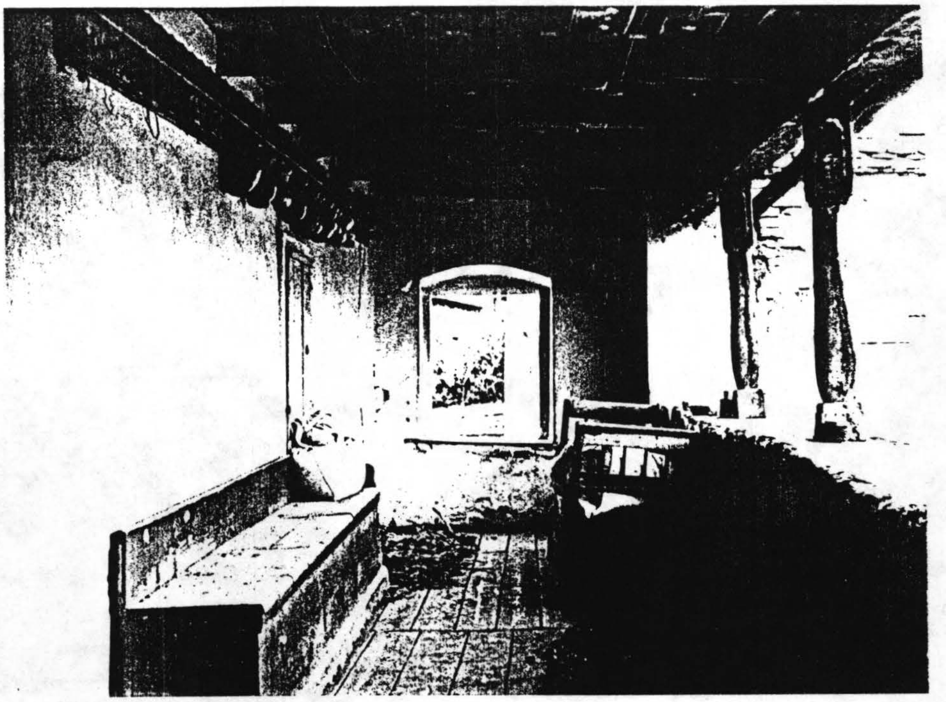


EN HAUT - les balcons ("Laube") de deux maisons saxonnes du village de Gârbova. EN BAS, à gauche - vue de la cour d'une maison saxonne de Gârbova; à droite - maison saxonne du village de Prejmer construite en 1767 et ayant devant l'entrée le balcon ("Laube") (photo Julius Bielz).











EN HAUT - vue intérieure des balcons (Gârbova).
EN BAS - costume traditionnel saxon de Gârbova.

passe l'entrée de la cave, facilitant ainsi le passage. Le privariu est bordé d'une balustrade à colonnettes; en été les gens dorment dans l'espace couvert du privariu et ils y travaillent. En automne on y range des fruits afin de les faire sécher et aussi d'autres produits. Dans le plafond du privariu on perce un trou qui donne accès au grenier, accès qui disparaît donc de l'intérieur de la maison.

Les variations dans la construction du privariu sont nombreuses. Elles sont dues au matériau de construction qui peut être le bois (pour les vieilles maisons en bois); les pierres et les briques pour le niveau du rez-de-chaussée et le bois pour le niveau supérieur; les briques et les pierres pour l'ensemble; lorsqu'ils s'agit de maisons nouvelles, les briques sont utilisées aux deux niveaux.

L'emplacement du privariu donne lui aussi naissance à des variations; si en principe on le voit vers le milieu de la façade, devant l'entrée, il peut avancer soit vers la gauche soit vers la droite. Enfin, l'entrée peut être située vers la rue, vers le fond de la cour, ou entre les deux, au milieu. En ce qui concerne la manière de construire j'ai enregistré huit variantes:

- le privariu est construit en console et s'appuie sur les poutres horizontales qui séparent les deux niveaux de la maison; on y accède à l'aide d'un escalier en bois;
- le privariu est soutenu d'un côté par la charpente de l'escalier, de l'autre par un poteau en bois;
- le privariu s'appuie sur deux poteaux en bois situés d'un côté et de l'autre;
- le privariu s'appuie sur une construction en bois égale en avec le socle en pierres de la maison;
- le privariu s'appuie sur un pilastre muré;
- le privariu s'appuie sur deux pilastres murés;
- le privariu s'ppuie sur une construction massive, murée;
- le privariu s'appuie sur une construction murée, percée par des arcades.

Les variantes sont encore plus nombreuses si on introduit dans la classification la place de l'entrée de la cave, qui peut être sous ou à côté du privariu; ou si on tient compte de la présence du poulailler.

La partie supérieure peut être bordée de colonnettes sculptées en bois, de colonnettes en briques, de pilastres, d'arcades, de lattes qui s'entrecroisent et ferment latéralement le privariu, ou de planches découpées au couteau de manière à constituer un décor, planches placées haut, sous le toit. Souvent le privariu est l'unique partie décorée de la maison. Sa balustrade ("pàlimar") peut être aussi bordée de planches décorées par découpage au couteau. Un cep de vigne s'accroche au privariu et s'étend même sur le reste de la façade; cette présence doit être mise en rapport avec la croyance que le cep de vigne représente Jésus-Christ; vigne et croyance se retrouvent dans bien des régions de la Péninsule Balkanique.

Un deuxième élément qui particularise le privariu est son toit; en effet, il possède son propre toit, distinct de celui de la maison, ce qui constitue une différence par rapport au reste de la Roumanie. En classant le privariu selon son appartenance à trois catégories de maisons, on examine la présence ou l'absence de divers éléments. Ces trois catégories sont les suivantes: A) maisons couvertes de bardeaux, à fondation basse (ne dépassant pas les deux mètres), caractéristiques pour la couche la plus ancienne de maisons; B) maisons couvertes de bardeaux, à fondation supérieure à deux mètres, (qui constitue donc un deuxième niveau), caractérisant toujours des maisons anciennes, mais dont la date de construction est proche du 20-ème siècle; C) maisons couvertes de tuiles, caractérisant des constructions du 20-ème siècle.

On constate que le privariu à toit propre existe dans 92,5 % des cas (sur un total de 67 cas). La situation classée selon les trois catégories définies plus haut est la suivante: le privariu

	a son propre toit	n'a pas son propre toit
Le groupe A	100,0 %	-
Le groupe B	90,0 %	10,0 %
Le groupe C	89,7 %	10,3 %

Le toit est présent massivement dans les trois catégories, bien que parmi les constructions de type plus récent on trouve des exceptions. Si on observe maintenant l'emplacement du toit (qui bien entendu est en rapport avec l'emplacement du privariu) on obtient le tableau suivant:

	A	B	C
le toit est situé seulement devant l'entrée	83,3%	80,0%	54,6%
le toit est situé depuis l'entrée et jusque vers l'une des parties latérales de la maison	16,7%	20,0%	45,4%

De manière évidente, il existe une relations entre l'ancienneté du type de maison et l'emplacement du toit; la tendance d'aggrandir le toit et donc l'espace du privariu est visible parmi les constructions les plus récentes.

Son toit a une pente plus douce que celle du toit du reste de la maison, duquel il se détache. Le bord inférieur du toit du privariu, qui forme un avant toit, s'appuie sur les colonnettes qui le bordent vers l'extérieur et qui avancent vers la cour.

Le point de départ du toit du privariu est le suivant:

	A	B	C
le faîte	26,6 %	29,4 %	60,0 %
au-dessous du faîte	26,7 %	29,4 %	20,0 %
le milieu du toit	20,0 %	29,4 %	12,0 %
le bas du toit	26,6 %	11,8 %	8,0 %
	100,0 %	100,0 %	100,0 %

Les deux groupes les plus anciens (A et B) présentent une situation semblable; le toit a un point de départ varié et on ne peut pas parler d'une vraie domination de l'une des variantes. Dans le groupe C, le plus récent, le toit du privariu partant du sommet de la

maison domine. Dans les cas où il part du bas du toit de la maison, il le continue tout simplement.

Ayant une pente plus douce, le toit du privatriu a sur ses deux parties latérales un espace étroit enfermé par des planches ou des briques. On y pratique parfois des petites fenêtres dont la fonction a été présentée plus haut. Leur fréquence est réduite:

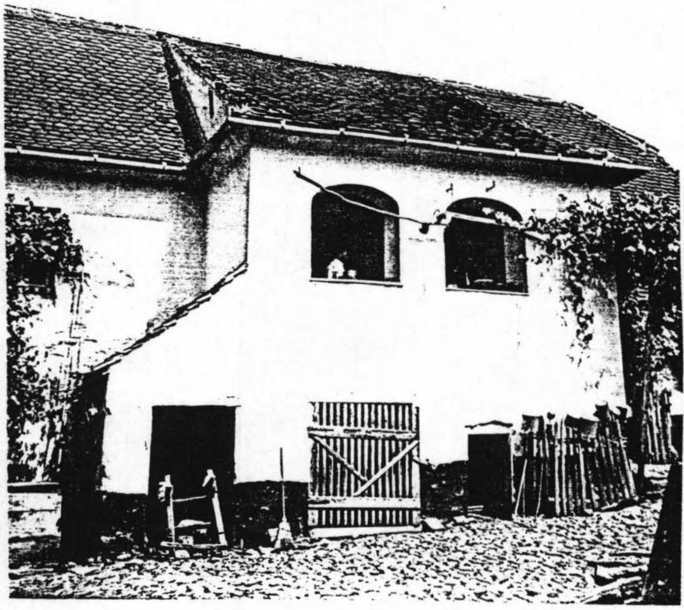
	A	B	C
présence de petites ouvertures	-	6,2 %	31,8 %
absence de petites ouvertures	100,0 %	93,8 %	68,2 %
	100,0 %	100,0 %	100,0 %

Plus les constructions sont récentes et plus ces ouvertures sont fréquentes; dans le groupe le plus ancien elles sont totalement absentes. Cette situation correspond avec les ouvertures pratiquées ailleurs sur le toit de la maison (voir plus haut).

Le nombre de colonnettes du privariu ne donne pas naissance à des variations significatives; dans le groupe A le nombre moyen de colonnettes est de 3,5; dans le groupe B il est de 3,1; dans le groupe C il est de 3,2. Les constructions avec 3 ou 4 colonnettes constituent 69,2 % des cas et constituent donc la manière habituelle de procéder. Dans un seul cas le privariu n'avait aucune colonnette.

Par ses caractéristiques, le privariu roumain est sembmlable à la construction saxonne appelée "Vorlaube" (voir aussi Petrescu, 1969, p. 126). Là aussi, le toit, l'emplacement, la fonction, sont identiques avec celles décrites pour les Roumains. Le Vorlaube, tel qu'il a été observé dans les villages voisins, est construit habituellement en pierres et en briques, ce qui correspond aux matériaux de construction de la maison saxonne toute entière. On remarque les mêmes entrées bordées par des arcades qui donnent accès à la cave. Il est probable





EN HAUT, à gauche - maison de Sibiel (d'après Ion Miclea). A droite - maison de Cacova, l'une des plus anciennes du village, construites en brique et couverte de tuiles . EN BAS - une rue du village de Poiana (d'après Mircea Possa et Paul Mihalik).



que la couche de pierres et de terre qui entourait la maison se sotiu développée dans la région de Margina Sibiului de la même manière que dans le reste du pays, mais la présence des maisons saxonnes caractéristiques n'est pas restée sans conséquences. Et ces dernières maisons, à leur tour, ne peuvent pas être séparées des constructions similaires, bien plus anciennes, de la ville de Sibiu. Mais, contrairement aux noms utilisés pour la charpente du toit, où l'influence du vocabulaire allemand est évidente, les noms donnés au privariu sont roumains.

Parfois, les maisons roumaines de la région ont une véritable galerie ouverte (appelée "târnaţ") qui s'étend sur toute la longueur de la façade. Sauf de rares exceptions, ces galeries se retrouvent seulement sur les façades des maisons couvertes de tuiles, donc relativement nouvelles; par conséquent le târnaţ lui-même doit être plus récent que le privariu. Excepté un seul exemplaire, le târnaţ est couvert par le toit de la maison, la distinction avec le privariu étant ainsi nette; il est bordé de pilastres en brique, unis parfois par des arcs en plein cintre. Le nombre moyen de ces pilastres (4,5) est plus grand que pour le privariu, situation normale si on se rappelle que le privariu court seulement sur une partie de la façade.

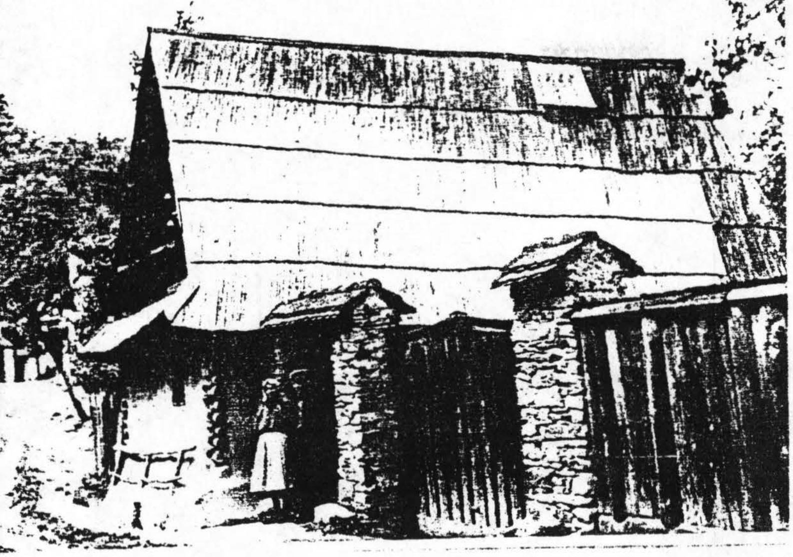
Rarement, le târnaţ est perpendiculaire sur la rue, et voisin avec elle. Dans ces cas, il arrive qu'une porte donne accès directement sur le târnaţ, ce qui rappelle les maisons de la région voisine du Pays de l'Olt, où de pareils exemplaires existent déjà depuis la 19-ème siècle.

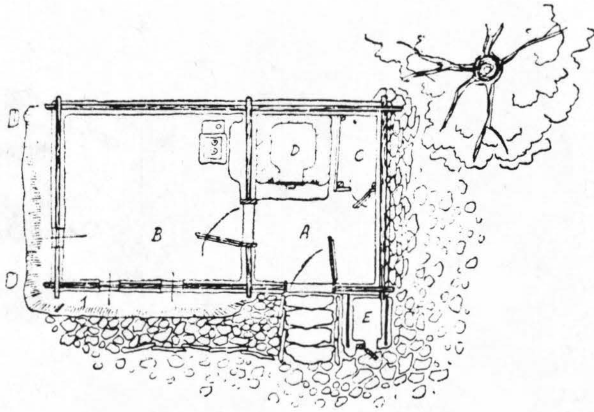
3) LA FACADE ET LE DECOR DES MAISONS

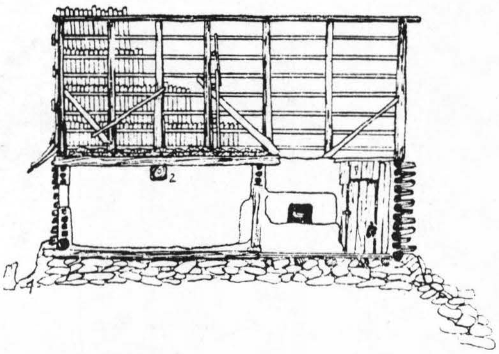
De même que les aspects précédemment analysée, le décor a subi une évidente évolution historique. Sur les anciennes maisons en bois il est pauvre, comme c'est le cas aussi pour les zones voisines (par exemple le Pays de l'Olt, le Pays de Bârsa, le Pays de Haţeg et même tout le département de Hunedoara. L'absence de la galerie ouverte parmi les maisons anciennes s'accompagne de l'absence du décor, qui s'inscrit essentiellement sur les colonnettes qui bordent ces galeries. Les rares éléments décoratifs qui ont pu être observés sont caractéristiques et permettent de situer les maisons en bois de la région par rapport aux autres maisons en bois anciennes de la Roumanie. Ainsi, près des fenêtres apparaissent des croix en bois clouées sur la paroi et dont le rôle protecteur est confirmé par toutes les réponses reçues. Rarement, sous les fenêtres latérales on voit se dessiner l'image des cornes de bélier ayant le même rôle protecteur, réalisées sous la forme d'un bas-relief.

Les maisons un peu plus récentes (mais datant toujours du 19-ème siècle) sont décorées d'une manière typique pour la région, car plus fréquente qu'ailleurs en Roumanie. Il s'agit d'un décor inscrit sur le cadre des fenêtres surtoutdu côté où se trouvent les piècea habitées. A l'aide de petites excavations on réalisé l'image désirée. On voit des triangles situés à la base de la fenêtre, les initiales du nom de baptême et du patronyme de celui qui y habite ou la date de constructon de la maison. Un triangle surmonté d'une croix nous suggère la montagne du Golgotha surmontée de la croix de Jésus-Christ.

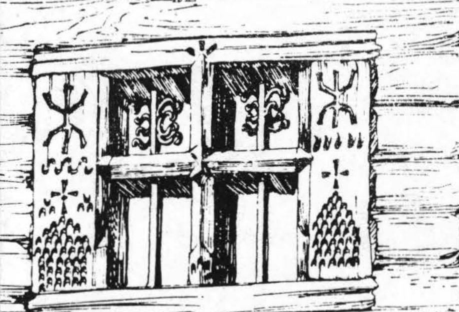
L'inscription de la date de construction est plus fréquente qu'ailleurs et elle est caractéristique pour la Transylvanie; on la voit par exemple dans le Pays de l'Olt (Burloi, p. 97) ou le Pays de Haţeg (Stahl, Petrescu, 1966). La même pratique se retrouve chez les Saxons voisins qui notent régulièrement l'année de construction des

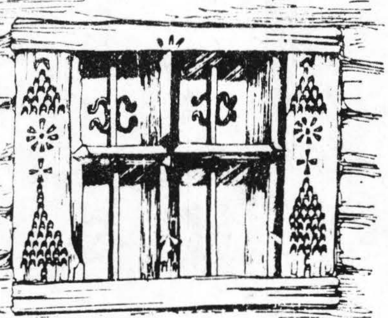


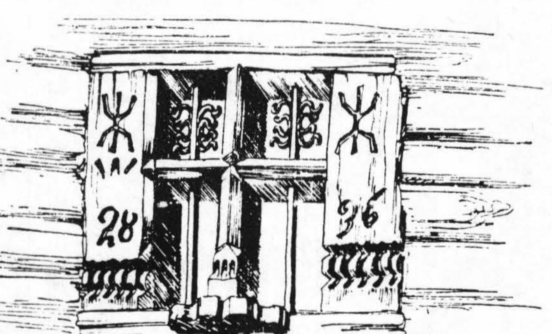




EN HAUT - vieille maison de Rod. A - chambre de passage ("tindà"); B - chambre habitée ("casà"); C - petite chambre ("càmàruţà"); E) four ("cuptor de pâine"). 1 - "podmol"; 2 - "raştiul". EN BAS - fenêtres décorées au village de Tilişca, dont l'une porte la date de 1836.







maisons. Les plus belles fenêtres décorées semblent être celles de Tilişca qui se distinguent aussi par la fréquence du décor.

Sur le plafond des anciennes maisons on apperçoit les éléments habituels pour les maisons en bois de la Transylvanie; la rosette, le cercle avec des rayons intérieurs recourbés, la croix. Leur place habituelle est sur l'une des poutres du plafond, vers le centre de la pièce; losrqu'il y a une poutre maîtresse (le "rast") c'est là qu'on inscrit le décor. Les maisons à deux pièces (chambre habitée et celle de passage), le décor est situé dans la pièce habitée; l'apparition du cellier ne change rien à cet emplacement. Mais, lorsqu'une pièce d'apparat est inclue dans le plan, le décor est gravé sur le plafond de cette dernière. Un décor similaire apparaît dans les maisons saxonnes et sa place préférée est le "Rast" (voir aussi Phleps et pour comparaison "Das Burzenland", III, p. 192); les Hongrois transylvains le connaissent aussi. Plus loin, dans les maisons des populations slaves situées au nord de la Roumanie (en Tchécoslovaquie, en Pologne, en Ukraîne transcarpathique) ou en Europe centrale et occidentale on retrouve le même décor, situé de manière similaire.

Lorsque la maison a un privariu, elle a des piliers de section rectangulaire ou des colonnettes de section circulaire; lorsqu'ils sont en bois on les décore à l'aide d'entailles dont l'aspect est commun aux Roumains. La colonnette est un peu plus grosse vers sa partie centrale; à la partie supérieure (qui pourrait correspondre à un chapiteau) on voit des lignaes parallèles en zig-zag. On voit aussi des colonnettes composées de deux moitiés identiques, séparées par la partie plus grosse du milieu; les lignes parallèles dessinées par les entailles apparaissent maintenant aux deux extrémités. Les colonnetes à section circulaire sont obtenues par le travail au tour. Les décors plus compliqués sont ici absents; en Roumanie ils apparaissent surtout là où l'architectutre utilise le chêne, matériau qui permet un travail plus fin. Or, ce n'est pas le cas du sapin dont sont faites les colonnettes

dans la région de Margina Sibiului.Des colonnettes semblables existent devant les maisons des Saxons, bordant toujours le privariu ("Laube", ou "Vorlaube").

Le fronton en bois du privariu est découpé au couteau à sa partie inférieure de manière à former un élément décoratif composé d'éléments géométriques répétitifs. La diffusion des scies parmi les paysans a donné naissance en Valachie comme en Moldavie à une nouvelle technique de décor par découpage, inférieure à l'ancienne. Elle décore la balustrade des galeries ouvertes, plus rarement les gouttières ou les planches fermant latéralement le grenier, dans les cas où le toit n'a que deux pentes. Dans la région de Margina Sibiului, les planches qui forment la balustrade sont également décorées. Deux planches voisines sont découpées en formes identiques mais opposées, de telle manière qu'une fois installées elles constituent un seul décor. Par exemple, on voit des motifs en forme de coeur, dont une moitié est découpée dans une planche et l'autre moitié dans la planche voisine. Le cercle, le triangle, la croix, parfois des silhouettes de plantes forment un décor fréquent.

Les maisons à parois crépies sont décorées avec des motifs en relief composés du même crépi que celui qui recouvre les murs. On y rencontre des éléments géométriques ou végétaux (d'habitude des feuilles). La croix les accompagne souvent. Les formes qui prennent ainsi naissance sont variées. Parfois, une croix sise débout, a vers sa base comme un triangle; des branches et des feuilles prennent naissance au corps de la croix, d'un côté comme de l'autre. La même croix mais métallique, toujours avec des feuilles qui se détachent de ses bras, est placée sur le faîte du toit, vers les extrémités. Sur les maisons couvertes de bardeaux elle aparaît en 9,1 % des cas; sur celles couvertes de tuiles elle apparaît en 36,8 % des cas. L'aspect de ces croix feuillues n'est pas sans rappeler les croix qu'on installe dans les absides d'est des églises, sur l'autel, ou les croix installées au

sommet des bannières d'église. Ce motif se rattache à l'archaïque croyance qui identifie la croix à l'arbre dont elle a été faite; les anciens textes religieux parlent non seulement de la "sainte croix" mais aussi du "saint bois de la croix". Cette croyance se retrouve dans bien d'autres régions européennes.

Dans les parois extérieures des maisons on creuse des niches qui abritent des croix en bois. On peut faire des croix en relief avec du crépi. Dans de rares cas ces niches abritent l'image d'un saint, ou même une icône avec un thème plus compliqué. Parmi les maisons les plus récentes on voit un décor qui reproduit le portrait de telle ou telle figure de l'histoire roumaine, décor d'origine livresque (par exemple le portrait de Michel le Brave).

Parfois le décor est d'évidente inspiration baroque, comme on le voit aussi sur les maisons et les portes des Saxons voisins; ce même type de décor est largement répandu en Transylvanie, et puis, plus loin, dans les pays situés à l'occident de la Roumanie.

Le décor en crépi est placé surtout sur l'une des parties latérales de la maison, celle orientée vers la rue. La partie la plus décorée de la maison n'est pas commme ailleurs la façade (qui regarde la cour), mais la partie située vers la rue.

Les anciennes maisons en rondins peuvent avoir les parois extérieures non crépies. Lorsqu'elles le sont, on devine sous le crépissage la forme des rondins, la paroi ayant un aspect irrégulier; sur elles, le décor en crépi est absent, car difficile à fixer sur une surface inégale. Plus la paroi extérieure est lisse et plus le décor en crépi est fréquent. Parmi ces derniers cas on observe deux ou trois registres de décor superposés; l'inférieur est placé à la hauteur du rez-de-chaussée (si ce dernier est assez haut). Un registre intermédiaire est au niveau des pièces habitées de l'étage. Enfin, le plus haut, apparaît sur les tympans latéraux des maisons à toiture à deux pentes.

Un rôle essentiel dans l'aspect de la façade dérive des proportions des trois niveaux, le rez-de-chaussée, l'étage, le grenier. La hauteur des parois des maisons anciennes est inférieure à celle du toit. Les nouvelles maisons couvertes de tuiles ont les parois des pièces habitées d'égale hauteur avec les toits. Le plus bas niveau a les proportions dont il a été question plus haut.

Les fenêtres ont une place de choix dans l'organisation de l'aspect extérieur des maisons, surtout celles situées sur les parois latérales orientées vers la rue. Lorsque la maison a des chambres au rez-de-chaussée, la situation est la suivante:

le rez de chaussée a vers
la rue, latéralement

1 fenêtre	41;2 %
2 fenêtres	56,7 %
3 fenêtres	2,1 %
	100,0 %

Ces chiffres sont obtenus sur 97 cas, dont sont exclus les rares cas où il n'y a aucune fenêtre et ceux où le rez-de-chaussée a une porte latérale qui donne sur la rue. En ce qui conerne les dimensions des fenêtres la situation est la suivante:

31 % des fenêtres du rez-de-chaussée
sont égales à celles de l'étage

69 % des fenêtres du rez-de-chaussée sont
plus petites que celles de l'étage

Ces dernières n'ont ni vitres, ni volets et leur fonction est de permettre à la lumière de pénétrer dans une cave ou un cellier. Les plus grandes sont fermées par des vitres et elles apparaissent lorsqu'elles apportent la lumière dans une pièce habitée; 28 % des cas ont en plus des volets.

Si on observe la situation des maisons à un seul niveau, auxquelles on ajoute la situation de l'étage sur les maisons à deux niveaux, on obtient les réponses suivantes (sur 165 cas):

La maison a vers la rue, latéralement	Maisons recouvertes de bardeaux	tuiles
1 fenêtre	23,5 %	10,5 %
2 fenêtres	74,5 %	71,9 %
3 fenêtres	2,0 %	17,6 %
	100,0 %	100,0 %

Une différence apparaît entre les maisons selon leur couverture, en fait selon leur caractère ancien ou récent. Parmi les maisons recouvertes de bardeaux, celles à une seule fenêtre vers la rue représentent un quart du total des cas; elles sont donc deux fois plus nombreuses que parmi les maisons recouvertes de tuiles. Par contre, ces dernières présentent proportionnellement huit fois plus des cas avec trois fenêtres.

La présence des volets est la suivante:

	Maisons recouvertes de bardeaux	tuiles
Fenêtres avec volets	6,0 %	38,1 %
Fenêtres sans volets	94,0 %	61,9 %
	100,0 %	100,0 %

Les volets semblent donc eux-aussi être apparus récemment dans la région et on doit peutêtre les rattacher à la situation de la Transylvanie car ils sont presque totalement absents en Valachie et en Moldavie dans l'architecture paysanne.

Les fenêtres latérales ouvertes sur la rue et situées au niveau du grenier premettent de faire des distinctions encore plus nettes. D'abord, parmi les maisons recouvertes de bardeaux, là où le grenier a un tympan triangulaire forme de planches en bois, les fenêtres sont

absentes. Victor Pàcalà (p. 469) affirme que "La bonne conservation des produits dans le grenier est assurée par la couverture, présentant de nombreuses fentes par où penètre l'air; il est donc inutile de percer le front latéral d'ouvertures qui ne feraient que faciliter l'entrée des moineaux dans le grenier". Rarement, et surtout parmi les maisons dont les tympans sont constitués d'une seule rangée de planches verticales, on trouve des petites ouvertures en forme de croix et même des fenêtres étroites, surtout parmi les maisons recouvertes de tuiles.

Parmi les 89 maisons enregistrées qui sont recouvertes de tuiles et dont latéralement au niveau du grenier il y a une paroi en planches crépies ou en briques, on trouve:

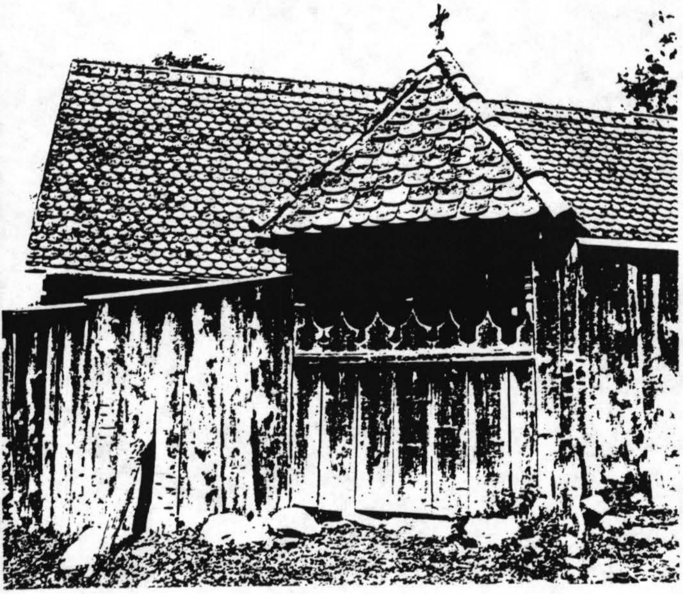
12,3 % des cas sans fenêtres
4,5 % des cas avec une fenêtre
70,8 % des cas avec deux fenêtres
11,2 % des cas avec trois fenêtres
1,2 % des cas avec quatre fenêtres

Les frontons latéraux (tympans) à deux fenêtres dominent; en moyenne on obtient le chiffre de 2,1 fenêtres. Du total des fenêtres enregistrées, 8,5 % sont de forme circulaire ou ont un demi-cercle à la partie supérieure; les autres sont de forme rectangulaire. Leurs dimensions sont presque toujours petites, approximativement égales aux petites fenêtres des caves. Le grenier n'étant pas mansardé on ne voit jamais de grandes fenêtres, fermées de vitres et de volets.

Les fenêtres latérales qui donnent sur la rue divisent de manière symétrique la surface à décorer. Leur contour est mis en valeur par des reliefs en crépi ou par la couleur qui les entoure. Lorsque le décor en crépi a un seul motif, grand, central (une croix, une fleur) on le place entre les deux fenêtres d+ l'étage, ou entre les fenêtres du grenier. Entre ces dernières on inscrit le nom du propriétaire et la date de la construction. Lorsqu'il y a trois fenêtres au niveau du grenier, elles forment un triangle entre elles; daux sont situées à la base et une en haut, à égale distance des deux autres. Pour les maisons




Constructions abritant des monuments religieux ("troiţe") situées en bordure de route ou aux carrefours. EN HAUT, à gauche - abri construit en 1819; à droite - la construction abrite une croix en bois peinte en 1802 et figurant la crucifixion, aux deux extrémités des bras latéraux on voit le soleil et la lune. EN BAS, à gauche - monument construit dans la deuxième moitié du 19-ème siècle et abritant une croix peinte en bois figurant la crucifixion; une nouvelle croix en pierre est venue s'ajouter à la première. A droite - le monument abrite une croix en bois figurant le baptême de Jésus. Tous les monuments ont été enregistrés au village de Cacova.




à deux niveaux, le décor en crépi apparaît seulement au rez-de-chaussée, lorsqu'on y habite et que la paroi est lisse, donc lorsqu'il s'agit de maisons construites au 20-ème siècle; mais sa richesse n'égale pas celle qu'on apperçoit aux deux niveaux supérieurs.

Les couleurs avec lesquelles on faisait la peinture des maisons étaient jadis le blanc et le bleu outremer. Ce bleu, tirant parfois sur le mauve, était caractéristique pour certaines communes, comme par exemple Poiana, Răşinari, Boiţa et on le voyait surtout sur les maisons à deux niveaux. Il rappelle le bleu-mauve du Pays de Lăpuş ou de quelques villages de la partie nord du département de Buzău. D'ailleurs, le blanc et le bleu sont les couleurs habituelles pour les anciennes maisons roumaines et elles restent dominantes même parmi les nouvelles.

Dans la Margina Sibiului les maisons nouvelles rappellent les relations avec la ville de Sibiu et les villages saxons qui, à leur tour, rappellent les influences venues de l'Europe centrale. A partir de la fin du 19-ème siècle apparaissent d'autres couleurs qu'on peut se procurer facilement dans le commerce. En plus des couleurs déjà citées il s'agit du jaune, de l'orange, du vert clair ou foncé, du rose. Les maisons se distinguent dès lors par leurs couleurs et les rues acquièrent un aspect caractéristique pour la Transylvanie du 20-ème siècle, situation rarement vue au sud ou à l'est des Carpathes.

LES PORTES COCHERES

Les attenances

Parmi les bâtiments annexes de la cour, les premières à être citées sont les étables. Les plus anciennes doivent avoir eu l'aspect de celles qu'on peut encore rencontrer dans la zone des pâturages, à l'extérieur des villages: une ou deux pièces voisines, collées parfois à la demeure des bergers, ayant chacune une entrée propre. Ces constructions ont été remplacées dans les vilages déjà au 19-ème siècle.

Des granges-étable élevées dans la deuxième moitié du 19-ème siècle sont composées d'habitude de deux ou trois pièces. La pièce centrale (là où le plan comporte trois pièces) est une grange ("şura") qui abrite le chariot et les instruments aratoires; utilisée aussi comme aire de battage, son intérieur est soigné, propre. Latéralement il y a d'habitude des étables, une ou deux, ou une sorte de cellier appelé "étable pour les aliments" ("grajd de bucate") où on dépose les aliments qu'on ne peut pas garder dans la maison car ils dégraderaient l'intérieur.

La grande pièce centrale est ouverte vers la façade de la construction; elle peut avoir aussi une porte large, tout aussi large que la pièce elle-même. En général, à la partie arrière il n'y a pas de porte, ou, seulement une petite; rarement, la paroi arrière, comme celle de devant, est constituée d'une large porte (comme on le voit aussi dans les granges saxonnes), par où on peut accéder au jardin. Les pièces latérales ont chacune une entrée située vers la façade. En partant de la pièce centrale on peut monter latéralement dans le

grenier des deux étables, mais le plus souvent la grange n'a pas de grenier. Les parois qui séparent la grange des étables voisines sont percées de petites fenêtres fermées par un volet qui glisse latéralement entre deux morceaux de bois. A travers ces fenêtres on surveille les animaux et même on les nourrit.

Les larges greniers latéraux servent à garder le foin; de là on le descend directement dans les mangeoires à travers des trous pratiqués dans le plafond. Les pièces latérales sont bien construites, avec des parois crêpies, afin de protéger les animaux du grand froid.

Pour monter dans le grenier, on pénètre avec le chariot dans la grange; si elle n'est pas assez profonde, le timon du chariot est sorti vers la partie arrière à travers un trou percé spécialement dans la paroi; on peut aussi voir le timon sortir dans le jardin ou même dans la cour du voisin (Pàcalà, p. 433). Parfois la grange aussi a un grenier, auquel cas ce dernier a une entrée (appelée "ocniţà") placée dans la pente avant du toit; cette entrée a un toit propre qui se détache du toit de toute la construction.

Le toit à deux pentes de ces granges-étables a une évolution similaire à celle des toits des maisons, c'est-à-dire que sa couverture est d'abord en chaume, ensuite en bardeaux, pour finir avec celle en tuiles. La charpente est soutenue toujours par des chevrons appelés "caferi"; latéralement il y a des caferi verticaux ("caferi de fund") qui unissent le plafond des pièces avec les combles. La paroi est au début en rondins, et plus tard en poutres de section rectangulaire qui donnent naissance à une construction de meilleure qualité. Parfois on installe dans la large porte située devant la grange une petite porte d'accès pour les gens.

Cette forme de grange-étable, largement utilisée dans toute la Transylvanie, se retrouve aussi en d'autres régions roumaines. Son organisation, son nom et sa diffusion de bonne heure surtout en Transylvanie, ne peuvent pas être isolés de la présence d'une

construction de même type chez les Saxons voisins. D'ailleurs, le nom nous indique clairement cette relation, "şură" chez les Roumains, "Scheuer" chez les Saxons (Vuia, 1937, p. 38). Le même type de construction s'est imposé dans les villages de la minorité hongroise de Transylvanie.

Parfois, collées à la grange-étable latéralement ou à la partie arrière, on remarque des petites constructions qui servent de porcheries, de poulaillers, de dépôts d'outils (voir aussi Păcală, pp. 432 sq.).

A l'intérieur des étables, posées sur des étagères, on apercevait au début du siècle des crânes d'animaux (de bovins ou de chevaux) destinés à défendre les animaux contre la maladie, pratiques magiques communes aux populations vivant en Roumanie et largement connues aux Roumains (Stahl H.H., 1934, pp. 92-99; Stahl P. H., 1986). Une petite fourche était cachée sous les poutres du plafond pour éloigner les belettes (Păcală, p. 435).

L'étude des portes cochères.

L'étude des portes cochères de Roumanie est à peine à ses débuts. Si des ethnologues, des sociologues, des anthropogéographes, des historiens d'art ont publié des données qui éclairent certains apsects les concernant, on est loin d'avoir recueilli les informations nécessaires pour bien connaître les clôtures et les entrées. La beauté des portes cochères a retenu l'attention des chercheurs, mais la plupart se sont limités a observer des cas peu nombreux. Le premier qui les observe est I. Voinescu (1921) qui reproduit toute une série d'exemplaires photographiés en Petite Valachie. Al. Tzigara-Samurcaş (1928) et Gh. Oprescu (1929) leur réservent quelques pages dans le cadre d'une présentation générale de l'art populaire roumain; il en est de même pour l'historien Nicolae Iorga (1923). Les informations dont ils disposaient sont peu nombreuses car les monographies régionales

étaient absentes et ceci non seulement pour les portes cochères mais aussi pour d'autres domaines de l'art populaire. Un essai de synthèse utilisant un matériau de terrain plus riche paraît bien plus tard (Stahl P. H., 1960).

Des informations précises sont publiées par Victor Pàcalà (1915, informations qui concernent un village, Ràşinari; Al. Dima (1945) inscrit un chapitre sur les portes cochères dans la présentation d'ensemble de l'art populaire du village de Dràguş; en 1962 paraît une présentation des portes de la région de Reghin (Stahl P. H.), région située en Transylvanie; en 1969, paraît celle de Tancred Bànàţeanu sur le nord de la Transylvanie; en 1977, celle de Francisc Nistor consacrée au Maramureş; enfin, la plus récente est signée par Dan Munteanu (1980) et concerne le village de Ràşinari. Il s'agit donc pour la plupart d'études concernant la Transylvanie surtout, dont deux intéressent directement la zone qui me préoccupe. Et, toujours pour la Transylvanie, il faut rappeler les matériaux publiés par des chercheurs hongrois sur les portes cochères de la région des Szekely surtout, population habitant le sud-est de la Transylvanie (Malonyay, 1907).

Il faut signaler l'absence d'informations concernant le passé de ce domaine de l'art. Cette lacune est due en grande partie à la destruction des anciennes portes en bois, bien que dans la Margina Sibiului on ait pu encore enregistrer des exemplaires datant de plus d'un siècle. Une étude complète devrait pouvoir comparer les portes cochères paysannes avec celles qui fermaient les entrées des habitations des autres couches sociales, celles des villes par exemple. Sans trop insister sur cet aspect, il faut quand même dire que les relations de voyage écrites par des étrangers et les étampes du passé, décrivent ou figurent les palissades puissantes entourant les cours seigneuriales et princières. Elles devaient avoir nécessairement des portes cochères mais leur apect nous reste inconnu. Del Chiaro (1718, p. 9), secrétaire du prince Constantin Brâncoveanu, qui habite la

Valachie à la fin du 17-ème siècle et au début du 18-ème affirme les suivantes: "Les maisons les plus importantes de la Valachie ne sont pas entourées par des clôtures murées, mais par des palissades de rondins épais de rouvre hautes de 6 à 7 bras, et si bien liés ensemble, qu'ils peuvent durer trente et même quarante années". Une seule cour faisait exception, car elle était entourée par une muraille, la cour princière de Bucarest du prince Brâncoveanu. Mais les cours entourées de murailles devaient aussi avoir des portes cochères en bois. Or, si on tient compte du degré de développement de l'art du bois chez les Roumains, on peut supposer qu'elles étaient aussi décorées.

Parmi tous les problèmes que posent les portes cochères en général et en particulier celles de Margina Sibiului, j'essaie de traiter ceux pour lesquels je dispose de données suffisamment sûres pour pouvoir formuler des hypothèses plausibles.

L'apparition des portes cochères.

Ce qui détermine l'apparition d'une clôture et d'une porte est facile à comprendre; on défend sa propriété contre les autres personnes ou contre les animaux. Mais, si on se limite à cette affirmation, elle laisse supposer que toutes les fermes étaient jadis entourées par des clôtures et fermées de portes, ce qui ne correspond pas avec la vérité. En fait, si on analyse les travaux consacrés aux différentes formes d'habitat des villages roumains, il résulte que, à mesure qu'on remonte vers le passé, les fermes forment des villages à structure distendue; de grands espaces verts séparent les maisons même s'il ne s'agit pas toujours de villages dispersés. Ces formes d'habitat, jadis dominantes et qui survivent de nos jours, ont donné naissance à deux formes constructives parmi les fermes; la première, la plus rare, est celle à enceinte fortifiée. La deuxième, plus fréquente, a la maison et les annexes groupées mais sans former une seule construction. Les clôtures dans ce cas entourent les parcs à bestiaux pour les empêcher de se

disperser; elles entourent les cultures ou les produits laissés dans les champs, ainsi que les réserves alimentaires pour les animaux (le foin, les dépôts de feuilles). Les petits jardins potagers situés près des maisons sont aussi entourés par des clôtures. On ne défend donc pas la maison, les annexes ou la cour, mais les champs, les animaux. Jusqu'à ces derniers temps on pouvait encore voir des villages tout entiers entourés par une clôture, ayant des portes qui donnent accès à la rue principale, portes fermées et gardées par le messier (Stahl P. H., 1958, fig. 49); leur destination était non pas de défendre l'habitat, mais les champs contre les animaux, organisation qui peut être vue dans bien des endroits de l'Europe Orientale ou Occidentale, là cù les villages pratiquent l'agriculture dans le cadre du système de l'assolement triennal.

Dans la plupart de ces cas les clôtures, les portes aussi, ont un caractère rudimentaire. Le métal y intervient rarement; on cite par exemple les clôtures formées d'un treillage de branchages fixées autour de poteaux fichés en terre, ou les clôtures dont les perches horizontales sont fixées entre deux poteaux fichés en terre deux par deux, entre lesquels on met les perches. Dans le premier cas, la porte est construite de la même manière que la clôture; dans le deuxième, la porte peut être absente, car on ouvre la clôture en enlevant les perches horizontales et on la referme en les remettant en place. L'absence de routes contribue à rendre inutile la présence d'une porte. Et même si une porte existe, elle ne peut pas défendre efficement une ferme ainsi constituée, les fermes à enceinte fortifiée étant les seules à être bien défendues.

Il va de soi que les portes massives, hautes, recouvertes d'un toit, travaillées avec soin, avec des outils métalliques chers, rares - portes qui peuvent donc être classées parmi les oeuvres d'art - ne pouvaient pas exister. D'ailleurs, sans exception, dans les régions où aujourd'hui encore on voit des fermes isolées, dans des villages du

type dispersé, il n'y a pas de portes cochères monumentales et encore moins d'+xemplaires d'art. Voici donc une première constatation qui me semble essentielle. Afin qu'elle soit vraiment fondée il faut observer dans quelles régions apparaissent les portes cochères massives, artistiques. La réponse est claire; partout où elles existent, il s'agit de villages ayant les fermes installées en bordure d'une route, proches les unes des autres; ce sont des villages rassemblés autour d'un noyau, des villages de type concentré et, rarement, des villages où il y a une alternance maison - jardin - maison (mais où les distances qui séparent les maisons sont petites). Le nombre de portes cochères massives et décorées doit avoir augmenté progressivement, à mesure que les villages se concentraient le long des routes. Les villages saxons, même si leurs fermes étaient jadis en bois, avaient leurs maisons sises proches les unes des autres; ils doivent donc avoir probablement édifié depuis plus longtemps de grandes portes cochères. Mais, de nos jours, je n'ai pas pu enregistrer de véritables oeuvres d'art parmi les portes cochères en bois saxonnes, ce qui ne veut pas dire qu'elles n'ont jamais existé. Par contre, dans les villages peuplés de Hongrois, et dont l'évolution a été parallèle avec celle des villages roumains, ces portes cochères sont présentes.

Donc dans un village serré, avec les maisons proches les unes des autres, la porte qui défend la cour, la maison, les attenances, a un rôle utile de défense et elle n'est presque jamais absente. Mais il est plus difficile de préciser ce qui a pu déterminer l'apparition des exemplaires d'art parmi elles, bien que certaines hypothèses semblent vraisemblables. Ainsi, la porte est vue par tous, voisins, passants; elle est pour une ferme come l'enseigne d'un magasin, d'un artisan, qui attire l'attention et en même temps informe sur celui qui y habite. Elle présente le groupe domestique devant le village tout entier. Il s'agit donc d'une deuxième fonction, qui s'ajoute à celle de défense. Al. Dima (1945, p. 10) constate la même chose: "...les portes sont en

fait la façade sociale des fermes, la première chose qui sollicite l'attention du voisin, des autres villageois, mais aussi des étrangers qui traversent parfois le village". Il apparaît donc comme normal qu'un paysan veuille décorer et embellir sa porte, parfois avec plus d'attention qu'il n'en accorde à sa maison. Et c'est toujours Dima (p. 18) qui note à Drăguş les dires d'une femme sur le décor de la porte, qui serait "un peu de fierté". Boris Zderciuc constate à Ieud, dans le Maramureş: "Signe d'une position économique et sociale de son propriétaire - jadis les paysans libres seuls pouvaient avoir des portes cochères, les serfs ayant le droit de fermer leur cour à l'aide seulement d'une pêtite porte basse formée en treillage de branches - la porte en bois a donné des oeuvres d'art riches et variées" (1955, p. 322; voir aussi Stahl P. H., 1960; Pop, 1986)

On doit ajouter un autre fait souvent observé; lorsqu'un certain décor apparaît, ou une certaine manière de construire la porte cochère, ils s'imposent chez des voisins aussi et on voit alors plusieurs exemplaires semblables garder les entrées des cours situées sur une même rue. Il s'agit donc d'un courant de mode qui pousse les gens à imiter la porte des voisins. S'ajoute le désir de n'être pas inférieur à son voisin, et si possible de le surpasser, même s'il est plus riche. L'appel qu'on fait à un même constructeur doit jouer lui-aussi un rôle dans le fait que ce concours de prestige prend des formes semblables.

Un autre chapitre est celui qui nous renvoie vers les origines anciennes du décor et vers les croyances de ceux qui les utilisent. La porte, comme la clôture, est une barrière ayant une fonction magique de défense contre les dangers d'ordre magique (Stahl, 1973). D'ailleurs, sa place dans les coutumes est soulignée par le rituel (par exemple celui du mariage ou de l'enterrement, ainsi que celui d'autres fêtes traditionnelles). Le décor comprend par conséquent des symboles rattachés aux croyances, selon la conception du monde des gens de jadis. Cette constatation est évidente à celui qui observe les plus

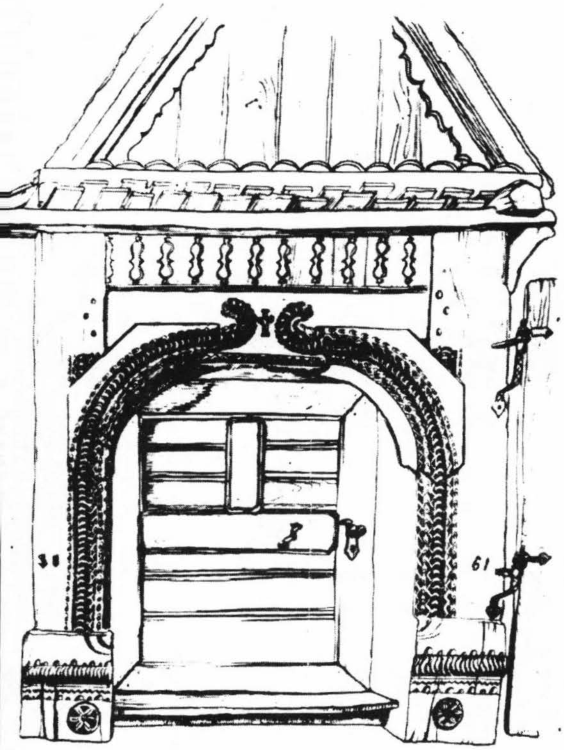
anciennes portes cochères de Margina Sibiului. Et, si on tient compte que les motifs décoratifs survivent même lorsque leur signification initiale est perdue, le décor des portes locales nous permet de deviner les anciennes croyances, de la même manière que l'archéologue connaît les croyances dce l'humanité préhistorique en examinant les objets trouvés dans les fouilles, ou que le sociologue faisant de l'archéologie sociale obtient des informations sur les anciennes structures sociales d'un village en examinant les traces laissées par ces structures sur le territoire.

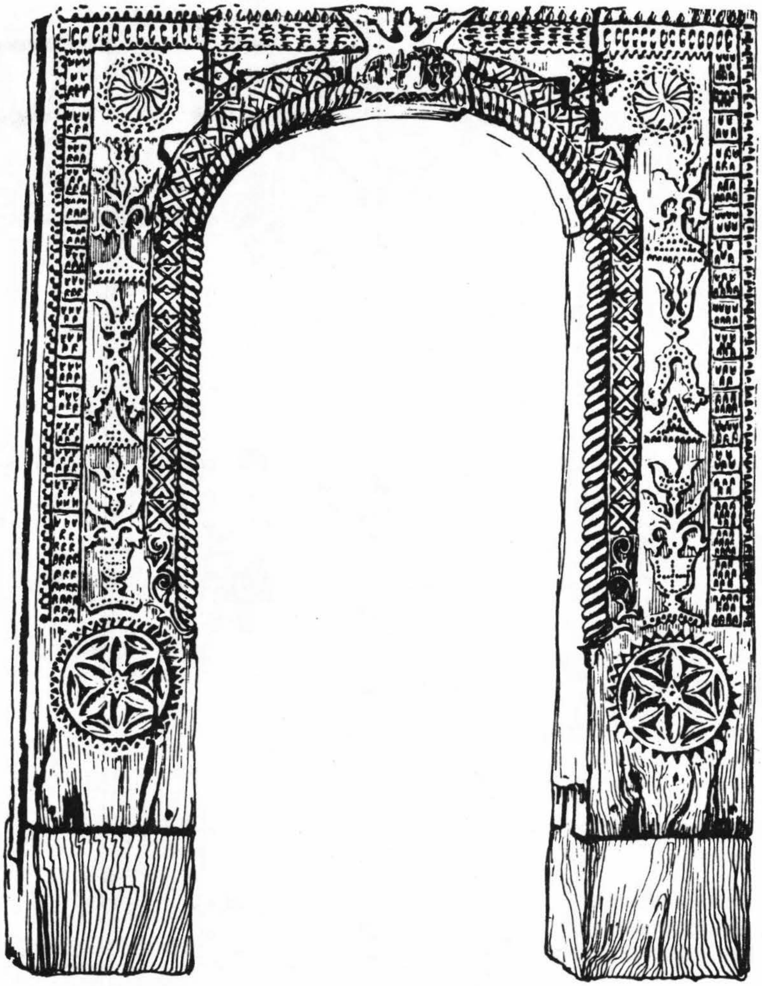
Les portes cochères en bois.

Les portes de Margina Sibiului ne constituent pas un domaine homogène; de même que pour les maisons, on peut distinguer plusieurs couches, essentiellement deux, appartenant à deux moments différents et ayant des caractères propres. Les plus récentes, murées, crépies, défendent l'accès des fermes dont les autres constructions aussi ont des caractères récents. Les plus anciennes se rattachent à l'ancien art du bois local et comprennent les plus beaux exemplaires; on les examine en premier.

La technique de construction est simple. La construction toute entière, y compris la clôture, est soutenue par des poteaux fichés en terre verticalement. A l'un d'eux on attache un poteau appelé "essieu" ("osie"), qui est le jambage mobile du battant; il est attaché au poteau voisin à l'aide de gonds en métal. On ne trouve pas de métal sur les plus anciennes de ces portes, par exemple dans la zone des bergeries, à l'extérieur du village, les deux battants voisins (le fixe et le pivotant) étaient rattachés entre eux à l'aide de verges flexibles. Plus rarement, on calle dans le corps même du poteau fixe deux courtes branches fourchues, solides; le poteau mobile est mis entre les deux bras fourchus et attaché à l'aide d'un fil de fer.

PLANCHE nr. 11





A gauche – porte cochère construite en 1861 à Cacova. A droite – la porte du moulin des prêtres à Tilişca ("moara popilor din Tilişca"), portant la date de 1723. Aujourd'hui elle se trouve au Musée Brukenthal de Sibiu; richement décorée, elle a à la partie supérieure, au centre, un motif qui semble être une mitre; latéralement, le triangle de Salomon et la roue en mouvement. Les piliers verticaux ont un décor qui comprend une fleur dans un vase (qui rappelle un calice) et une fleur sur une montagne, symbolisant probablement l'arbre de vie surmontant le Golgotha.

Peut-être que jadis à la place de ce fil de fer on utilisait toujours une verge flexible.

Le poteau qui tourne s'appuie parfois directement sur le sol. Victor Pàcalà (p. 440) affirme qu'il a, à sa partie inférieure, une "langue" ("limbà"), c'est-à-dire qu'il s'amincit, et que cette langue tourne dans un "poêle" ("tigaie") posé à terre. Le poêle est en fait un morceau de bois légèrement creusé afin de permettre à la langue de tourner plus facilement; on connaît aussi des poêles qui tournent dans une pierre, elle-aussi légèrement creusée.

Pour construire un battant tout entier (appelé "aile" - "aripà"), il y a parfois un deuxième poteau vertical; Pàcalà (p. 440) l'appelle "fuseau arrière" ("fusul dinapoi") par rapport au premier poteau mobile qui tourne dans les gonds et qui est nommé "fuseau avant" ("fusul dinainte"). Les deux poteaux verticaux du battant sont reliés entre eux par des morceaux en bois ("sangles" - "chingi"). Les petites portes sont confectionnées seulement de deux morceaux de bois horizontaux, l'un en haut, l'autre en bas; les portes de plus grandes dimensions ont en plus des pièces en bois de renforcement posées en diagonale.

Une fois finie la charpente, on fixe par-dessus des planches sur la partie orientée vers la rue; les passants ne voient donc pas le squelette de la porte qui se voit seulement côté cour. La petite porte cochère, celle par où passent les gens, a un seul battant, mais l'endroit où passent les chariots a d'habitude deux battants, chacun avec sa propre charpente; les morceaux de bois de renforcement en diagonale partent d'en bas, du côté des poteaux fichés en terre, et arrivent à se rencontrer à la partie supérieure de la porte, au centre.Les battants ouvrent vers l'intérieur de la cour; une exception cependant, lorsque le niveau de la cour est plus haut que celui de la rue, car alors la porte cochère construite sur une pente ouvre vers l'extérieur de la cour.

Lorsque la porte a un toit, les deux piliers latéraux sont unis à

leur partie supérieure par un troisième poteau, solide et supportant à chaque extrémité une traverse en bois. Ces dernières, à leur tour, sont réunies des deux côtés extérieurs (vers la rue et vers la cour) par des perches qui soutiennent la charpente basse du toit. Parfois le faîte de ce toit bas s'appuie aussi sur des petits morceaux en bois verticaux. Par dessus tout l'ensemble on fixe les bardeaux, d'habitude une seule rangée de bardeaux pour chacune des deux pentes du toit; dans quelques rares cas le toit a une seule pente et pas deux. Parmi les exemplaires en bois les plus récents on voit des couvetures en tuiles, mais ce sont des exceptions.

La clôture, de même que les plus simples portes cochères sont le résultat de l'effort de chacun. Les exemplaires richement décorés, qui nécessitent de bons outils et un savoir-faire particulier, sont travaillés par des maîtres constructeurs paysans.

La composition des portes varie; sur un total de 63 exemplaires j'ai trouvé:

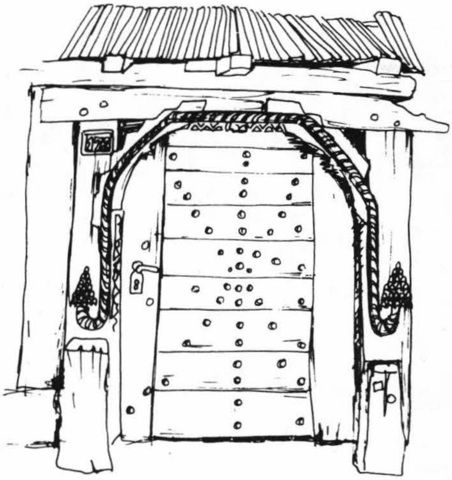
4,8 % avec seulement une petite porte (pour les gens)

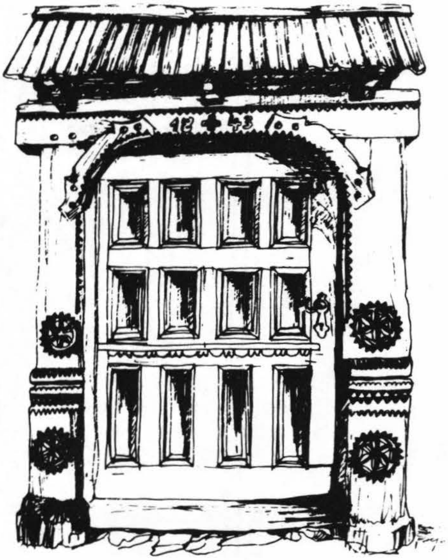
12,7 % avec une grande porte cochère, et une petite porte située dans l'un des battants

82,5 % avec une grande porte cochère et, à côté, une petite porte.

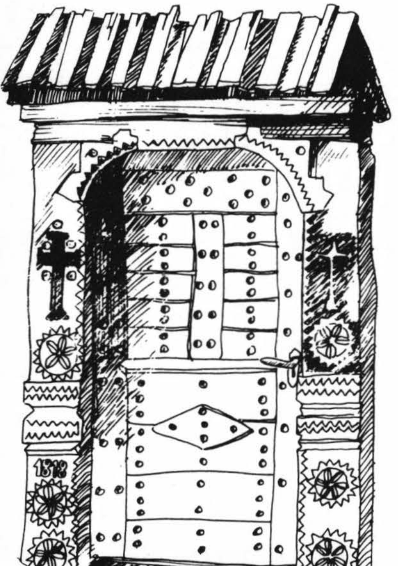
La première catégorie, la moins importante numériquement, garde les entrées des fermes les plus pauvres ou les cours ayant la petite porte située sur l'un de ses côtés, et la grande porte sur un autre. La deuxième catégorie, intermédiaire comme fréquence, a une petite porte (avec une charpente propre) placée dans le cadre de l'un des deux battants de la grande porte, d'habitude vers le milieu. De cette manière, lorsqu'ils pénètrent dans la cour, les gens ne sont pas obligés d'ouvrir la grande porte. Certes, lorsqu'on ouvre la grande porte pour laisser entrer les animaux et la chariot, on déplace en même temps la petite porte. Il y a des cas où on doit absolument ouvrir la

PLANCHE nr. 12

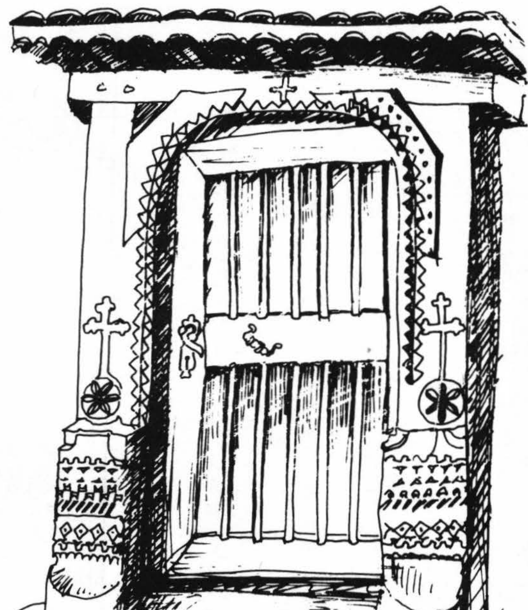




EN HAUT, à gauche - vieille porte cochère de Tilişca. A droite - porte cochère de Ràşinari, construite en 1843. EN BAS - à gauche - vieille porte cochère de Poplaca; elle a été érigée en 1838. Au milieu - porte de Poplaca érigée en 1920. A droite - porte de Cacova, construite en 1885.







grande porte, même s'il s'agit seulement de personnes; c'est le cas de la noce, qui ne peut pas entrer par la petite porte, et c'est le cas aussi pour l'enterrement. - Enfin, la troisième catégorie représente la grande majorité des cas et elle est habituelle pour la plupart des régions roumaines.

Concernant la présence ou l'absence du toit on constate que:

le toit ne couvre aucune des deux portes dans 11,7 % cas
le toit couvre seulement la petite porte dans 56,7 % cas
le toit couvre les deux portes dans 31,6 % cas.

Si peu de portes restent donc à découvert, ce sont les cas intermédiaires qui dominent, ceux où la petite porte cochère a un toit; dans ce cas, elle réçoit un décor, tandis que la grande porte a un rôle exclusivement utilitaire. Les moyens économiques des gens ont dû avoir un rôle dans ces situations, hypothèse formulée aussi par Alexandru Dima. Lorsque les deux portes ont un toit il s'agit presque toujours d'un toit commun.

Le décor fait une distinction entre les petites portes. Celles décorées ont même un nom qui leur est propre ("îmbucşite" ou "înfundate"). C'est d'abord leur couleur qui, de loin, attire l'attention. Le bois fraîchement coupé garde la couleur blanche jaunâtre du chêne dont elles sont faites; le décor peint se détache sur le fond. Dans la plupart des cas il s'agit du bleu, du rouge, du vert. Le fond n'est pas peint et garde la couleur naturelle du bois. De cette manière les portes de la région ressemblent à celles des autres régions transylvaines; on peut citer celles situées vers le nord ou vers l'est, par exemple dans la région des Târnave, ou dans la région habitée par les Szekely et par les Roumains, située vers la source du Mureş et de l'Olt. Dans cette dernière région on continuait encore dans les années cinquante à revêtir le décor de couleurs vives.

Il faut préciser que la pratique de peindre le bois se rattache à des traditions anciennes. Ainsi, Roumains, Saxons, Hongrois aussi, ont utilisé à une certaine période des meubles d'intérieur peints, les couleurs les plus utilisées étant exactement celles qu'on vient de citer. Le mobilier des vieilles églises en bois et les portes cochères qui donnaient accès aux cours des églises et aux cimetières (même autour des églises murées), étaient des fois revêtus d'un décor rehaussé de oculeurs. "L'effet des couleurs, tout au moins parmi les portes les plus récentes, n'est pas toujours irréprochable, d'abord parceque les couleurs les plus vives voisinent et se heurtent; des contrastes trop violents se forment entre le bois resté blanc du reste de la porte et les couleurs trop chaudes et intenses du décor" disait Pàcalà au début de ce siècle (p. 478). La peinture des portes cochères est utilisée aussi dans la région voisine de Ţara Oltului. Mais là, ici, ou ailleurs, les couleurs s'effacent avec le temps et finissent par disparaître car on ne renouvelle pas la couche de peinture. Le bois lui-même change de couleur, car le blanc jaunâtre devient un marron foncé, teinté de gris. Enfin, on ne doit pas oublier non plus les portes des églises elles-mêmes; en observant attentivement j'ai pu encore distinguer en Transylvanie des traces de couleur qui avaient recouvert le décor de ces portes et ceci pour des examplaires datant dfe plus de deux siècles.

On doit citer aussi d'autres procédés décoratifs; il s'agit de l'organisation des planches qui forment les battants, du découpage du bois à la scie et des entailles.

La plus simple organisation des planches est de les mettre verticalement, parallèles les unes aux autres, pour constituer un seul panneau.Parfois, là où deux planches se touchent on fixe une latte. Tout autour du paneau, de même que tout autour de la petite et de la grande porte, il y a une bordure formée de planches. Les battants des grandes portes peuvent avoir leur surface partagée par de telles bordures.

PLANCHE n° 13





EN HAUT, à gauche - porte cochère construite en 1836 au village de Tilişca. A droite - porte construite en 1946 à Tàlmàcel. EN BAS - deux vieilles portes de Cacova.





Le battant apparaît donc comme divisé en plusieurs panneaux rectangulaires. Une planche horizontale sépare la partie supérieure de l'inférieure; les deux panneaux qui résultent peuvent être différemment organisés; l'inférieur l'est de manière plus simple. Les planches du panneau supérieur peuvent être placées horizontalement ou verticalement; parfois il est divisé à son tour en deux panneaux plus petits par une bordure verticale. On voit aussi une organisation en losanges, formant des rombes concentriques, comme pour les portes des maisons; Victor Pàcalà appelle cette organisation "la feuille du sapin" ("frunza bradului" - p. 477). Il cite encore d'autres organisations sans les décrire; je n'ai pas pu les identifier.

Parmi les exemplaires les plus récents on voit le panneau de la partie supérieure des portes organisé en forme de soleil radiant. Les variations sont nombreuses et elles utilisent les éléments décrits ici. En général, cette organsiation décorative des panneaux avec des planches se rapproche de celle utilisée dans les villes de la Transylvanie. On les voyait dans la ville voisine de Sibiu ou à Braşov, pour citer les villes les plus proches. On trouve ces mêmes décors dans les villages saxons où, par exemple, le soleil radiant est un décor habituel, tant parmi les villages voisins que dans le Pays de Bârsa (Ţara Bârsei); d'autres manières de décorer sont communes avec celles des Roumains. Si on traverse les Carpathes vers le sud, en Valachie, on retrouve des manières de décorer habituelles pour la région de Margina Sibiului; par exemple, des rombes concentriques décorent les portes des maisons dans la région du Gorj. Il s'agit en fait d'un procédé décoratif courant dans le passé de l'architecture rustique roumaine.

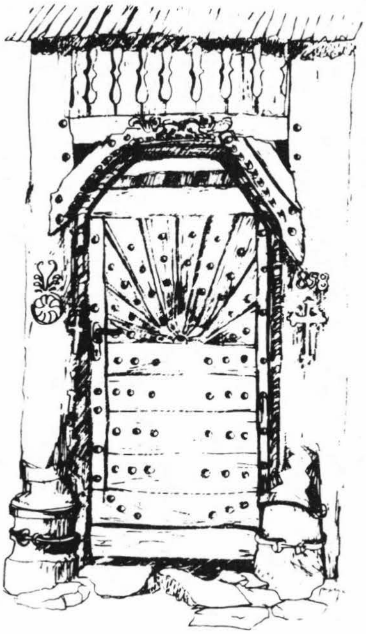
L'aspect des anciennes portes de Margina Sibiului est parfois marqué par la présence des clous massifs en bois ou en métal, dont la tête est tournée vers la rue, constituant ainsi un procédé décoratif. Ces clous suivent l'orientation des planches qu'ils fixent à la charpente, c'est-à-dire qu'ils forment soit des rangées parallèles

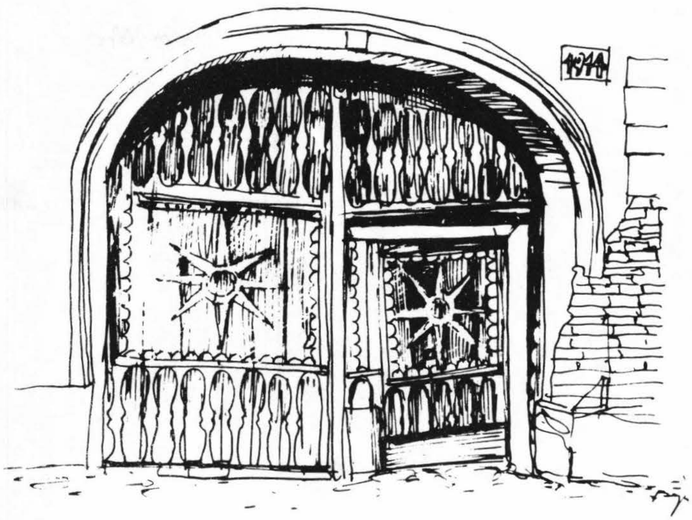
verticales, horizontales, soit des rombes concentriques. Rarement, les parties métalliques de la porte (gonds, poignets) ont des formes décoratives, et ceci aussi bien dans les villages roumains que saxons. Elles rappellent le décor des mêmes éléments dans les cours et les maisons des villes, mais elles sont moins riches que dans les villes.

Le découpage du bois à la scie s'est imposée dans le décor des portes à peu près en même temps qu'il s'imposait sur les maisons, c'est-à-dire dans la deuxième moitié du 19-ème siècle et surtout dans le 20-ème. Il ne prend pas une place trop grande car la porte doit être massive, pleine, pour empêcher les passants de regarder dans la cour. On apperçoit des planches décorées avec cette technique à la partie supérieure des battants. Parfois, une telle rangée décorative ("colţişorii") sépare les deux panneaux (inférieur et supérieur) du battant. Les grandes portes cochères peuvent avoir à leur partie supérieure et à une hauteur qui dépasse le niveau du regard des passants, des lattes qui s'entrecroisent, des planches décorées par découpage à l'aide de la scie. Les motifs sont simples, géométriques, et ils se répètent. Rarement, un décor similaire apparaît sur les bardeaux qui couvrent la porte.

Les entailles, les plus difficiles à exécuter, constituent le décor principal des portes cochères qui peuvent être classées parmi les exemplaires artistiques; elles s'intègrent dans le décor des autres domaines de l'art du bois roumain. Dan Munteanu (1980, p. 150) les rapproche du décor des fourches locales. Certes, on trouve des portes cochères à peine décorées, de manière rapide, gauche, comme on trouve des exemplaires où le décor est ample, le finissage de bonne qualité, oeuvre de vrais maîtres paysans. Si le décor par découpage des planches se situe sur les battants de la porte, les entailles couvrent essentiellement les deux poteaux verticaux qui bordent et soutiennent la petite porte et la poutre horizontale qui les réunit ("pragul"); rarement on le voit sur le troisième poteau vertical qui soutient latéralement la grande porte.

PLANCHE n° 14





EN HAUT, à gauche - porte construite en 1858 au village de Vale. A droite - porte du village de Ràşinari. EN BAS, à gauche - porte construite en 1934 au village de Ràşinari. A droite - porte du village de Galeş érigée en 1867.





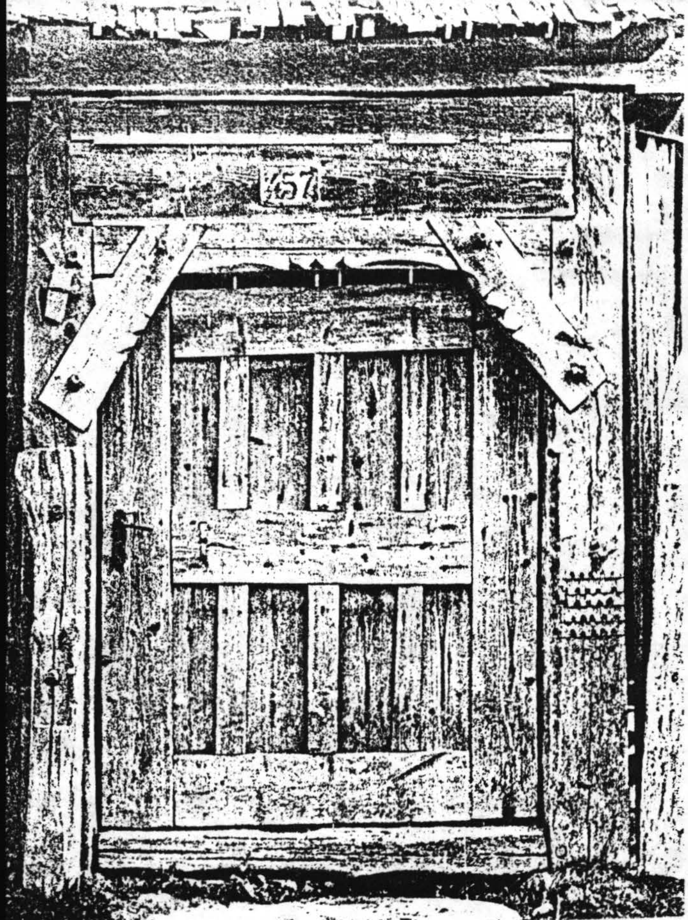
Les piliers verticaux et la poutre qui les surmonte sont consolidés en mettant aux angles qu'ils forment ensemble un morceau de bois, l'aisselier ("chingà" - sangle) qui a la fonction d'une contrefiche oblique destinée à soulager et à mieux fixer les deux pièces voisines. Ce morceau de bois qu'on retrouve couramment sur les églises en bois de la Transylvanie ou des régions voisines, mais aussi devant les maisons, est le lieu préféré pour le décor. On les voit dans les constructions des Saxons transylvains (Phleps, p. 270 par exemple), chez les populations germaniques du centre ou de l'ouest européen (Das Deutsche Volk, IV; Müther; Weidhaas, etc.), dans les régions scandinaves (Erixon), chez les Ukrainiens (Pamiatniki..., 1955; Makušenko, Petrova; Samoilović; etc.), chez les Russes (Istoria Russki Arhitekturi), chez les Szekely d'expression hongroise (Huszka), comme partout où les piliers verticaux ont à supporter un poids important.

Les deux piliers latéraux de la petite porte sont travaillés et décorés avant d'être fichés en terre. On finit d'abord toute la porte et puis on la monte pièce par pièce. A leur partie inférieure, celle qui sera enterrée, les piliers gardent la section ronde du tronc de l'arbre. Au-dessus du sol les piliers sont équarris et de section rectangulaire. Parfois, la partie inférieure non équarrie dépasse le sol de quelques dizaines de centimètres, mais presque toujours on voit seulement un peu de la partie non équarrie sortir du sol. Entre la partie non-équarrie, plus épaisse, et la partie qui la surmonte il peut y avoir un passage par degrés, semblable à un escalier creusé dans le volume du pilier vertical. Victor Pàcalà (p. 476) appelle ces entailles "ceinture entaillée" ("brâu încrestat"); ces entailles sont faites avec un ciseau ayant la forme d'un ongle sui donne naissance à des excisions arrondies, ou avec un ciseau droit et en diagonale. Dans certains cas on aperçoit deux semblables passages ou le pilier s'amincit, l'un vers sa base et un deuxième plus haut, vers le milieu; parfois le décor est situé en exclusivité à ce deuxième niveau, Il est composé de plusieurs

rangées superposées d'entailles; on reconnaît des motifs géométriques qui se répètent, un même motif formant toute la rangée. Parfois une ligne fine, en dents de scie, ou en petites entailles semicirculaires, borde des motifs qui forment un bas relief. Rarement, et spécialement sur les portes de Cacova, les rangées de bas reliefs ont la partie extérieure arrondie formant une torsade.

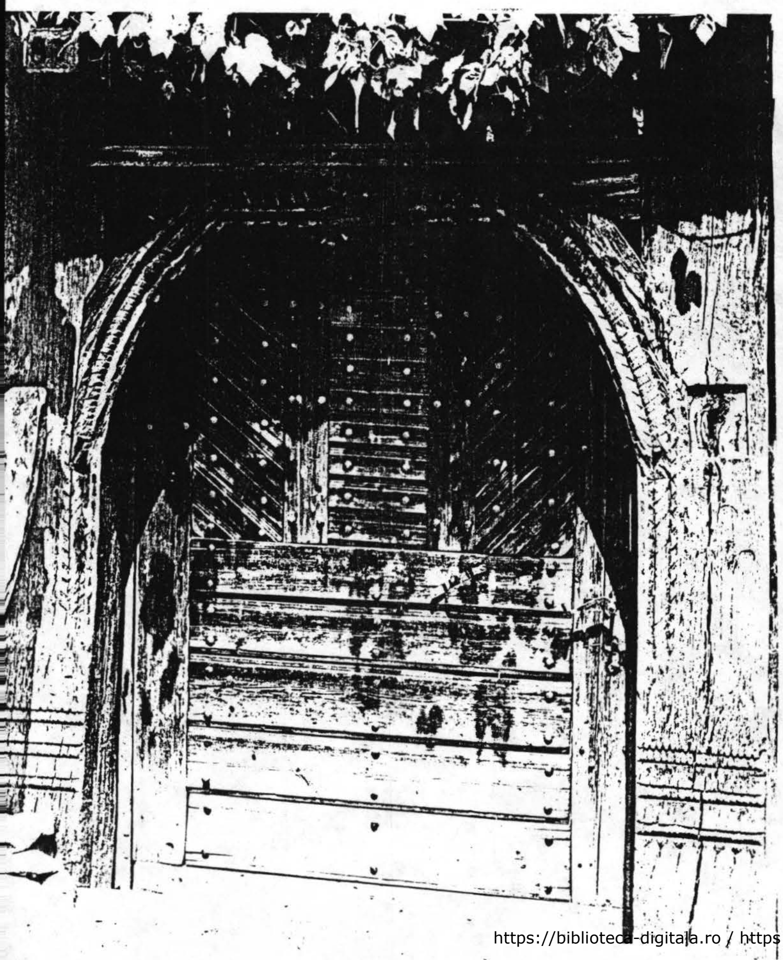
Sur certains exemplaires la torsade part de la base d'un pilier, monte vers le haut, traverse les contre fiches et la poutre supérieure, et descend sur le deuxième pilier. Elle décore les exemplaires les plus anciens et seulement les petites portes en chêne. Par sa présence, la torsade met en relief l'arc formé par les deux piliers et les contre fiches. Par sa position comme par son aspect, elle rappelle les torsades qu'on voit au sud des Carpathes, dans le département de Gorj. Les plus beaux exemplaires offrent une torsade accompagnée de rangées parallèles d'entailles fines en dents de scie. On retrouve un décor semblable non seulement sur les portes cochères dans d'autres régions roumaines, mais aussi à l'extérieur des églises en bois de Transylvanie. La torsade donne un caractère riche au décor; l'effet qu'on obtient est souligné en l'interrompant à sa partie supérieure, au centre, pour y installer un autre motif, plus haut, qui forme ainsi le point central de l'ensemble. Parfois, vers la bas, la torsade tourne latéralement et remonte même un peu. Les exemplaires à deux torsades parallèles (comme on en voit en Petite Valachie) n'existent pas dans les villages des Màrgineni.

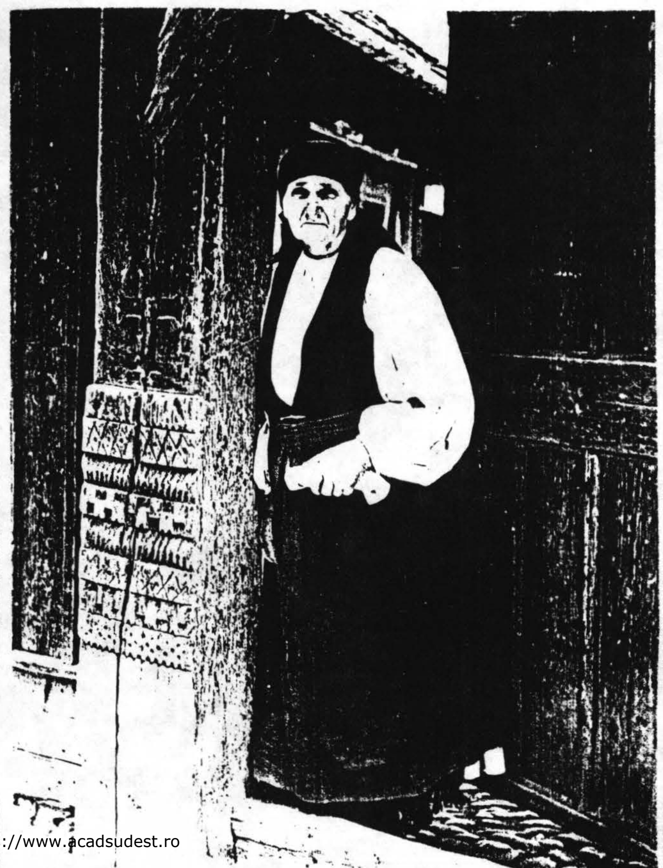
Difficile à réaliser, ce motif décoratif a été abandonné peu à peu, et remplacé par des rangées d'entailles, parfois des rangées parallèles qui entourent la porte de la même manière que le faisait la torsade. L'intention d'imiter le modèle ancien est évidente, mais la réussite artistique est moindre, surtout lorsque le chêne est remplacé par le sapin comme matériau de construction.





Portes cochères de Jina (en haut, à gauche) et de Cacova.





La croix apparaît dans de nombreuses compositions; la place qu'elle occupe de préférence semble être le centre de la poutre supérieure et, sur les deux piliers latéraux, à la moitié de leur hauteur. Son importance dans le décor semble décroître avec le temps. Parfois la croix surmonte un triangle réalisé à l'aide d'entailles de petites dimensions; on le voit ainsi sur les plus anciens exemplaires. Avec le temps, la croix se sépare du triangle et chacun de ces éléments devient un motif indépendant; le même processus a été constaté sur le décor qui entoure les fenêtres des maisons. Il s'agit de toute vraisemblance, du motif de la croix qui surmonte le Golgotha, mais la perte de signification du motif fait que les maîtres constructeurs, déjà au 19-ème siècle, séparent le triangle de la croix, qui seule garde sa signification symbolique.

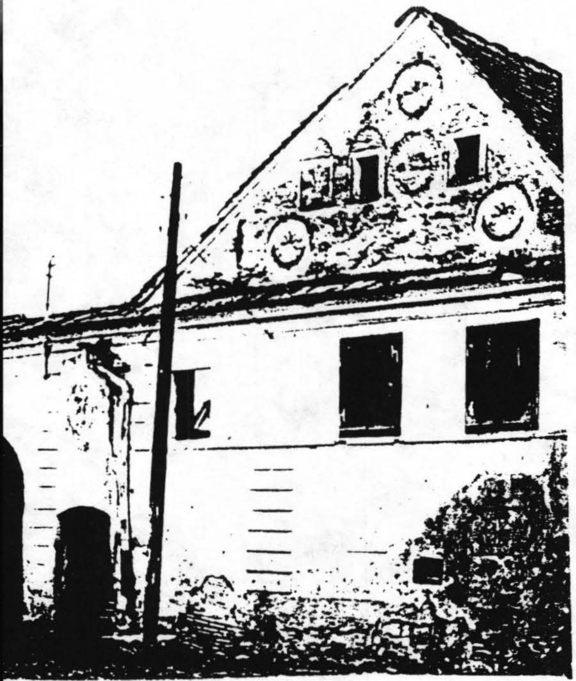
La rosette, appelée "roue" ("roată"), ou "roue dentée" ("roată cu dinţi" - Păcală, p. 476) est l'un des motifs les plus fréquents, et ceci non seulement ici ou sur les portes cochères, mais dans tout l'art rustique roumain et européen. Les tissus d'intérieur, les vêtements, les coffres, les façades des maisons, les colonettes et le piliers, les églises, les monuments votifs, connaissent ce motif. Originairement, le motif est rattaché au culte du soleil et aux croyances en relation avec lui (Stahl P. H., 1968, pp. 24 sq.). A l'intérieur d'un cercle on voit une série de rayons droits ou recourbés (rosace en tourbillon) sur les plus anciens exemplaires. Les rayons droits sont au nombre de 6, rarement huit. Le nombre six semble être plus fréquent grâce à la facilite de sa réalisation, car on l'obtient en utilisant la longueur du rayon du cercle qui divise la circonférence en six parties égales. Si le nom du motif rappelle son origine, les gens perdent cette fois-ci encore la signification originaire pour garder exclusivement son rôle décoratif. La rosace s'installe surtout sur les piliers verticaux; en d'autres régions (Gorj par exemple) on la voit aussi sur les battants. Al. Dima (1945) note dans la zone voisine de Ţara Oltului la croix et

la rosace comme les motifs les plus fréquents sur les portes cochères (voir aussi Stahl P. H., Petrescu, 1958 A, pp. 84 sq.).

Le serpent, rarement vu, doit être mis en rapport avec des croyances, peut-être l'histoire d'Adam et Eve; sa présence à côté d'un arbre confirme cette supposition. On voit le serpent mis de la même manière sur les portes cochères de la région de Gorj et de Mehedinţi, sur les frontons des églises en bois de la Petite Valachie, dans la peinture des églises transylvaines, sur les peintures fixées sur verre aussi. Il n'est pas toujours sûr qu'il s'agisse du serpent du Paradis, celui qui a trompé le genre humain et qui peut être assimilé au diable; en effet, il est bien probable que le serpent bénéfique, le protecteur de la maison et de la ferme tout entière soit présent lui-aussi. Les deux conceptions opposées qui se rapportent au serpent, celle d'origine chrétienne et la païenne, vivent également dans les croyances roumaines et ceci malgré leur opposition (voir aussi Ştefànescu, 1968, pp. 56 sq.).

Plus rarement, on voit le pigeon et le coq, les deux probablement rattachés à de vieilles croyances; ils apparaissent plus souvent en d'autres régions de la Transylvanie. L'utilisation rare du motif de l'arbre et de la fleur dans un pot me semble surprenante si on compare la situation locale avec celle des autres régions roumaines. Même dans la zone voisine de Ţara Oltului, la fleur dans un pot apparaît couramment; il en est de même dans la région des Szekely ou parmi les Roumains du Maramureş.

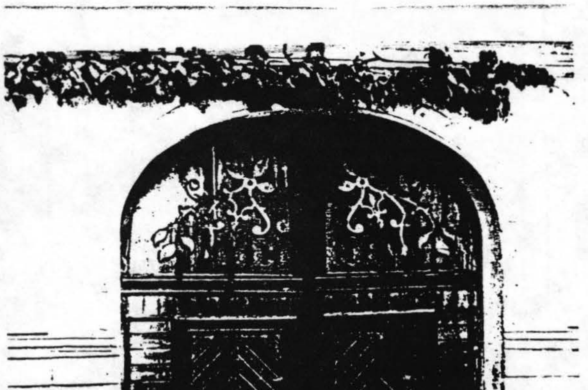
On peut noter pour presque tous les motifs qui jadis avaient une signification précise en rapport avec les croyances, la perte progressive du sens originaire. Ils deviennent des motifs purement décoratifs, évolution habituelle des anciens arts populaires de Roumanie ou d'ailleurs. Al. Dima (p. 18) le constatait déjà bien plutôt dans les réponses des gens "qui accentuent évidemment la conception décorative, sociale aussi, et non pas une symbolique ou magique". Ceci





Images du village saxon de Gârbova. EN HAUT, à gauche - la façade d'une maison; à droite - le costume des jeunes filles parées pour aller à l'église. EN BAS - portes cochères typiques pour les constructions du 20-ème siècle.





amène entr'autres la disaprition totale de certains motifs; c'est le cas par exemple de la sirène ("faraonoaica") présente sur la porte peut-être la plus intéressante de la région et publiée au début du siècle par Dimitrie Comşa (1909). La sirène est l'un des motifs les plus énigmatiques de l'art populaire roumain, tant par sa rareté que par les informations insuffisantes dont on dispose sur lui. Ailleurs, ce motif est plus fréquent. Par son nom et par son aspect, le motif roumain rappelle celui qu'on voit dans l'art slave du bois, où il est appelé "faraonki" (Bibikova, Kovalčuk, 1954 - reproduisent quelques exemplaires dans leur ouvrage). E. E. Blomqvist (1956) affirme que chez les Russes, on voit fréquemment parmi les sujets mythologiques des êtres humains à queue de poisson. La plupart du temps ils 'agit de personnages féminins, les "faraonki", mais il y a aussi des figures masculines, portant des moustaches et des épaulettes, une pipe à la bouche. Leur nom doit être mis en rapport avec la légende biblique concernant le passage des Juifs à travers la Mer Rouge, poursuivis par l'armée égyptienne; selon la croyance populaire, l'armée submergée du pharaon se serait transformée en monstres, moitié êtres humains, moitié serpents.

Par leur technique de construction, les portes cochères de Margina Sibiului sont semblables à celles des Roumains de tout le pays, mais en même temps à celles des populations d'expression hongroise ou allemande. Par leur décor, on peut les situer dans l'art du bois roumain, mais elles présentent des ressemblances évidentes avec l'art du bois des Slaves et l'art moyenâgeux des Saxons, ou même l'art des populations germaniques du centre et de l'ouest de l'Europe.

Les ressemblances que leur décor présente avec l'art religieux roumain soulève d'autres problèmes intéressants. Quelques-unes des portes que j'ai pu examiner appartiennent de toute évidence au monde de l'Eglise. Et ce deuxième aspect pose de nombreux problèmes difficiles à résoudre par le manque d'informations suffisantes concernant surtout le

passé. En tous les cas, outre les ressemblances avec d'autres régions ou avec l'art de certains peuples, les portes cochères de Margina Sibiului font partie intégrante de l'art paysan roumain.

Les portes en pierre et en brique.

Les portes cochères en pierre et en brique soulèvent naturellement des problèmes différents des premières. D'habitude, là où la maison est en pierre et en brique, et où elle est couverte de tuiles, avec les parois correctement crépies, la porte cochère est elle aussi construite avec des pierres et des briques. Les plus anciens exemplaires datent du 19-ème siècle, mais leur diffusion massive se déroule au 20-ème siècle.

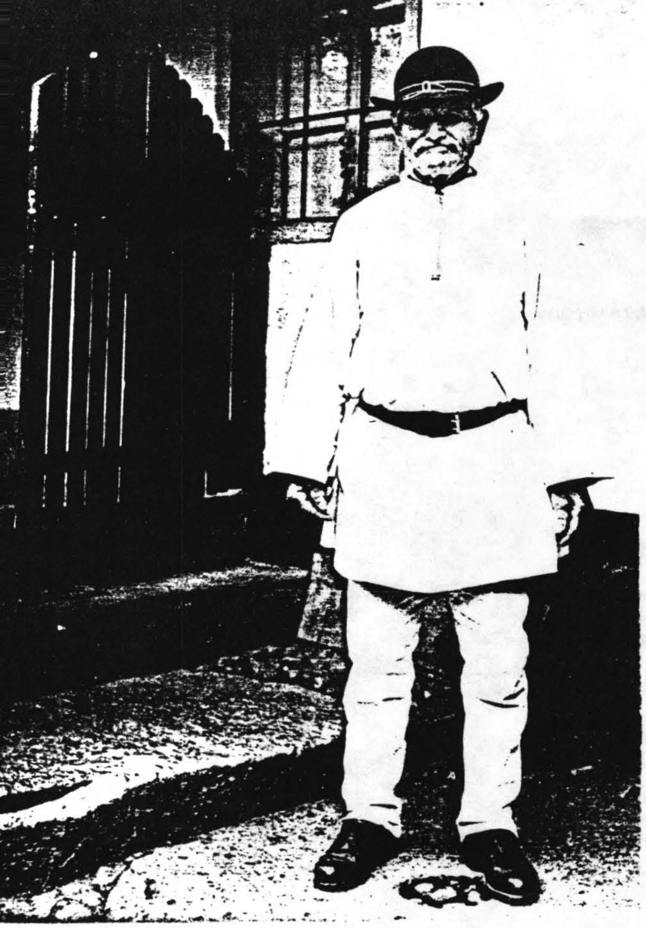
Les anciens piliers de bois qui soutiennent les battants et le toit sont maintenant remplacés par des piliers en brique, toujours crépis, ou, rarement, en pierre qui reste parfois à découvert. Parmi les exemplaires les plus anciens on trouve des piliers formés de pierres arrondies, avec lesquelles on élève des piliers massifs, épais et qui, même recouverts de crépi, présentent une surface irrégulière. On voit de tels exemplaires surtout à côté des vieilles maisons dont le rez-de-chaussée est construit de la même manière. La couleur préférée pour ces anciennes portes est le bleu intense ou le blanc.

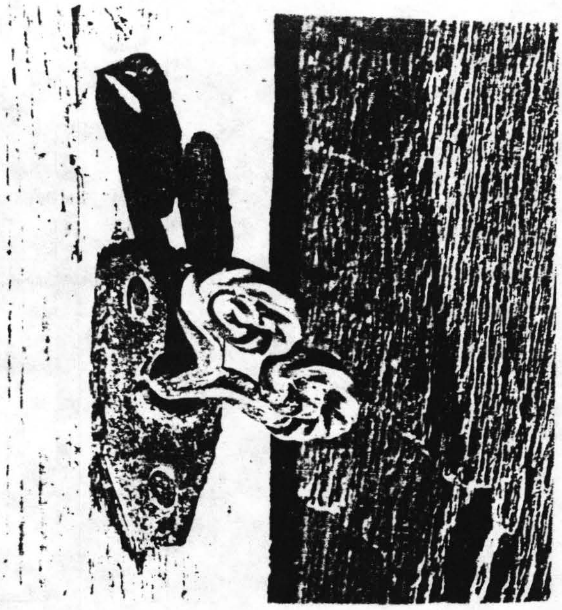
Les deux piliers murés soutiennent une poutre en bois qui supporte la charpente du toit ou même une rangée de briques sur laquelle repose la charpente. Quelquefois, la poutre en bois est remplacée par une poutre en béton.

La forme la plus fréquente est celle de deux piliers unis par une arcade formée de briques. Sur un total de 92 portes cochères nouvelles on voit que dans

33,7 % des cas les battants sont encadrés dans un espace rectangulaire

66,3 % des cas les battants sont surmontés pas un arc.





EN HAUT, à gauche - costume de vieil homme (Cacova; à droite - la clef d'une porte (Cacova); EN BAS - porte cochère vue depuis la cour (Poiana).



La deuxième forme, qui correspond à la technique de construction habituelle pour les édifices en brique, est la plus fréquente. Du total des cas observés les portes ayant un arc surmontant les battants, et à côté une petite porte, on voit que:

la grande porte est surmontée par un arc et la petite est inscrite dans un espace rectangulaire .... 90,6 %

la grande et la petite porte ont chacune un arc qui les surmonte .... 9,4 %

Le nombre plus important d'arcs au-dessus des battants de la grande porte s'explique par la qualité de solidité qu'offre l'arcade pour soutenir le poids des briques.

En ce qui concerne la position de la petite et de la grande porte j'ai noté les situations suivantes:

la petite porte est comprise dans l'un des battants de la grande porte .... 40,7 %

la petite porte est à côté de la grande .... 48,3 %

la petite porte est située sous le toit de la maison, la grande porte étant à côté .... 11,0 %

J'ai inclus dans la première catégorie un cas où la grande comme la petite porte sont situées sous le toit de la maison. Les cas les plus nombreux sont ceux où la petite porte n'est pas comprise dans la grande, situation similaire à celle constatée parmi les portes en bois. Une différence subsiste quand même car parmi les portes en bois, 82,5 % des cas avaient la petite porte située à côté de la grande. Si on observe à part la situation des portes comprises dans un espace rectangulaire et celles surmontées d'un arc, on constate que:

celles encadrées dans un espace rectangulaire ont la petite porte comprise dans l'espace de la grande ... 19,4 %

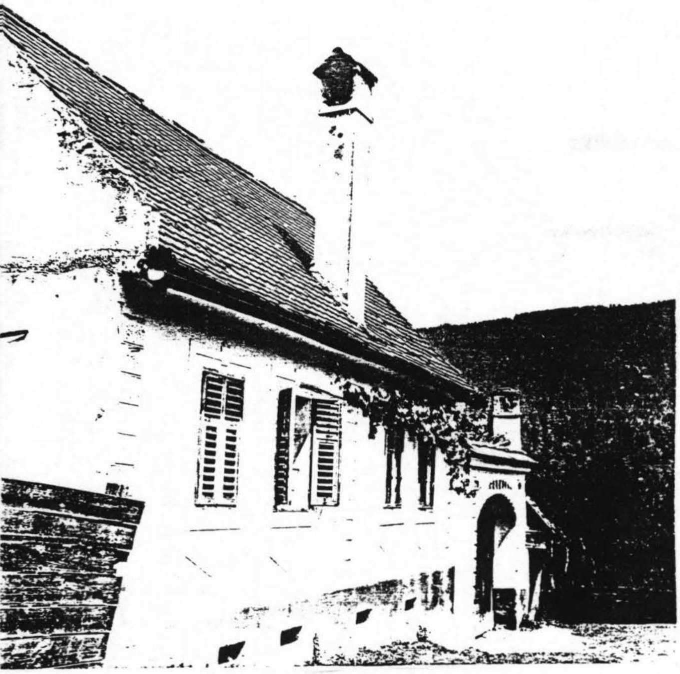
celles surmontées d'un arc de cercle, ont la petite porte incluse dans l'espace de la grande .... 47,5 %

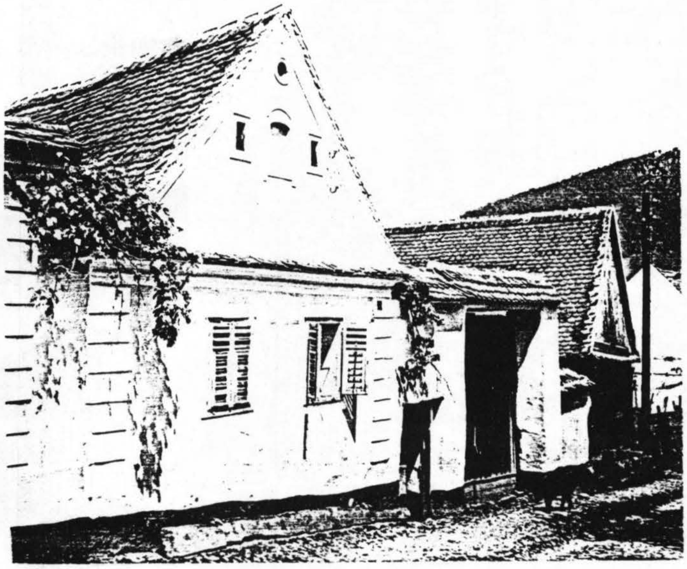
La différence est nette mais l'explication n'est pas évidente. Peut-être que, si on tient compte du fait que celles surmontées d'un arc sont presque toujours massives, qu'elles nécessitent beaucoup de matériaux et un effort constructif intense, il a été difficile de percer dans le mur un deuxième espace pour la petite porte. Au contraire, celles encadrées dans un espace rectangulaire ont d'habitude des piliers en brique et moins massifs que pour les premières; il sera donc facile d'élever un troisième pilier à côté.

Si on excepte les cas où la porte n'a pas de toit, et ceux où la grande porte ou la petite porte sont situées sous le toit d'une maison, j'ai observé un autre aspect qui met en lumière le degré d'intégration de la porte cochère dans l'ensemble de la façade d'une ferme. Ainsi, dans quelques cas le toit de la porte se situe au niveau de l'auvent et du plafond des pièces habitées de l'étage de la maison; le toit de la porte, couvert de tuiles, prolonge ainsi l'auvent. Il faut préciser que cette situation (enregistrée pour 18,8 % des portes cochères en brique ou en pierre) apparaît là où le niveau inférieur de la maison est creusé profondément dans le sol.

On doit ajouter que dans 93,4 % des cas la grande comme la petite porte sont couvertes. Les autres cas sont divisés également entre ceux où la petite porte seule est couverte, et ceux où aucune des deux portes n'est couverte. Si on se rappelle que parmi les portes cochères en bois, la grande et la petite porte avaient toutes les deux des toits dans seulement 31,6 % des cas, la différence apparaît comme importante. On peut ajouter que, si parmi les anciennes portes cochères en bois la petite porte a le principal rôle, parmi les constructions nouvelles la grande et la petite porte jouent le même rôle dans l'organisation des façades des fermes.

Si parmi les petites portes en bois les entailles fines dominent dans le décor et pour un temps seulement la couleur, parmi les constructions en brique et en pierre le décor est grand, visible de loin.





EN HAUT, à gauche - la façade typique d'une maison nouvelle de Cacova. A droite - maison de type nouveau de Cacova, avec le fronton ayant le décor caractéristique. EN BAS - une rue du village de Gura Râului, avec l'alternance caractéristique des maisons et des portes cochères.



On doit remarquer les proportions de ces portes et les variations auxquelles elles donnent naissance aux façades des maisons et des cours. Il faut aussi citer la couleur que l'on étale sur les portes dès le début, peinture renouvelée périodiquement afin d'assurer à la partie de la ferme vue de la rue un aspect propre et agréable. En ce qui concerne les couleurs utilisées, il y a une correspondance avec celles qui recouvrent les maisons. Des deux couleurs dominantes dans le passé. le bleu et le blanc, on passe vers une gamme sensiblement plus large; cette évolution est facilitée par le développement industriel et la production chimique des couleurs.

Parmi les anciens motifs reliés aux croyances, la croix seule garde son importance. Cette évolution est facile à comprendre; ici aussi, la perte de signification des anciens motifs, proportionnelle à l'abandon même des croyances, nous l'expliquent. Etroitement liée à la religion et aux pratiques religieuses, la croix garde son importance (voir aussi Munteanu, 1980, p. 153).

La couleur, qui met en valeur les entailles des portes en bois sur les portes en brique vient accentuer les contours; des bandes de couleurs variées font le tour des portes grandes ou petites et soulignent la ligne située sous le toit. Souvent, la couleur souligne l'endroit où la porte et les parois de la maison se rencontrent. Elle est appliquée sur les reliefs en crépi qui décorent la façade. Lorsque la maison et la porte forment un front construit uni, on les peint d'une même couleur afin d'offrir vers la rue un aspect unitaire, interrompu sauf par les motifs décoratifs.

Au-dessus de la petite porte, lorsqu'elle avoisine la grande porte et qu'elle est surmontée d'une construction en brique, il y a parfois une niche rectangulaire où on met une croix; on y voit aussi des peintures représentant des scènes religieuses, semblables aux icônes. Parfois, de telles peintures sont placées non pas dans la niche, mais à l'extérieur, sur la paroi. A Poiana Sibiului, dans une niche en forme

de croix, haute de 1,50 m., la peinture représente la crucifixion (Possa, Mihalik, p. 38, fig. 42). Phénomène nouveau, des portraits historiques apparaissent, ainsi celui de Michel le Brave, prince de Valachie, ou ceux de Trajan, empereur des Romains, et de son rival, Décébal, roi des Daces.

Le décor composé d'applications en crépi est plus simple sur les portes que sur la maison. De même que la couleur, il met en valeur les lignes qui forment la façade. On voit des imitations de pilastres, des applications rectangulaires qui suggèrent l'image des briques installées sur le bord des portes. Parfois ces fausses briques soulignent l'arc qui surmonte la grande porte. Quelques rares inscriptions notent la date de construction ou le nom du chef du groupe domestique (écrit en entier ou seulement les initiales); on le voit au-dessus de la petite porte, ou vers le centre et au-dessus de la grande porte. A la différence des reliefs en crépi qu'on voit ailleurs en Roumanie, les motifs ici sont plus pauvres, par exemple plus pauvres que dans la zone voisine de Ţara Haţegului (Stànculescu, Gheorghiu, Petrescu, Stahl, 1956; Stahl, Petrescu, 1966).

Les portes cochères en brique de la région de Margina Sibiului peuvent être classées parmi les portes cochères habituelles de la Transylvanie, dans les villages à grande densité de construction, mais plus fréquemment là où les paysans roumains ont été en contact avec les villes ou avec les villages habités par des Saxons.

Sur les battants de bois des portes cochères murées, on voit les planches qui les composent organisées de la même manière que sur les portes cochères en bois, et je ne veux pas répéter ce qui a été dit plus haut. Il faut mentionner quand même la présence plus insistante du motif du soleil radiant, commun aux Saxons et aux Roumains, non seulement ici, mais également dans la zone de Ţara Bârsei (Jekelius, III, p. 248).





EN HAUT, à gauche - la vieille église du village de Jina. A droite - croix en métal du village de Cacova; on voit à la base le crâne d'Adam. EN BAS - le cimetière de Jina.



B I B L I O G R A P H I E

ARHITEKTURA UKRAINSKOI SSR
1954 Moscou.

BANATEANU, TANCRED
1969 Arta popularà din nordul Transilvaniei. Bucarest.

BIBIKOVA, I. M. et N. A. KOVALČUK
1954 Dereviannaia rezba krestianski žilišč verhnego Povolija. Moscou.

BIELZ, JULIUS
1956 "Arta popularà a Saşilor din Transilvania". Studii şi cercetàri de Istoria Artei, 3-4. Bucarest.

BLOMQVIST, E. E.
1956 "Krestianskie postroiki Russki, Ukraincev i Belorusov". Vostočno Slavianski Etnografičeski Zbornik. Moscou.

BUTURA, VALERIU
1958 "Adàposturile temporare în sud-estul Munţilor Apuseni". Anuarul Muzeului Etnografic al Transilvaniei pe anii 1957 şi 1958. Bucarest.

1978 Etnografia poporului român. Cluj-Napoca.

BUZILA, Ştefan
1910 Monografia comunei Sâniosif, comitatul Bistriţa-Nàsàud. Sâniosif.

COMŞA, DIMITRIE
1909 Album de crestàturi în lemn. Sibiu.

CONEA, ION
1984 Plaiuri carpatice. Bucarest.

CRISTACHE-PANAIT, IOANA (voir GODEA)

DAS DEUTSCHE VOLK
1936 IVe volume. Berlin.

DEL CHIARO FIORENTINO, ANTON MARIA
1718 Istoria delle moderne rivoluzioni della Valachia, con la descrizione del paese; natura, costumi, riti e religione de gli abitanti. Venise.

DIMA, ALEXANDRU
1945 Drăguş, un sat din Ţara Oltului (Făgăraş). Impodobirea porţilor, interioarele caselor, opinii despre frumos. Bucarest.

DUNARE, NICOLAE
1974 "Gospodăria cu curte închisă şi întărită". Ţara Bârsei, vol. II, Bucarest (sous la rédaction de Nicolae Dunăre).

ERIXON, SIGURD
1947 Svensk byggnads kultur. Stockholm.

FABINI, HERMANN
1982 Sibiul gotic. Bucarest.

FABRITIUS-DANCU, JULIANA
1958 Câteva observări asupra arhitecturii vechi din Boiţa şi Tălmăcel (manuscrit).

FOCŞA, GHEORGHE
1954 "Elemente decorative în arhitectura populară din zona etnografică a Jiului de Sus". Studii şi Cercetări de Istoria Artai, 3-4. Bucarest.

1958 Muzeul Satului. Bucarest.

1975 Ţara Oaşului. Studiu etnografic. Cultura materială. Bucarest.

FOLTYN, LADISLAV
1960 Volksbaukunst in der Slowakei. Prague.

FROLEC, VACLAV
1974 Lidova architektura na Morave a ve Slozsku. Brno.

GHIDUL MUZEULUI TEHNICII POPULARE
1974 Sibiu. (Publié par le Musée Brukenthal).

GODEA, ION
1974 Monumente de arhitectură populară din Nord Vestul României. 2e volume, "Bisericile de lemn din Valea Crişului Repede". Oradea.

GODEA, ION et IOANA CRISTACHE-PANAIT
1978 Monumente istorice bisericeşti din eparhia Oradiei. Judeţele Bihor, Sălaj şi Satu-Mare. Oradea.

HUSZKA, JOSZEF
1895 A Szekely Haz. Budapest.

IONESCU, GRIGORE
1957 Arhitectura populară românească. Bucarest.

IORDACHE, GHEORGHE
1977 Unitate şi diversitate socio-etnografică. Craiova.

IORGA, NICOLAE
1923 L'art populaire en Roumanie. Paris.

IRIMIE, CORNEL
1956 Pivele şi vâltorile din Mărginimea Sibiului şi de pe Valea Sebeşului. Sibiu.

ISTORIA RUSSKI ARHITEKTURY
1956. Moscou

JEKELIUS, ERICH
1928 Das Burzenland. 5 vol. Kronstadt (Braşov).

KALESNY, FRANTISEK
1956 Ludove umenie na Slovensku. Bratislava.

KOVALČUC, voir BIBIKOVA

LAZISTAN, EUGEN et JAN MICHALOV
1971 Drevene stavby na Slovensku. Martin.

MAGYAR STATISZTIKAI KÖZLEMENYEK. EPÜLET STATISZTIKA.
1893 Budapest.

MAIER, RADU OCTAVIAN
1974 Arhitectura ţărănească în vestul ţării. Arad.

MAKUŠENKO, P. I. et Z. I. PETROVA
1956 Narodnaia arhitektura Zakarpatija. Kiew.

MALONYAY, DESZO
1907 A Magyar nep müveszete. Budapest.

MICHALOV, voir LAZISTAN

MICLEA, ION
1979 Sibiel. Sibiu.

MIHAILESCU, VINTILA
1925 "Vlàsia şi Mostiştea". Buletinul Societàţii Regale Române de Geografie, vol. XVIII-1924. Bucarest.

1937 "L'évolution de l'habitat rural dans les collines de la Valachie entre 1790-1900". Comptes Rendus du Congrès International d+ Géographie de Varsovie. Varsovie.

MIHALIK, voir POSSA

MOCANU, GABRIELA
1981 "Elemente arhaice în arhitectura locuinţei la Câmpul lui Neag". Studii şi Comunicàri de istorie a civilizaţiei populare din România, vol. II. Sibiu.

MOGA, ION
1942 "Ducatul Amlaşului şi Scaunul Sàliştei". Omagiu Profesorului Ion Lupaş. Bucarest.

MUNTEANU, DAN
1980 "Motive stràvechi întâlnite în prelucrarea lemnului la Români. Consideraţii relative la studiul ornamenticii porţilor vechi din comuna Ràşinari". Studii şi Comunicàri; publié par Asociaţia folcloriştilor şi etnografilor din judeţul Sibiu. Sibiu.

MUNTEANU, IOACHIM
1896 Monografia economicà, culturalà a comunei Gura Râului. Sibiu.

MUŞLEA, ION
1932 "Cercetàri folclorice în Ţara Oaşului". Anuarul Arhivei de Folclor.
I-er volume. Cluj.

MUTHER, HANS
1955 Baukunst in Brandenburg. Dresden.

NISTOR, FRANCISC
1977 Poarta maramureşanà. Bucarest.

OPRESCU, George
1926 Peasant Art in Rumania. Londres.

1956 Bisericile cetàţi ale Saşilor din Ardeal. Bucarest.

OŢETEA, GEORGETA
1957 "Interiorul şi ţesàturile la Huţulii de pe Valea Ruscovei-Maramureş". Studii şi Cercetàri de Istoria Artei, 3-4. Bucarest.

1957 "Ţesàturi populare româneşti din satele vechiului scaun al Sàliştei". Studii şi Cercetàri de Istoria Artei, 1-2. Bucarest.

PACALA, VICTOR
1915 Monografia satului Ràşinariu. Sibiu.

PAMFILE, TUDOR
1913 Agricultura la Români. Bucarest.

1955 PAMIATNIKI RUSSKOI ARHITEKTURY. DEREVIANNOE ZODČESTVO. GORKOVSKAIA OBLASTI. Moscou.

PAPACOSTEA, ŞERBAN
1971 Oltenia sub stàpânirea austriacà. 1718-1739. Bucarest.

PETRESCU, PAUL
1958 "Casa ţàràneascà cu foişor la Români". Studii şi Cercetàri de Istoria Artei, 1-2. Bucarest.

1969 "Arhitectura". Arta popularà româneascà. Bucarest (publié par l'Institut d'Histoire de l'Art).

1971 "Tradiţia franconà în arhitectura popularà sàseascà din sudul Transilvaniei". Studii şi Cercetàri de Istoria Artei, 1. Bucarest.

1974 A "Arhitectura popularà". Ţara Bârsei. Bucarest.

1974 B Arhitectura ţàràneascà de lemn din România. Bucarest.

PETRESCU, PAUL et P. H. STAHL
1956 "Arhitectura popularà din regiunea Suceava". Arhitectura RPR, 8. Bucarest.

1957 "Inrâuririle vieţii sociale asupra arhitecturii ţàràneşti dobrogene". Studii şi Cercetàri de Istoria Artei, 1-2, Bucarest.

1960 "Decorul în arhitectura popularà româneascà". Studii şi Cercetàri de Istoria Artei, 1. Bucarest.

PETRESCU, PAUL, P. H. STAHL et ANTON DAMBOIANU
1956 Arhitectura din Muzeul Satului. Bucarest.

PETRESCU-BURLOI, ION
1968 "Tipurile de case din Ţara Oltului şi tehnica de construire a lor". Cibinium 1967-1968. Sibiu.

PETROVA, voir MAKUŠENKO

PHLEPS, HERMANN
1924 "Uber die Urformen des siebenbürgisch-sächsischen Bauernhauses". Archiv des Vereines für siebenbürgische Landeskunde, vol. 24, premier cahier. Herrmannstadt (Sibiu).

POP, MIHAI
1986 "Les lignages du Maramureş". Etudes et Documents Balkaniques et Méditerranéens, 10. Paris.

POPA, CONSTANTIN
1973 "Agricultura în Màrginimea Sibiului". Cibinium 1969-1973. Sibiu.

POSSA, MIRCEA et PAUL MIHALIK
1966 Poiana Sibiului. Complex de arhitecturà popularà. Bucarest.

ROTH, VICTOR
1924 "Zur Geschichte des sächsischen Bauernhauses in Siebenbürgen". Archiv des Vereines für siebenbürgische Landeskunde, 24 volume, premier cahier. Hermannstadt (Sibiu).

SAMOILOVIČ, VIKTOR PETROVIČ
1961 Narodna tvorčistv v arhitekturi siliskogo žitla. Kiew.

SIMONENKO, I. F.
1956 Poselenia, sadiba ta žitlo na Zakarpatti. Kiew.

SIMU, ROMUL
1895 Monografia comunei Orlat. Sibiu.

SLATINEANU, BARBU, P. H. STAHL et PAUL PETRESCU
1958 Arta popularà în RPR. Ceramica. Bucarest.

STAHL, HENRI H.
1934 Tehnica monografiei sociologice. Bucarest.

1939 Nérej, un village d'une région archaïque. 3 vol. Bucarest.

1958-1965 Contribuţii la studiul satului devàlmaş românesc. 3 vol. Bucarest.

STAHL, PAUL H.
1957 "Locuinţele ţărăneşti cu două caturi la Români". Studii şi Cercetări de Istoria Artei. Bucarest.

1958 Planurile caselor româneşti ţărăneşti. Sibiu.

1960 "Porţile ţărăneşti la Români". Studii şi Cercetări de Istoria Artei. Bucarest.

1960 A "Les habitats humains sur la vallée de la Bistriţa, en Roumanie". Ethnographica, Brno.

1961 "Case ţărăneşti din Maramureş". Studii şi Cercetări de Istoria Artei, 2. Bucarest.

1961 A "Rumänische Holztore". Kunst in der Rumänischen Volksrepublik. Bucarest.

1962 "Motive decorative la porţile ţărăneşti din raionul Reghin". Studii şi Cercetări de Istoria Artei. Bucarest.

1967 "Interioare ţărăneşti din România (secolul al XIX-lea şi începutul secolului al XX-lea). Muzeul Brukenthal. 1817-1867. Sibiu.

1968 Romanian Folklore and Folk Art. Bucarest.

1973 "L'organisation magique du territoire villageois roumain". L'Homme, cahier 4. Paris.

1986 (sous presse) "Les crânes d'animaux dans les croyances et l'art populaire roumain". Buletinul Bibliotecii Române, vol. XIII (XVII). Freiburg.

STAHL, PAUL H. et PAUL PETRESCU
1955 "Elemente de înfrumuseţare a caselor ţărăneşti de pe Valea Bistriţei". Studii şi Cercetări de Istoria Artei. Bucarest.

1958 A Locuinţa ţăranului român. Bucarest.

1958 B "Arhitectura în lemn a Maramureşului". Arhitectura RPR. Bucarest.

1963 "Construcţiile". Arta populară din Valea Jiului. Bucarest.

1965 "Gospodării româneşti cu ocol întărit". Studii şi Cercetări de Istoria Artei. Bucarest.

1966 "Construcţii ţărăneşti din Haţeg". Anuarul Muzeului etnografic al Transilvaniei pe anii 1962-1964. Cluj.

STANCULESCU, FLOREA, ADRIAN GHEORGHIU, P. H. STAHL, PAUL PETRESCU
1956 Arhitectura populară românească. Regiunea Hunedoara. Bucarest.
1957 Arhitectura populară românească. Regiunea Ploieşti. Bucarest.
1957 Arhitectura populară românească. Dobrogea. Bucarest.
1958 Arhitectura populară rommânească. Regiunea Piteşti. Bucarest.
1959 Arhitectura populară românească. Regiunea Bucureşti. Bucarest.

STEIN, OTTO F.
1933 Influenţe de civilizaţie rurală în ţinutul Sibiului. Sibiu.

STOICA, GEORGETA
1974 Arhitectura interiorului locuinţei ţărăneşti. Râmnicul Vâlcea.

ŢARA BARSEI
1972 et 1974; 2 vol. Bucarest. (sous la rédaction de N. Dunăre).

TZIGARA-SAMURCAŞ, AL.
1926 L'Art du peuple roumain. Genève.

1928 Izvoade de crestături ale ţăranului român. Bucarest.

VOINESCU, ION
1921 Monumente de artă ţărănească din România. Bucarest.

VUIA, ROMUL
1926 "Ţara Haţegului şi Regiunea Pădurenilor". Lucrările Institutului de Geografie al Universităţii din Cluj, vol. II, 1924-1925. Cluj-Bucarest.

1937 Le village roumain de Transylvanie et du Banat. Bucarest.

WEIDHAAS, HERMANN
1955 Fachwerkbauten in Nordhausen. Berlin.

ZDERCIUC, BORIS
1955 "Aspecte de arhitectură populară din comuna Ieud, raionul Vişeu, regiunea Baia Mare". Studii şi Cercetări de Istoria Artei, 1-2. Bucarest.

1963 Tilişca, un sat din Mărginimea Sibiului. Bucarest.

LES AUTEURS DES ILLUSTRATIONS

GABI BEJU

les planches nr. 8, 12, 13, 14 et 2 (en bas).

(d'après Juliana Fabritius)

les planches nr. 4, 7 et la planche à la page 28 (en bas).

JULIANA FABRITIUS

les planches nr. 1, 2 (en haut), 3, 11 et probablement 5 et 10.

MIRCEA POSSA et PAUL MIHALIK

les planches nr. 6 et 9.

Les autres illustrations, de même qu'une partie de celles citées plus haut ont été recueillies par les auteurs.



